48 PAGES

PHOTO-JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi, 16 juillet 1953

VOLUME XVII — No 13 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

VICTOIRE CONTRE LA PLUS AFFREUSE DES MALADIES DES CLIMATS CHAUDS



ESTELLE CARON est au tout premier rang de nos vedettes de la chanson. Si le public de la radio connaît bien sa voix (Estelle Caron est la vedette de trois émissions : **Baptiste et Marianne, les Joyeux Troubadours** et son propre programme), il connaît bien moins son visage (ravissant). Estelle, en effet, n'a fait que très peu de télévision et elle s'est refusée ju squ'à maintenant à faire du music-hall et du cabaret. Pourquoi ? Parce qu'elle avoue (modestement) n'y être pas ass ez préparée. Mais, bien sûr, elle rêve de faire sur scène un tour de chant qui égalerait, en qualité, ses émissions de ra dio. Et il est très possible qu'à la rentrée, un des plus grands cabarets de Montréal présente Estelle Caron. Ce qui lui a porté chance ? La chanson canadienne, dont elle est, depuis quatre ans, un des meilleurs défenseurs. Ce qui prouve beau coup de choses et, en particulier celle-ci (chère à Guy Mauffette) : la chanson canadienne mérite d'être chantée. Mais cela viendra . . .



Margaret-Rose
"Un coeur épris" . . .

C'était fatal!

Alors que s'achève la tournée en Rhodésie du Sud, de la reine-mère et de la princesse Margaret, la nomination du capitaine Peter Townsend au poste d'Attaché de l'Air britannique à Bruxelles, vient confirmer qu'une idylle rapprochait les deux jeunes gens. Mais les raisons d'Etat ont été plus fortes que l'Amour et Margaret rentrera dans un Londres où Peter ne l'attendra pas ! (Voir page 5).



Peter Townsend
"Un coeur exilé"

Les églises du nord de Montréal vivent du tourisme

(A LIRE EN PAGE 2)

L'église du Nord doit la vie aux touristes

(Simone Le Myre)

La chronique internationale trouvait sujet à nouvelle, il y a quelque deux ans, dans le fait qu'un prêtre français, un athlète de première grandeur, avait capitalisé sur des dons naturels et cultivés, pour remettre à flot sa petite paroisse, payer ses dettes, reconstruire son église menacée de ruine, et doter ses paroissiens d'organisations de loisirs et de sports.

Le nageur masqué, qui plusieurs fois la semaine risquait sa vie dans un plongeon vertigineux, prouesse qui lui rapportait chaque fois plusieurs centaines de milliers de francs, n'était autre que l'entreprenant curé. Nos pasteurs des Laurentides ne posent pas des actes aussi sensationnels mais la survie de leurs paroisses n'en exige pas moins qu'ils fassent preuve d'une exubérante énergie d'une endurance de pionnier, de dons financiers mis au service de leurs ouailles ou, à leurs défauts, d'une sainteté et d'un renoncement à l'endroit des biens de ce monde, leur permettant de vivre dans la plus grande privation. Dans la plupart de ces paroisses où ni la culture ni l'élevage ne peuvent être une source de revenus, le touriste heureusement attiré par la sauvage beauté des lieux, est le seul recours du prêtre qui fait bénéficier le montagnard de son séjour.

Son Excellence Mgr Joseph-Eugène Limoges, qui depuis 31 ans est évêque du diocèse de Mont-Laurier, un territoire immense qui s'étend entre Val-David, St-Donat, Gracefield et Gatineau, exerce une juridiction religieuse sur une cinquantaine de paroisses, échelonnées le long du chemin de fer, de la grande route, sur les bords de la Lièvre et de la Gatineau. Paradoxalement, ces paroisses, depuis des décennies, n'augmentent pas en nombre ou en population, à l'exception de quelques grands centres où l'accroissement est d'ailleurs dû en grande partie à la prise de possessions d'éléments étrangers. Si ce n'était du touriste un grand nombre des villages des Laurentides, où l'habitant est pauvre et où son seul gagne-pain se résume à cette coupe du bois qui d'année en année le pousse plus loin dans la forêt, ne seraient plus en mesure d'assurer à leurs églises l'exercice du culte et l'entretien du prêtre qui le dispense.



Ce pays d'une si grandiose beauté, la région de Mont-Laurier n'est guère propice à la culture ou à l'élevage, et la seule industrie qui puisse rapporter à sa population, hors la coupe du bois, c'est celle du tourisme, une source de revenu, qui profite aussi aux petites églises des paroisses, où l'existence du prélat peut être très précaire.

Dans le diocèse de Mont-Laurier, on constate donc ce phénomène qui renverse toutes nos conceptions du curé de campagne: les cures sont confiées à des jeunes prélats dynamiques, chez qui la multiplicité des difficultés ne fait qu'aiguillonner l'énergie et l'esprit de combat.

Chez nos montagnards laurentiens, on ne constate pas comme en France par exemple d'anticléricalisme, mais plutôt une tiédeur, un manque d'intérêt en ce qui concerne le rôle de la religion dans l'existence: la distance peut jusqu'à un certain point faire accepter qu'on se croie dispensé d'assister à la messe et plus encore aux autres offices, ce qui explique, avec la pauvreté réelle du paysan, le chiffre extraordinairement bas d'une quête de dimanche l'hiver, qui dans bon nombre d'églises n'atteint pas le six dollars. La dîme, qui généralement est fixée selon l'évaluation des fermes, n'est pas toujours non plus facile à prélever, aussi le curé qui veut survivre, et être à la hauteur des responsabilités confiées par son évêque, doit-il faire preuve d'initiative et d'esprit d'entreprise, aussi bien que d'abnégation.

● L'abnégation du prêtre moderne

Plusieurs des prêtres du diocèse doivent se passer de ménagère et de sacristine, entretenir eux-mêmes leur modeste presbytère, voir même se préparer leurs repas. Il en est d'autres qui après l'incendie de leur presbytère et de leur église, ont participé à la reconstruction du nouveau temple, ont dû se ménager un logis de fortune dans la sacristie, avant d'entreprendre, avec quelques ouvriers, la construction d'une autre habitation. Un curé aux talents d'ébéniste s'est lui-même exécuté son mobilier; il est des curés qui dans un sol moins que généreux réussissent à se faire pousser des légumes, qui feront plus économique l'hivernement. Il en est d'autres que leurs familles font vivre partiellement, où chez qui le besoin développe un esprit d'organisation, que la présence du touriste stimule. Pour la plus grande joie du résidant d'été, pour qui repos n'est pas synonyme d'inactivité, il encourage l'organisation de petites fêtes champêtres, de parties de cartes, de rencontres sportives compétitives, de concerts... au profit de l'église. Il est sociable avec les visiteurs, il est tolérant à l'endroit de leurs petits travers de citadins, qu'il serait d'autant plus excusable de ne pas comprendre qu'il est natif comme tous les autres curés de son diocèse de la région de Mont-Laurier: un des enfants de la montagne, un vrai Laurentien. Mais il faut être réaliste: les réfections à la petite église, cet automne, le salaire du bedeau tout au cours de l'année, les exigences de l'exercice du culte, voir même le pain quotidien, bref toutes ces exigences que se crée une paroisse bien administrée réclament plus que les prières et la sainteté de son prélat; or l'or, ce carburant du moteur de la vie, c'est le touriste seul qui peut le dispenser.

● Le petit billet bleu du villégiaturiste

D'ailleurs en général, il est plutôt généreux le touriste qui ayant toujours fréquenté une église trop grande pour s'y sentir quelqu'un comme paroissien, est enchanté d'avoir trouvé un curé qui le traite d'homme à homme, et qui lui donne un sentiment d'importance. Est-ce son égo chatouillé qui lui fait déposer dans l'assiette d'argent que lui tend le marguillier, à la main gantée de blanc, les petits billets verts qui donnent de la vigueur et de la santé à la recette dominicale? Est-ce la sympathie

(suite à la page 14)

ce qui se passe CHEZ NOUS

PHOTO-JOURNAL offre à ses lecteurs une chronique sans prétention, soulignant les petits événements d'intérêt local qui se sont déroulés dans les diverses régions de la province et qui présentent pour nous autant d'intérêt que les nouvelles internationales.

Dans la revue Spanner, du Pacifique-Canadien, on relate que tous les dimanches et jours de fête, 7 messes sont célébrées dans la gare principale de Munich, en Allemagne. Au cours de 1952, 64,585 fidèles y ont assisté et 4,538 y ont reçu la sainte communion. Pour le moment, la messe est dite en plein hall de la gare, au milieu du flot des voyageurs. Quand les travaux de rénovation seront achevés, elle sera célébrée dans une salle de conférences.

Avec le dernier numéro de Jeune Commerce, le rideau tombe. Durant les 7 dernières années, ce mensuel a publié un total de 4,000 pages échelonnées sur quelque 80 mois. Mais Jeune Commerce, organe officiel de la Chambre de commerce des jeunes du Québec, cède la place à un Jeune Commerce hebdomadaire, dont le premier numéro doit paraître le 25 août. On veut que ce journal spécialisé soit "plus grand, plus riche, plus beau, plus complet, plus vivant, plus sûr, plus humain que jamais".

En sa chronique "Au dire de grand-papa", le Progrès de Hull relate qu'un échevin de cette ville a déjà joué sur la scène, aux côtés d'Albert Duquesne et de Fred Barry. Il s'agit de l'échevin Wilfrid Dusseault, du quartier Laurier. Il remporta de brillants succès sur la scène locale, quand, vers 1917, la troupe Duquesne-Barry présenta ses spectacles à Hull.

L'Opinion de Hull relate qu'on a récemment fait l'essai — qui a été fort satisfaisant — d'un puissant système d'éclairage à la piste de courses du parc Connaught.



Cette installation, qui a coûté $100,000, a nécessité plusieurs mois de travail. On affirme que c'est l'un des plus modernes systèmes d'éclairage au Canada.

Dans le Clairon de St-Hyacinthe, on lit que "sur une production totale de 5,298,156,810 livres de lait produites l'an dernier dans le Québec, 38.9 p.c. ont été vendus en nature sous forme de lait et de crème; 6.7 p.c. pour la consommation humaine sur les fermes et 4.7 p.c pour la consommation animale. Le secteur transformation a absorbé 61.1 p.c., dont 45.3 p.c. en beurre; l'industrie fromagère, 3 p.c.; laits concentrés, crème glacée, etc., 7.7 p.c.; beurre de ferme, 5.1 p.c."

L'Homme libre signale que les pompiers de Drummondville ont récemment vu "un feu arriver à leur porte pour se faire éteindre"! De fait, un camionneur avait noté qu'il se passait quelque chose d'anormal dans son véhicule rempli de papier et autres rebuts. Des nuages de fumée s'en échappaient. En hâte, il conduisit son camion au poste de pompiers, où deux jets d'eau calmèrent la fumée, et le camionneur.

L'Eclaireur de Beauceville fait écho à la récente bénédiction des bicyclettes tenue en cette ville. On y compta plus de 200 bécanes, y compris des tricycles d'enfants. Cette cérémonie annuelle eut lieu sur le terrain du Centre sportif; elle fut présidée par M. le curé Gédéon Duval. Le tout se termina par un défilé à travers les rues de la ville.



Le Progrès de Thetford annonce qu'un congrès eucharistique aura lieu à Thetford-les-Mines, au cours de l'année 1955. Il écrit: "Deux ans pour se préparer à cette grande manifestation de foi, ce n'est pas trop. A cette occasion, il conviendrait que l'église St-Alphonse subisse des améliorations, qu'elle soit bien propre et bien décorée."

Le Guide de Ste-Marie se plaint qu'il y a encore trop de bruit dans le centre du village. Il demande un remède, "coûte que coûte". Il note: "La situation est devenue vraiment intolérable. Nous ne pouvons endurer plus longtemps les automobilistes qui font crier leurs pneus intentionnellement, les motocyclettes sans étouffeur de bruit. C'est devenu une calamité dans le village et il y a mauvaise volonté de la part de certains automobilistes."

Le Dorchester souligne le fait que plusieurs personnes ont déjà porté plainte au gouvernement provincial afin que les inspecteurs du ministère des Pêcheries viennent constater sur place le nombre de poissons morts qui descendent avec le courant de la rivière Chaudière. Il écrit: "Il y a quelque chose qui ne va pas. Il semble que le poisson souffre de quelque chose. Nous n'avons aucune idée de la cause de cette masse de poissons morts."



La Voix de Shawinigan annonce qu'en cette ville, le tarif des autobus a été augmenté. Les nouveaux prix sont: 10 cents le passage, en espèce, 3 billets pour 25 cents pour les adultes et 6 billets pour 25 cents pour les écoliers. Autrefois, on payait 4 billets pour 25 cents. On a signalé que les augmentations de tarif contribueront à payer les augmentations de salaires aux employés de la compagnie de transport Carier & Frère, et à donner aux voyageurs le meilleur service possible. Pour 1952, le revenu obtenu des voyageurs dans le grand Shawinigan a été de $290,302.80, alors que le coût total de l'exploitation a été de $283,000.

La Frontière rapporte qu'à Noranda la Police a mis les parents en garde contre les "jeux agaçants" de certains enfants. Elle s'est particulièrement élevée contre les jeunes qui "empruntent" des bicyclettes pour aller se promener et ceux qui s'amusent avec des carabines à plomb. Quiconque sera pris se verra confisquer son arme et pourra payer une amende.

Le Courrier de Montmagny signale qu'un premier congrès des musiciens d'église du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière s'est récemment tenu au collège de cette ville. Il y avait plus de 90 délégués. Il a été question de la difficulté du recrutement des chantres paroissiaux, de la tenue des exercices, du manque de professeurs compétents, du peu d'intérêt manifesté par les jeunes pour le chant grégorien, etc. On étudia ainsi les problèmes des organistes et des maîtres de chapelle de nos paroisses. Ce congrès promet d'heureux fruits.



Dans le Lingot, on lit qu'une touchante cérémonie s'est récemment déroulée à Roberval. Une couronne de fleurs, hommage de la Corporation des agronomes du Québec, a été déposée devant la plaque commémorative du premier agronome officiel du royaume du Saguenay, feu J.-Michel Bélanger. On signale que ce dernier eut à surmonter mille et une difficultés pour vaincre tous les préjugés que l'on nourrissait à cette époque contre les agronomes et leurs méthodes scientifiques. Son zèle infatigable devait l'emporter; il commença à exercer sa profession en 1916 et il mourut en 1921.

Le Progrès du Golfe rapporte que des draveurs travaillant sur la rivière Gaucher ont trouvé un jeune orignal de 4 jours affaibli et affamé. Mais il a vite été ranimé par le cuisinier François Lavoie, qui l'a alimenté avec du lait condensé (si populaire dans les camps forestiers). Le frère jumeau du jeune orignal avait succombé à l'inanition quelques heures auparavant. Il appert que la mère se serait noyée en nageant dans la rivière, entravée par des "embâcles' de bois. D'autre part, le même journal note que l'ingénieur forestier Paul Provencher, de Baie-Comeau, auteur de Je vis dans les bois, a tué un autre ours, à l'arc; car les armes à feu sont interdites dans les chantiers d'abattage du bois.



Le Madawaska souligne le fait que M. Patrice Guérette, de Kedgwick (N.-B.), a récemment installé dans son magasin de meubles un appareil de télévision relié à une antenne de 70 pieds de hauteur. Or, on révèle que M. Guérette a alors capté, en présence de plusieurs spectateurs, une partie de baseball transmise par un poste de Boston, puis un programme de chant télévisé par le poste CBFT de Montréal. On note que l'écran était clair et net.

La Feuille d'érable de Tecumseh (Ont.) est heureuse d'annoncer que le "high school" catholique Corpus-Christi de Windsor, dirigé par les Ursulines, sera bilingue. Des cours complets de français y seront donnés dès septembre prochain. On souligne que ce sera un progrès en ce qui concerne l'enseignement de la langue française dans le district de Windsor.

La Liberté de Fitchburg (Mass.) rapporte un beau geste de la part de la firme "Massachusetts Envelope Company". Celle-ci vient en effet d'annoncer que toutes les tasses de carton et enveloppes de leurs clients de Worcester, qui ont été détruites par la récente tornade, seront remplacées absolument gratuitement!

L'Etoile de Lowell (Mass.) signale que plusieurs membres de la famille franco-américaine Dupont de Nemours ont récemment fait un pèlerinage à Nemours (France), pour retrouver les lieux historiques où vécut leur ancêtre, Pierre-Samuel Dupont de Nemours. Ce dernier créa aux Etats-Unis une petite usine de produits chimiques qui est maintenant l'une des plus grandes firmes du monde.

L'Indépendant de Fall-River (Mass.) relate qu'un squelette a été trouvé pendu dans la cave d'un club local. Il a été identifié comme étant celui d'un homme porté disparu depuis 7 ans, soit Laureano Cabral. Or, un ami de la victime a révélé à la Police que Cabral avait manifesté l'intention de se suicider et qu'il avait dit alors: "Quand je le ferai, on aura une dure tâche à me retrouver." Cabral a tenu parole!

Le "J. 51" peut guérir enfin le lépreux, paria du monde entier

Les savants français ont découvert, il y a deux ans, un remède efficace et peu coûteux, le "J. 51", qui peut guérir les cas peu avancés de lèpre et enrayer les progrès du mal chez les autres. Par ailleurs, la R. S. Marie-Suzanne, religieuse française, a réussi à isoler le bacille de la lèpre, à le cultiver et à préparer un antigène dont on fait l'essai, présentement, à Nden, au Cameron, à l'Institut de la lèpre de Bamako (Soudan français), et à Ducos, en Nouvelle-Calédonie. On ne connaît pas encore les résultats, mais l'optimisme règne : On croit avoir enfin vaincu la terrible lèpre.

Pourtant, l'antique préjugé contre les lépreux reste vivace, en dépit des efforts, pour les combattre, d'un homme étonnant, Raoul Follereau, le "Vagabond de la Charité". Depuis vingt-cinq ans, il combat pour que les lépreux, guéris ou non, puissent enfin mener une vie normale, être soignés partout comme des malades, au lieu d'être traités comme des maudits.

● Tournées

Depuis 1925, il parcourt inlassablement le monde et a recueilli pour ses lépreux, pour les lépreux du monde entier, spécialement ceux de l'Afrique, quelque $50,000,000. Au cours de ses pérégrinations, il a visité un incalculable nombre de léproseries, depuis les magnifiques établissements américains jusqu'aux misérables enclos, véritables tanières de bêtes, où la barbarie africaine et asiatique, souvent même européenne, relègue les pauvres parias.

Il dira à qui veut l'entendre: "La science les soignera et la charité les sauvera. Pour délivrer l'humanité de la lèpre, il faut d'abord arracher l'homme à son absurde épouvante et libérer le malade de l'injuste, de l'intolérable malédiction qui le poursuit."

● En Europe

Il existe dans le monde environ 10 millions de lépreux. On en compte 200 en France, 8,000 en Espagne. Ils furent beaucoup plus nombreux en Europe au moyen âge qu'ils ne le sont actuellement. Elle en fut nettoyée par la grande peste du XIe siècle, au cours de laquelle 24 millions d'Européens moururent! Plus fragiles, moins résistants, les lépreux furent les plus touchés.

Il s'est trouvé, dès les temps les plus reculés, des hommes pour se pencher sur leur misère: l'Eglise les a canonisés: saint Martin, saint Louis, saint François d'Assise.

Aujourd'hui, il n'y a plus en Europe qu'une quinzaine de milliers de lépreux. Selon le professeur Chaussinand, après la grande peste, il n'y eut plus d'apports nouveaux, les croisades étant terminées. Ensuite, l'extension de la tuberculose a limité la lèpre: le bacille de Koch et celui de Hansen sont antagonistes. L'Afrique centrale, où la tuberculose est presque inexistante, est affreusement contaminée par la lèpre. Et pourtant, la tuberculose est deux fois plus contagieuse!

Ce qui effraye dans la lèpre, c'est sa nature mystérieuse. L'incubation dure de trois à dix ans, parfois plus. Des taches livides, absolument insensibles, apparaissent sur la peau. Si on soigne la maladie à ses débuts, le malade peut être rendu non contagieux et retourner parmi les siens, recommencer une vie normale. Sous peu, elle sera vaincue à tous ses stades, croit-on.



Raoul Follereau
"le Vagabond de la Charité"

● Le miracle

Le but suprême de Follereau, c'est de guérir d'abord les bien-portants de leurs préjugés médiévaux à l'égard de la lèpre. De guérir les bien-portants du monde entier. Car c'est l'honneur de la France d'avoir multiplié dans l'Union française les établissements hospitaliers pour lépreux, qui, pour imparfaits qu'ils soient parfois (faute de crédits), sont des paradis, à côté des atroces conditions de vie faites aux lépreux dans d'autres pays. Cette action, c'est aux admirables religieuses et missionnaires qu'on la doit en grande partie ou à des apôtres laïques comme le docteur Schweitzer et... Follereau.

Un seul exemple: celui d'Adzopé, la ville des lépreux, dans l'Afrique-Occidentale française. C'est en pleine brousse, non loin d'Abidjan, ville admirablement conçue pour un développement futur, défendue par la brousse mieux que par n'importe quel rempart, entièrement construite par les soeurs missionnaires.

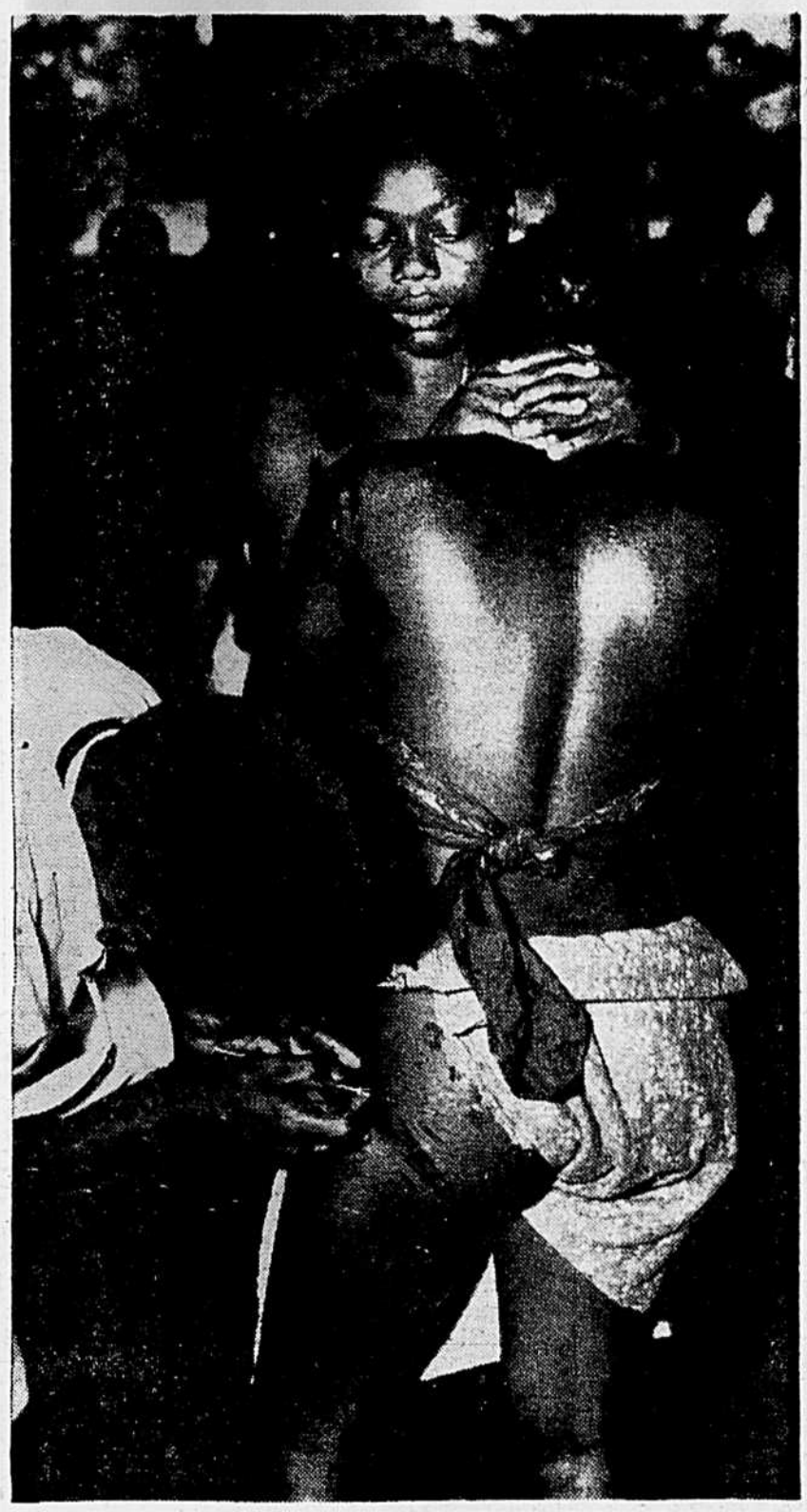
C'est la mère Eugénie, supérieure générale des Missionnaires de Notre-Dame-des-Apôtres, qui a fondé Adzopé. En 1939, elle débarquait à l'île Désirée. Ce nom dérisoire était alors celui de la léproserie de la Côte-d'Ivoire. Plusieurs centaines de lépreux, abandonnés de tous, parqués dans des baraques misérables, construites de leurs pauvres mains sanglantes, y mouraient, non de la lèpre, mais de la faim, car ils n'avaient pour se nourrir que ce qu'ils trouvaient ou ce qu'on leur jetait. C'est en voyant cette misère que la mère Eugénie conçut l'idée de la ville des Lépreux, construite en pleine forêt, pour tourner les terribles règlement sanitaires. La brousse défendra les lépreux contre les bien-portants et les bien-portants contre leur peur abjecte.

● Les enfants

Adzopé est la seule léproserie de l'Union française où les enfants nés dans l'établissement soient isolés dans une pouponnière. Car les enfants, fils de deux lépreux, naissent sains. Dans les pays les plus civilisés, on les sépare immédiatement de leurs parents. Ailleurs, nés dans la léproserie, ils y restent, condamnés à la lèpre! A Adzopé, les mères ne soignent pas leurs enfants, afin de ne pas les contaminer, mais elles peuvent les voir tous les jours. Il fallait tout l'amour, toute la charité des soeurs missionnaires pour édifier cette oeuvre!

Adzopé a été construite avec l'argent recueilli par une des plus étonnantes fondations de Follereau: l'ordre de la Charité, créé en 1946. Ce n'est pas un ordre religieux, ni même un ordre confessionnel, mais un rassemblement fraternel de ceux à qui on ne demande que leur bonne volonté. Chacun donne l'heure des pauvres, la valeur d'une heure de travail par an, accomplie en pensant aux pauvres, de préférence le vendredi saint. Les membres de l'ordre de la Charité sont souvent de très pauvres gens: des ouvriers, des paysans, des indigents même; une femme de ménage donne régulièrement, bien que très pauvre, le montant entier de sa retraite des vieux. Et cela pour des lépreux qu'ils n'ont jamais vu!

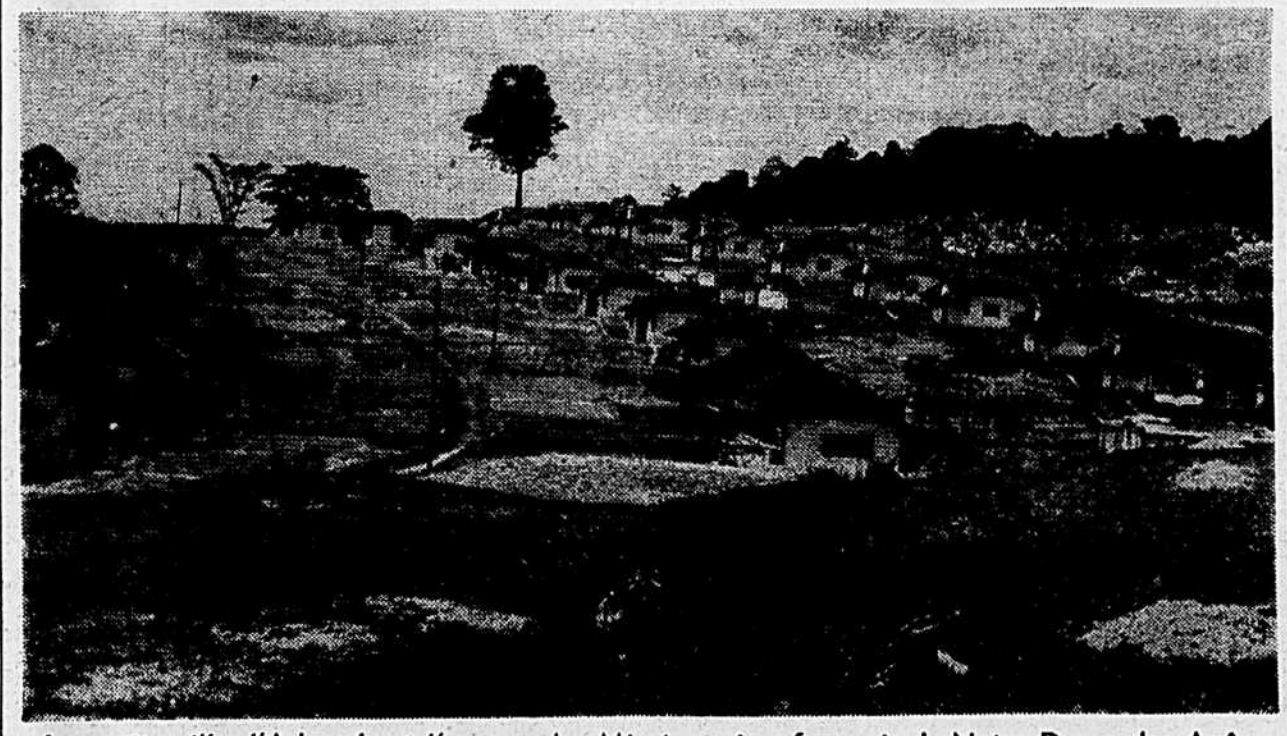
Cette charité anonyme, cette charité collective, c'est peut-être le grand miracle de Follereau, de celui que les Américains appellent "le Vagabond de la Charité" et les noirs d'Afrique, "l'Apôtre des Lépreux".



En attendant les résultats du nouveau remède "J. 51" et surtout de l'antigène découvert par la R. S. Marie-Suzanne, des Soeurs Missionnaires de la Société de Marie, on continue l'injection d'huile de chaulmoogra, qui contient aussi de la créosote. L'injection est douloureuse mais contribue à ralentir les progrès du mal. Deux jeunes lépreuses noires la subissent avec courage.



Deux types de lépreux que mère Eugénie trouva, laissés à eux-mêmes, à l'île Désirée, en 1939. Depuis, ils habitent la ville lépreuse d'Adzopé, en Afrique-Occidentale française, une ville bâtie en pleine jungle où les habitants mènent une vie, sinon exempte de maux, du moins, partiellement heureuse.



La petite ville d'Adzopé est l'oeuvre des Missionnaires français de Notre-Dame-des-Apôtres. L'ordre et la propreté ont remplacé l'abandon et l'horreur d'un refuge mal protégé contre les intempéries et les dangers de la nature. Chaque maisonnette est habitée par une famille qui cultive son propre jardin. Miracle d'hygiène et de charité, dont Raoul Follereau s'est fait l'apôtre inlassable.

Ire nippone

TOKIO — (NANA) — A Tokio, des Japonais indignés exigent d'être remboursés dans les salles de cinéma parce que le film "Une reine est couronnée" ne montre, dans aucune scène, le prince Akihito, héritier présomptif du trône impérial.

Cette manifestation de colère nationale se fait surtout sentir chez les étudiants et chez les campagnards en visite dans les villes. Cette réaction n'est point dirigée contre le film lui-même, qui est une réussite parfaite et qui a été applaudi avec raison dans tous les pays du monde. Mais elle prouve que le jeune prince jouit d'une extraordinaire popularité auprès du peuple.

Les distributeurs du film au Japon déplorent que les réalisateurs britanniques n'aient point jugé bon de mettre au premier plan, même brièvement, le prince héritier.

La guerre des sultans au Maroc

MARRAKECH — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Pour les tribus berbères du Maroc français, le sultan Si Mohamed V ne compte pas. Pour ces hommes, il n'existe qu'un chef : Si El Hadj Thami El Mezzouari El Glaoni, le pacha de Marrakech, le véritable sultan du sud marocain.

Ce grand seigneur de l'Atlas, qui a aujourd'hui près de 80 ans, est de loin le plus puissant chef indigène du Maroc. Son autorité s'étend en effet sur 660,000 sujets.

Belle figure de chef féodal, Hadj Thami El Glaoui est, dans toute l'acception du mot, un aristocrate et un grand seigneur.

Aimant le luxe et l'apparat, il reçoit dans sa kasbah de Télouet, avec un faste digne d'un nabab oriental, pratiquant une large et accueillante hospitalité.

Intelligent et clairvoyant lettré, fin et rusé diplomate, El Glaoui, à l'inverse de ce que l'on pourrait croire ou penser, ne passe pas la majeure partie de son temps à s'occuper de politique. Sans plan bien établi, sans programme défini, le seul et unique but de cet homme profondément attaché au culte de l'Islam, c'est d'avoir un jour "la peau" de Si Mohamed V, sultan du Maroc, son ennemi de toujours. De Si Mohamed ben Youssef et seulement de lui, car le pacha de Marrakech, tout comme il est attaché au culte de l'Islam, l'est pour au moins autant à la dynastie Alaouite. Il y a lieu de se souvenir, à cet effet, qu'il fut en 1908, avec son frère Si El Madani, l'âme du mouvement qui plaça Moulay Hafid sur le trône, lequel, pour le récompenser, le nomma pacha de Marrakech. La femme du sultan du Maroc est d'ailleurs une Glaoua.

● Haine

D'où provient cette haine d'un sujet pourtant fidèle à la dynastie du souverain actuel ? Simplement du fait que le sultan du Maroc s'est trop ouvertement compromis avec le parti de l'Istiqlal, dont le programme et les procédés sont diamétralement opposés aux principes héréditaires de l'Islam, tels que les conçoit ce chef profondément religieux qu'est le pacha de Marrakech.

En 1950, le différend prit un caractère d'une extrême gravité, lorsqu'à la cérémonie précédant la hédya, El Glaoui se dressa, à la stupeur générale, au milieu des sujets prosternés devant le souverain et reprocha à ce dernier, sur un ton d'une rare arrogance, sa collusion avec le parti du "diable", ailié au communisme. Le sultan, blême de colère contenue, pointa son index vers la sortie; El Glaoui obtempéra, mais ne partit pas seul. D'un geste large il rallia à lui ses sujets et l'immense salle fut en partie vidée en un clin d'oeil. Si Mohamed Ben Youssef comprit peut-être ce jour-là toute l'étendue de l'autorité spirituelle dont disposait son adversaire.

● Lutte

Depuis cette époque, ouvertement, le pacha de Marrakech mène une lutte sans merci contre le sultan du Maroc, se montrant à toutes les cérémonies ou manifestations civiles ou militaires, françaises ou marocaines, venant jusque dans la capitale du Maroc, défiler sous les murs du Palais impérial, à la tête des anciens combattants, la poitrine ornée de la médaille militaire et de la grand croix de la Légion d'honneur, prononçant des discours retentissants au coeur de la région Nord, fief des Oulémas, électeurs du sultan.

On comprend fort bien qu'avec un tel entraîneur d'hommes, l'idée d'une déchéance possible du souverain ait fait son chemin dans l'esprit d'un grand nombre de chefs marocains. Ayant tout le pays berbère derrière lui, il réussit de rallier un grand nombre de pachas et caïds de l'oriental, du nord et du centre.

Ces chefs marocains sont jeunes, piaffant, alliant un dynamisme héréditaire à une vaste culture acquise au contact de la civilisation française.



Le Sultan Si Mohamed V
Il reçoit les hommages officiels, mais les Berbères veulent sa tête . . .

Si vous voulez dresser votre chien, armez-vous de patience!

Le chien est le plus fidèle ami de l'homme. Ce dernier, sauf quelques exceptions, lui rend bien son amitié. Le chien est le compagnon, le confident, le gardien et l'ami de son protecteur, l'homme. L'aveugle ne voit que par lui; le berger serait bien seul sans ce vagabond hurlant. En somme, le chien est l'associé des jours bons et mauvais. Mais, comme son maître, il a souvent la tête dure, au point qu'il faut lui enseigner le comportement qui convient . . .

Un chien n'a pas le sens des convenances, cela s'entend, mais il peut l'apprendre, à peu de frais, de son maître. De nature, il ne connaît pas, non plus, la différence entre le bien et le mal, ignorance partagée par nombre de bipèdes, et pas des moindres... Inutile de lorgner le chien du voisin en s'écriant : "Quelle bête intelligente!", car il faut savoir les heures ardues employées à dresser ce bon étudiant. Le chien est l'être le plus inoffensif qui soit par nature. Bien éduqué, cajolé et caressé, il peut apprendre en un tour de main les éléments de la bonne conduite.

Le dressage d'un chien commence dès le bas âge, mais jamais avant quatre ans, ce qui est normal, si l'on compare le jeune étudiant de nos écoles à cet animal intelligent. Dans les premières semaines, le "puppy" doit d'abord s'habituer à la maison et aux caresses prodiguées à tout instant. L'os de caoutchouc lui procure aussi de grandes joies. Après quelques semaines, il est bon, toutefois, d'habituer le jeune chien à son nom. Rassurez-cous, il sera aussi rapide que bébé à reconnaître l'appellation, moqueuse ou non. Comme il y a toujours plus de choses à ne pas faire qu'à accomplir, très vite le dresseur doit l'habituer au "non" ferme et définitif. C'est là la leçon la plus profitable de sa carrière canine, la leçon qui lui évitera le pied leste et la tristesse peureuse sous le divan protecteur. En appelant le jeune chien par son nom, simplement, sans rien ajouter, le résultat désiré sera sans doute atteint.

● L'art de commander

César, le grand César tapait vigoureusement du pied pour ramener un peu d'ordre dans la salle d'audience un instant troublée par les bavards courtisans. De même, connaissez-vous une meilleure façon de dominer le "pitou" bruyant que ce coup de pied persuasif ? A tout événement, il ne faut jamais offrir une bouchée de viande en récompense et faire la gaffe de la retirer ensuite. Ce serait créer des complexes chez la bête. A ce stade du dressage, il faut aussi éviter de morigéner de façon trop brutale la bête qui se risque à voler les bas oubliés sous le lit... (à qui la faute ?) Une punition exagérée ne ferait que la rendre timide et lâche.

L'armée donne le meilleur exemple de la technique du commandement. Les ordres sont rapides, simples, laconiques : "Avance, recule, ferme-la, etc..." C'est la méthode idéale de dresser un jeune chien. La caresse, comme la réprimande, se fait par la voix, jamais par le bâton, le poing ou le pied... Récompenser quand l'élève canin le mérite et punir quand il y a lieu, reste le premier principe du manuel du dresseur. Et, question primordiale, il ne faut qu'un seul membre de la famille comme dresseur, autrement la confusion s'installe dans l'esprit du chien. De préférence, choisir pour les cours un endroit où il y a le moins de bruit possible. Dix minutes par jour suffisent au début. Doubler après quelque temps.

Un chien peut, tout aussi bien qu'un jeune garçon, gambader dans le salon familial et se faire le meilleur allié quand la conversation languit et que les joues commencent à rougir de gêne... Mais ce n'est qu'après une longue période d'entraînement que la chose est possible... Soyez bon et compréhensif, et le chien, cet animal qui recherche votre amitié, vous rendra votre amitié.



Le plus fidèle ami de l'homme, c'est le chien. Il le prouve parfois de façon... écrasante, surtout quand c'est un danois qui mesure six pieds et trois pouces et pèse quelque 200 livres.

· LES BRUITS de la ville

Le jeune ténor Jean-Paul Jeannotte vient de rentrer au Canada après un séjour de trois mois en France. Il repartira pour Paris dans quelques semaines, après avoir joué un des rôles principaux de "La Mascotte", qui sera monté aux Festivals de Montréal. On l'attend en effet là-bas afin d'enregistrer sur disque la version intégrale d'"Oberon", de Weber, qui sera distribuée simultanément en Europe et en Amérique par Fox.

* * *

Le R. P. Legault, qui mettra en scène Le Bourgeois Gentilhomme pour les Festivals, vient de compléter sa distribution. M. Jourdain sera Guy Hoffmann. Il sera entouré d'Henri-Norbert, Guy Mauffette, Paule Bayard, Antoinette Giroux, Jean Coutu, etc.

* * *

Les frères Edwards font une tournée remplie de succès en Europe. Après Londres, ils sont à Stockholm, au théâtre China. En août, ils iront travailler à Paris, dans un des plus grands cinémas du monde, le Gaumont-Palace (4,000 places).

* * *

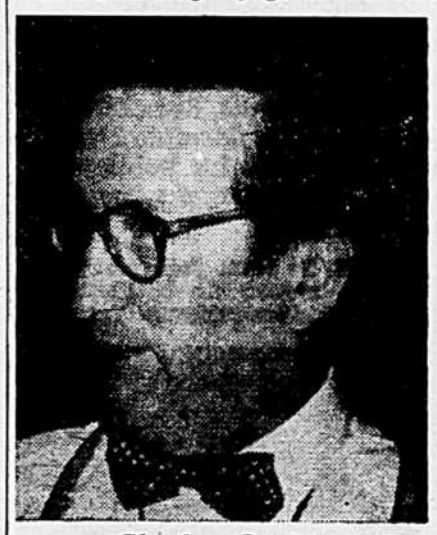
Pour la sixième année consécutive, l'Association Forestière québécoise a organisé des campements provinciaux pour les membres des clubs 4-H. Plus de 250 délégués des différents clubs de la province ont profité de ces avantages et ont pris part aux campements qui ont débuté le 25 juin et se sont terminés le 11 juillet. Depuis six ans, plus d'un millier de membres 4-H ont passé par cette école de formation et en ont retiré des avantages exceptionnels, soit en étudiant sur place le "grand livre de la Nature", soit en suivant des cours d'art domestique, d'hygiène, de natation, etc.

* * *

Un Américain ayant dit à un Anglais : "Jamais un faux serment ne peut sortir de notre bouche", l'Anglais lui a répondu : "C'est sans doute la raison pour laquelle vous parlez du nez !"

* * *

Charles Goulet, directeur des Variétés-Lyriques, rentrera cette semaine d'un long voyage en France. Il annoncera aussitôt le programmes



Charles Goulet



Jean-Paul Jeannotte

de sa saison 53-54 qui, selon les observateurs, devrait être plus brillante que jamais.

* * *

Le nombre de petits magasins qui vendent, sur la route de Montréal à Québec, des objets d'artisanat (tapis crochetés, mocassins, peaux de moutons, tapisseries) **a décuplé depuis trois ans. Résultat : ils font tous de mauvaises affaires.**

* * *

Pour la troisième fois en quatre ans, la troupe de ballet Sadler's Wells va entreprendre une tournée des Etats-Unis et du Canada. La tournée débutera au Metropolitan Opera House le 13 septembre. Après quatre semaines de représentations à New-York, la troupe ira à Toronto, Montréal, Winnipeg et Vancouver.

* * *

A Denver, un cow-boy amène sa femme et son fils de 8 ans dans un bar et commande : "Deux doubles whiskies sec !" Alors son fils s'écrie : "Comment deux ? La mère ne boit donc pas ?"

Margaret, sacrifiée aux raisons d'Etat

(Spécial à **Photo-Journal.**) — Qui dira jamais la tristesse profonde qui étreint, en Rhodésie, la jolie princesse Margaret ? Fidèle à son devoir royal, elle y fait, en compagnie de sa mère, une tournée qui s'achève déjà et dont le but est de cimenter plus fortement les liens qui unissent cette contrée africaine à la couronne britannique. Mais son coeur est ailleurs. Il est à Londres et il sera à Bruxelles dans quelques jours. Car le capitaine Peter Townsend vient d'y être nommé attaché de l'Air britannique.

En effet, durant son éloignement obligatoire de la capitale britannique, on a éloigné de Londres l'homme qui semblait avoir conquis le coeur de la petite princesse au sourire vainqueur. On, c'est-à-dire, la reine.

Cette décision prouve encore que le puritanisme royal est toujours vivace : pour Elizabeth, reine de Grande-Bretagne et des autres pays du Commonwealth, le devoir passe avant l'amour ou l'affection fraternelle. Or, elle a cru de son devoir d'éloigner de Margaret un homme dont l'amour pouvait porter un autre dur coup à la couronne. Le capitaine Townsend, tout brave, tout beau qu'il soit, est divorcé. Et la clameur puritaine de certains groupements britanniques pourrait être trop forte, advenant un mariage entre les deux jeunes gens.

Ces groupes ne pardonneraient pas à la famille royale une seconde défection : la première, pour eux, a été l'abdication du duc de Windsor, qui a préféré à son trône une Américaine divorcée. Margaret ne semble pas destinée à régner. Mais elle est, aux yeux du peuple, une personnalité précieuse pour la famille royale. C'est pourquoi, le gouvernement britannique a officiellement écarté de la maison royale le capitaine dont le charme avait conquis Margaret.

● Trop proche

Le capitaine de groupe Peter Townsend est âgé de 38 ans. Il fut un héros de la RAF au cours de la guerre, se distinguant particulièrement durant les bombardements terribles de Londres, en 1940-41. En 1950, en récompense de ses précieux services, le roi Georges VI, qui le tenait en haute estime, le nommait Ecuyer royal attaché au Palais de Buckingham.

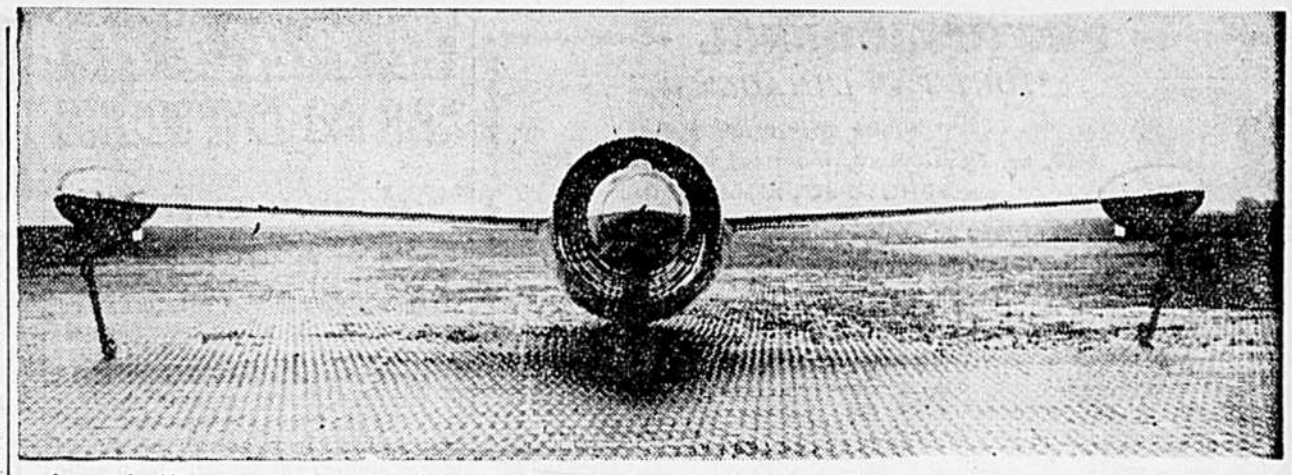
Divorcé, Townsend est père de deux enfants. Quand il fut rumeur du roman d'amour entre Peter et Margaret, certains milieux britanniques s'émurent : on ne voulait pas que la jolie princesse devint la deuxième femme d'un roturier, déjà chargé de responsabilité familiales.

Il n'est pas surprenant pourtant que le beau Peter ait gagné le coeur de la jeune princesse. C'est un homme d'une grande réserve, d'une superbe distinction. Depuis son entrée dans la maison royale, il a respectueusement servi les membres de la famille, y compris Margaret, qu'il a accompagnée à maintes reprises dans des cérémonies officielles. Il était auprès d'elle lors du couronnement de la reine Juliana, en Hollande. Quand Georges VI mourut, il demeura écuyer de la reine-mère.

● Influence

Depuis la mort de son père, Margaret semble avoir changé. La disparition de son père a certainement eu une influence sur le caractère de la princesse. Mais on a remarqué aussi qu'elle subissait l'influence marquée de Peter Townsend. Sur ses conseils, elle a cessé la vie frivole qu'elle menait depuis la guerre. On parla même d'une vocation religieuse pour Margaret, mais, si l'idylle entre les deux jeunes gens ne reçut jamais de démenti formel, la rumeur de l'entrée en religion de la jeune femme en reçut un, irréfutable.

L'éloignement de Peter Townsend vient aujourd'hui confirmer qu'il y a plus qu'une simple amitié entre lui et la princesse. Le devoir royal écartera-t-il définitivement cet amour de la voie de Margaret ? L'avenir seul le dira.



Lors de l'inauguration, par le président de la république, du Centre d'essais en vol de Brétigny, en France, on a beaucoup remarqué le dernier avion sorti des mains de l'ingénieur Leduc. Mû par un moteur à tuyère (réacteur pur), cet appareil possède un poste de pilotage translucide et éjectable (c'est le cône vide, transparent, visible à l'avant). Il est armé de deux canons. Son train d'atterrissage est complété de deux balancines montées en bout de voilure. On affirme, bien que ses performances soient tenues secrètes, que sa vitesse ascensionnelle est de 32,500 pieds en 2 minutes.

24.50 PRIX FINAL
Pour un temps limité

TERMES FACILES
SINGER
Electriques portatives.
Remises à neuf par nos experts.
Garantie de 5 ans.



GRATIS !
★ Une paire de ciseaux à découper
★ 17 pièces d'attachements

DEMONSTRATION GRATUITE
à domicile sans obligation
Venez
Ecrivez
Téléphonez
DO.1477
Ouvert le soir jusqu'à 9 heures
Imperial Sewing Machine
(Que.) Ltd. — 5421 Ave du Parc



Installation gratuite en 20 minutes

En fibre ou en Saran
Plastique tissé

Chaque couvre-siège fabriqué spécialement pour votre auto.

Choix de 30 dessins attrayants

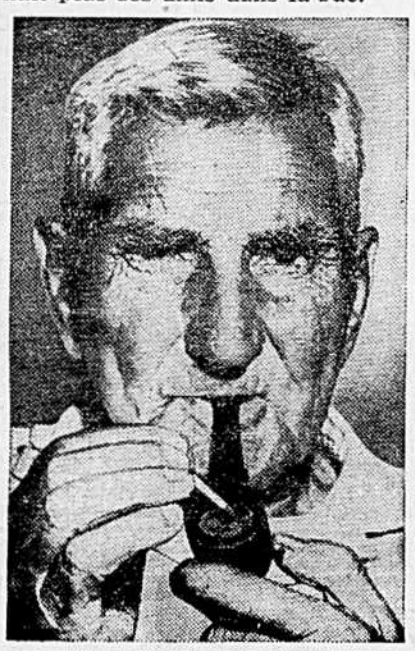
Montreal Auto Seat Covers
113 Boul. Curé Labelle
L'Abord-à-Plouffe, MU. 1-1325
Geo. H. Latour, prop.

L'édifice à 2 étages parsemé de piques, coeurs, carreaux et trèfles, au nord de la Pépinière W. H. Perron.

Fumeurs de pipe, la cécité vous guette !

Les fumeurs de pipe peuvent être atteints de cécité temporaire. C'est le docteur G.-I. Scott, célèbre oculiste de la clinique royale d'Edimbourg, qui vient de publier cette phrase peu rassurante, dans une revue médicale **The Practioner.**

Dans les plus mauvais cas, dit le Dr Scott, le fumeur se plaint d'un "brouillard" qui lui trouble la vue, à tel point qu'il ne reconnaît plus ses amis dans la rue.



... Au diable la cécité !..

S'il conduit un véhicule, il aura des difficultés à distinguer les signaux lumineux. L'amblyopie du tabac (c'est le nom donné à cette affection bizarre) se révèle néfaste pour les personnes appelées à reconnaître les signaux lumineux au cours de leur travail, comme les mécaniciens de locomotive, par exemple.

Les fumeurs de cigarettes sont rarement atteints de cette maladie, ajoute le Dr Scott, tandis que les amateurs de cigares y sont parfois sujets.

Il n'y a pas de doute, a encore dit le célèbre oculiste, que la combustion du tabac dans une pipe entraîne la sécrétion d'un poison dangereux pour l'oeil, et même pour l'état général de la personne sujette à cette habitude.

Il n'y a qu'un seul remède, d'après le Dr Scott. Il est simple : arrêter de fumer, et absorber de grandes quantités de vitamines B. Le fumeur recouvre une vue normale au bout de six à douze semaines.

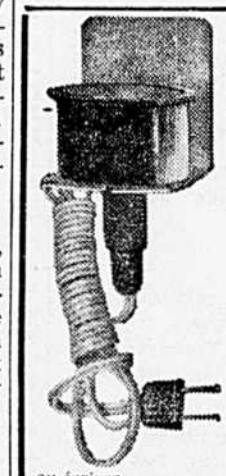
561 timbres différents : $1.00
valeur de catalogue : plus de $11.22
Comprenant le groupe Mémorial ROOSEVELT et les nouvelles séries CHURCHILL et MacARTHUR



F.D.R. à son hobby favori

Emissions recherchées! 28 timbres de 9 pays, à la mémoire de Roosevelt; émission complète de Rhodésie à l'effigie de la REINE ELISABETH, le "LEIPZIG FAIR" et (en couleurs naturelles) les émissions allemandes de MONA LISA. Groupes d'explorateurs (de plus en plus rares): SAN MARINO et CAPE VERDE. Plusieurs autres — tels la série ALBANIENNE 1952 en l'honneur de Churchill, la NOUVELLE série INDONESIENNE du gén. MacArthur, inclus dans cette collection de 561 timbres offerte pour $1 par notre service sur approbation. Argent remis si non satisfait.

ELMONT STAMP CO., Dept. 105
960. Sixth Ave., New York 1, N. Y.



VENDEURS DEMANDES
pour notre fameux vaporisateur MORTRON
Le plus demandé au Canada

Le vaporisateur "MORTRON" avec les cristaux "MORTANE" sont les destructeurs d'insectes volants, dans un espace de 10,000 pieds cubes.
● Vous ne voyez aucune vapeur
● Vous ne sentez aucune odeur
● Les Insectes seuls sentent MORTRON
Assure automatiquement une entière protection.
SUR, ECONOMIQUE, EPROUVE
Adressez-vous aux distributeurs suivants:

SE VEND : $12.95 COMPLET avec cristaux "Mortane"

Cie des Produits Paula Ltée
21 est, rue Saint-Paul
Produits Florence Inc.
5016, rue Papineau
Produits Populex Ltée
4522, rue Delaroche
J.-A. Renaud 752 est, rue Rachel

ou écrivez directement à: Comptoir Papineau, 2112 Frontenac, Montréal



CHAPEAU BAS DEVANT CETTE BIÈRE MONTRÉALAISE !

"Meilleure que jamais!" "Plus savoureuse!" "Un bon p'tit goût caractéristique!"

Voilà quelques-uns des commentaires que l'on fait sur la bière Carling Red Cap.

Maintenant brassée à Montréal, dans la brasserie la plus moderne, la mieux outillée de l'Amérique du Nord, cette bière montréalaise satisfait les amateurs de bière les plus exigeants. Ne manquez pas de l'essayer!

Vous aussi pourrez dire:

"Ça, c'est d'la VRAIE bière, de pied en CAP!"

LA BIÈRE RED CAP — CONTENU 22 OZS. FL. — ETABLIE 1840
UNION MADE — CARLING'S Red Cap ALE — UNION MADE
THE CARLING BREWERIES LIMITED MONTREAL CANADA
RED CAP ALE

RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.



GOLD LABEL — Black Label

PHOTO-JOURNAL

'TOUT PAR L'IMAGE'

Publié et imprimé à
5460, av. Royalmount, Montréal 9, BYwater 3507
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT :	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

la parole est AU LECTEUR

L'inutile marque de Caïn

Encore la question: Pourquoi tuer légalement? Je voudrais relever la lettre du médium Roch C's, qui prétend que le meurtrier devrait, pour punition de son crime, porter à perpétuité une marque noire au front.

Ce châtiment était valable au temps où Dieu punissait sur-le-champ, mais, comme les temps sont changés, il nous faut adopter des moyens plus sévères. Il est vrai que Caïn fut marqué au front après son crime; sa honte le portait à se cacher; mais maintenant, il n'y a plus de honte, ni de pudeur; la crainte de Dieu même n'existe plus pour un grand nombre. Que de criminels nous coudoyons sans même les remarquer; et, même s'ils étaient marqués au front, certains assassins en tireraient une espèce de fierté; Ils deviendraient en réalité les rois des criminels!

Je soutiens donc qu'il faut absolument avoir recours à des moyens plus sévères qu'au temps de l'Histoire Sainte. La loi criminelle de notre pays impose la peine de mort. Comme chaque individu craint de donner sa vie, celui qui sait qu'il devra payer de la sienne pour un assassinat qu'il aurait commis hésite devant son projet de tuer. Comme conclusion: la peine de mort a sa raison d'être.

B.-B. D.,
lectrice assidue.

Le vol dans les autos

Des voleurs ont fracturé la fenêtre-ventilateur de ma portière, et pris dans mon auto des valeurs dépassant mille dollars. Je me suis plaint à la Police, qui m'a conseillé d'être "plus prudent à l'avenir".

Je veux bien être plus prudent à l'avenir; mais, de son côté, la Police ne pourrait-elle exercer une meilleure surveillance sur les autos en stationnement dans les rues? Nous n'avons pas, après tout, à faire son ouvrage pour elle.

Touriste
du Michigan.

N.D.L.R. — Montréal est grand; les autos y sont nombreuses et celles des touristes en augmentent le nombre. Comme dans toutes les métropoles, il y a beaucoup de vauriens à Montréal. La Police fait son possible. Que nos visiteurs fassent de même.

Qu'est-ce que trente minutes?

J'étais à New-York la semaine dernière, lorsque des milliers de personnes (dont j'étais) ont subi un retard pour se rendre à leur ouvrage, parce qu'un wagon du métro était déraillé. Certains Journaux ont rapporté cette nouvelle sensationnelle, expliquant que certains passagers avaient subi un retard "d'au moins trente minutes".

Dès mon retour à Montréal, je m'empresse de vous signaler cet incident. Vos lecteurs n'y trouveront guère de quoi s'exciter. "Trente minutes de retard, diront-ils, mais ce n'est rien! Il m'a fallu l'autre jour une heure et quarante minutes pour me rendre de la rue Saint-Urbain à la gare Windsor!"

Et pour ce qui concerne le déraillement dans le métro, cela semblera aussi un incident insignifiant pour Montréal: il y a belle lurette que tout notre système de métro est déraillé quelque part dans l'Hôtel de Ville... et cela bien avant qu'il entre en opérations!

Léo Vincent,
rue Laval,
Montréal.

Drôle de "tolérance"

Les baptistes de l'Ontario et du Québec ont passé une résolution demandant une diminution de l'"intolérance" à l'égard des groupes de protestants dans le Québec.

Cela est très beau; mais, le même jour que paraissait cette nouvelle, une autre dépêche signalait qu'à Toronto, le jeune Julian-J. Empey, âgé de six ans et élevé dans la foi catholique, perdra le legs que sa grand'mère lui a fait dans son testament, s'il ne devient pas protestant lorsqu'il aura atteint l'âge juridique.

On parle d'intolérance religieuse dans le Québec; mais que dire de ce genre d'intolérance dans l'Ontario?

Catholique du Québec.

La margarine, un bienfait?

Une fois de plus, nous devons admirer votre "fair-play" en publiant deux lettres contradictoires au sujet de la margarine, dans votre édition du 2 juillet courant.

L'une présente des arguments logiques en faveur de la margarine, car c'est le sens commun que, si ce produit est bon pour la population des autres provinces et de tant de pays, on ne voit pas pourquoi il serait préjudiciable à notre population. Elle n'est pas faite autrement que les autres, et le plus grand nombre parmi elle a peine, quoi qu'on dise, à boucler son budget, et la margarine lui serait d'un grand secours.

L'autre lettre, signée "Qui a raison?", nous apporte des arguments compliqués pour nous faire croire que ce produit serait nuisible à la santé. A ce compte-là, il faudrait interdire le beurre, puisque ce produit est nuisible au foie ou à l'estomac pour bien des personnes; la viande aussi, et l'on a vu un temps les végétariens mener campagne un peu dans le genre de ceux qui combattent la margarine, prédire la ruine du genre humain si celui-ci persistait à manger de la viande au lieu de légumes exclusivement. Le monde mange de la viande et se porte mieux. Il faut prendre ces arguments sinistres avec un grain de sel.

Continuez à ouvrir courageusement vos colonnes aux défenseurs de la margarine, ces citoyens perspicaces qui sont pour le progrès sous toutes ses formes.

Amédée Dubois,
rue Jeane-Mance,
Montréal.

le billet de TIMOTHÉE

Salomon enfoncé!

En dépit de tout ce que l'on a dit contre les hommes, n'est-ce pas Mesdemoiselles et Mesdames, qu'ils sont adorables? Remarquez bien que je ne prêche pas pour ma paroisse, cette constatation étant le résultat d'une enquête personnelle impartiale. La preuve? Malgré toutes les découvertes et les idées modernes, malgré la bombe atomique, les femmes ont toujours le désir aussi vif de se marier. C'est vraiment "l'amour à l'âge atomique", comme disait le père Desmarais... Amour aussi sincère, aussi profond, aussi efficace qu'au temps où notre mère Eve fit croquer la pomme à son cher Adam...

Les femmes — et je me suis toujours demandé pourquoi — ne savent toutefois aller droit au but lorsqu'elles veulent un homme. Elles prendront toutes sortes de détours en cherchant midi à quatorze heures. Je me faisais encore justement cette réflexion en lisant, l'autre jour, cette petite annonce matrimoniale parue dans un journal de Lyon: "Veuve avec huit enfants cherche, en vue second mariage, personne intéressée par gros abattements d'impôt...." Assez mince psychologie de l'homme! L'homme, certes, sait voir en la femme autre chose qu'une machine à lui réduire ses impôts!

J'ai toujours voulu me faire le défenseur de la veuve. Si j'avais eu l'occasion de l'aider un peu, voici plutôt le genre d'annonce que je lui aurais demandé de passer: "Veuve avec huit enfants, mais encore intacte, lance défi à tout homme ayant du coffre, en vue mariage sérieux. Satisfaction garantie. Si pas solide, s'abstenir..." Or tous les hommes, en la matière, se croient "solides".... On voit d'ici le nombre de candidats qui auraient été prêts à risquer leurs illusions...

"L'homme est tout feu, toute flamme, mais ça ne dure pas," me chuchoteront à l'oreille quelques vieilles filles endurcies. Et elles me rappelleront l'aventure de ce G.I., par exemple, qui, récemment, en Caroline du Sud, remplissait quatre formules de demande en mariage pour quatre femmes différentes, en déclarant: "Je ferai mon choix plus tard..."

Allons donc! Ne verriez-vous pas plutôt là une déplorable exception confirmant la règle admirable? Croyez-vous que nous, les hommes, allons nous arrêter aux commérages semblables qu'on nous murmure à tout bout de champ et depuis longtemps sur le dos des femmes?

Depuis longtemps? Certainement! Depuis au moins le 10e siécle, alors que le fameux Ibn Shahin révélait le petit trait suivant dans son **Livre de Consolation.** On y lit que Salomon, qui avait 700 femmes et 300 concubines (et qui devait par conséquent s'y connaître en la matière), passait son temps à déclarer n'avoir pas trouvé une femme sur mille qui fût fidèle. Et pour en convaincre son entourage, Ibn Shahin convoqua le mari d'une très belle femme. Lui ayant offert un poste de ministre à condition qu'il tuât sa femme, le mari lui répondit: "Jamais! Je préfère ma femme à tout!" Salomon ayant ensuite fait demander la femme, il lui offrit de l'épouser à condition qu'elle assassinât son mari. Que dit la femme? "Donnez-moi vite une épée et j'y cours..."

Croyez-vous que le petit test de Salomon ait eu de l'influence sur l'histoire et le taux des naissances? Croyez-vous que nous ayons perdu confiance dans les femmes? Demandez-le à ce politicien qui, au cours d'une campagne électorale, apportait cet argument-massue en sa faveur: "Depuis que je suis élu, la population du comté est passée de 18,768 à 22,450. N'ai-je pas fait ma part?"

Timothée



Si vous voulez faire de l'argent...

Il vaut bien mieux travailler à Hollywood qu'à Washington!

Notre siècle navigue dans les millions. Les cités et les nations s'accordent de fantastiques budgets. Des hommes, des femmes, des enfants, des chiens parfois, reçoivent des héritages fabuleux... Que vaut l'argent? Que vaut le vil métal du roi Midas?

On ne parlera pourtant, dans ce qui suit, que de fortunes et de salaires incroyables... Moira Shearer, la belle danseuse, vient d'accepter, des studios Alexander Korda, la "modeste" somme de $140,000 pour tourner deux films au cours des huit prochaines années. Cette grande étoile du ballet gagne, en outre, un salaire annuel aussi considérable que cette somme. C'est bien assez pour provoquer l'ire d'un juge de Grande-Bretagne, qui ne touche qu'un traitement de $17,000 annuellement. A côté du juge, toutefois, le député britannique doit se contenter de quelque $2,800 et le pasteur, de la famélique somme de $1,120.

● Aux Etats-Unis

Mais, quelle est donc la valeur de l'argent?... Si l'on considère que les Américains veulent cons-



M. le président
$190,000 avec dépenses

truire un porte-avions au coût approximatif de $215,000,000, que doit-on penser de cette valeur? Ecartons, pour le moment, les chiffres astronomiques et venons-en au salaire du chef politique. Le président des Etats-Unis touche quelque $190,000 par an, dont $40,000 en dépenses d'Etat et $50,000 en dépenses personnelles.

Par ailleurs, les chiffres augmentent pour M. Louis-B. Mayer de Hollywood, qui a réussi à s'accorder un traitement de $672,000 en 12 mois.

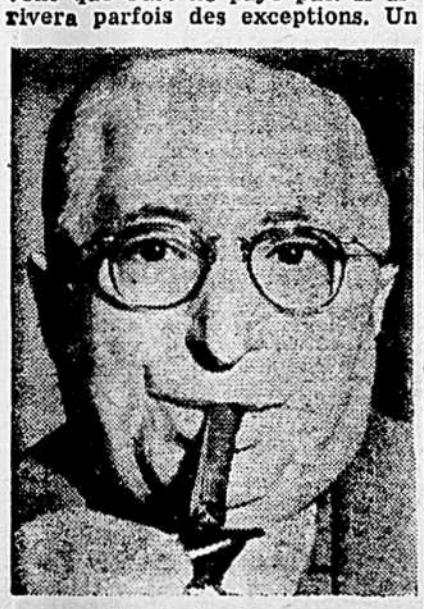
● Art et finance

Les artistes se plaignent souvent que l'art ne paye pas. Il arrivera parfois des exceptions. Un millionnaire, Walter Hutchison, a acheté un jour une toile de John Constable, **The Mill on the Stour**, pour laquelle il a déboursé la jolie somme de $112,000. Elle avait valu à son auteur quelque $1,134.

De son côté, la toile **Vénus et Adonis** du Titien est évaluée à $1,000,000. Combien lui a-t-elle rapporté vraiment? Est-ce là une poussée inflationnaire de l'art?

Joshua Reynolds vendit sa grande toile **The Young Fortune Teller** au prix de $52,000. Elle lui avait coûté, outre son travail et son talent, environ $2,000.

Whistler en fit autant d'**Au Piano**, qui lui rapporta $69,000. Ruskin lui avait prêté main-forte, avouant qu'il ne croyait jamais que cette toile se vendrait à aussi bon prix.



Louis-B. Mayer
Un cigare et $672,000

● Sport

Et que dire maintenant des sports! Dans ce domaine aussi, on semble avoir perdu le sens de la valeur. Un M. Walcott s'enrichira en moins de 120 secondes, dont 10 passées au tapis, le plus confortablement du monde. Un M. Ted Williams, pour un solide coup de bâton, touche près de $100,000 par année... quand il n'est pas en service dans l'aviation américaine. Et les exemples pourraient être multipliés à l'infini.

Mais tous ces gens, toutes les oeuvres des grands maîtres, valent-ils le million de dollars? Ce producteur de cinéma le vaut-il, lui aussi? Et le porte-avions, et



Jersey Joe Walcott
La fortune sur le tapis

les étoiles de l'écran, de la radio? C'est la danse folle des millions dans un monde fou! Du moins, c'est l'impression qui se dégage du monde où nous vivons.

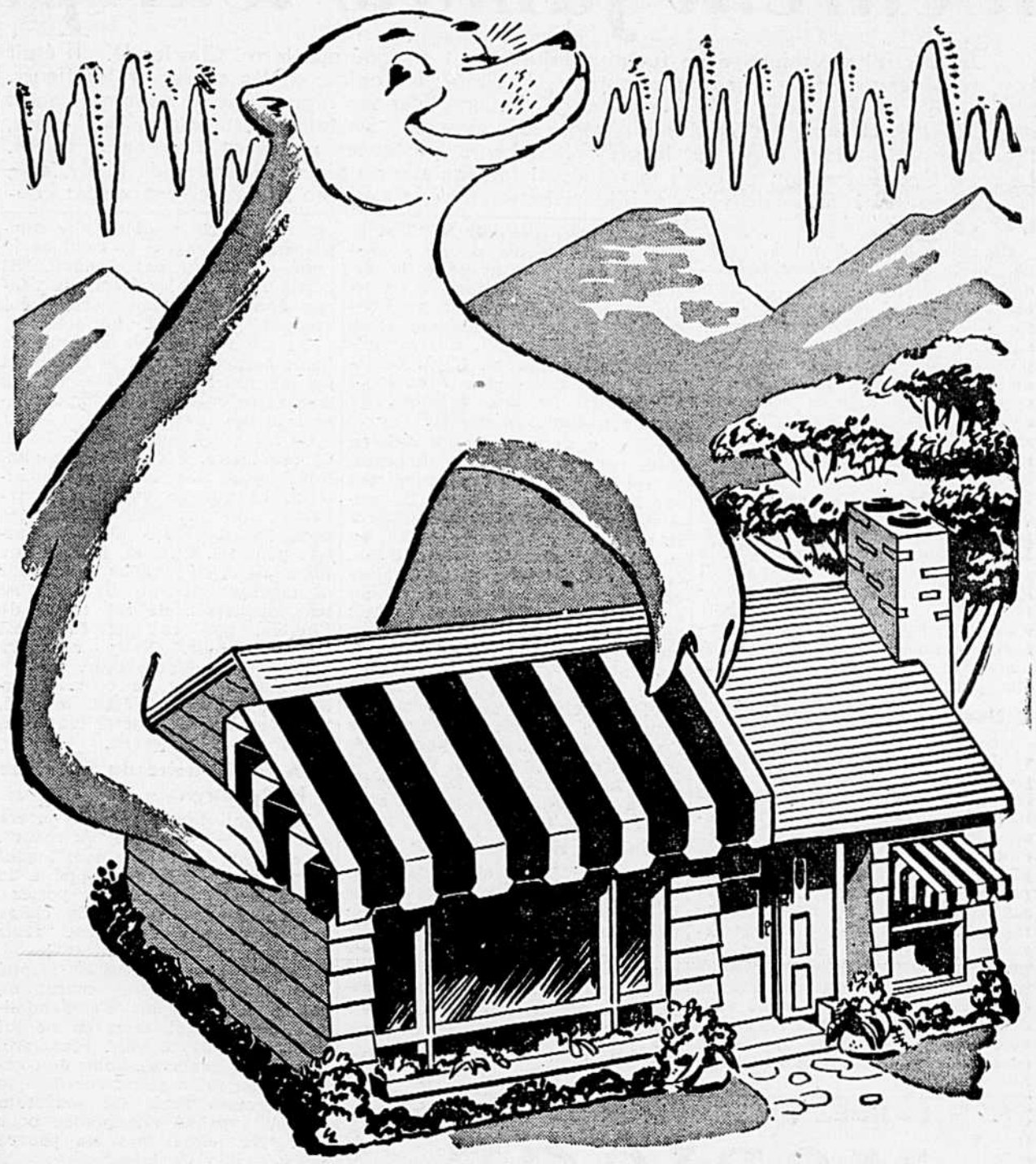
La folie collective se concrétise parfaitement à certains moments. Exemple: cette dame de Boston qui, avant de mourir, légua $50,000 à son chien, pour qu'il continue à jouir de son filet mignon quotidien ...une vieille habitude depuis sa naissance.

L'argent n'a plus de valeur, peut-être! Mais ce sont les hommes, surtout, qui ont perdu la notion de toutes les valeurs!

Elan d'élan

Un élan, venant d'une forêt voisine de la ville, a subitement bondi dans une rue achalandée d'Helsinki, la semaine dernière. La bête s'affola au milieu de la circulation, créant, du fait même, un embouteillage mémorable. Finalement, des policiers réussirent à le tirer du guêpier dans lequel il était tombé, pour le reconduire à l'orée de la forêt, dans laquelle il s'enfonça sans demander plus.

Restez au frais



avec KOOLVENT

Auvents ventilés en aluminium

Installez des auvents en aluminium ventilés *KoolVent* et vous jouirez du confort à l'année. En été, les *KoolVent* réfractent les rayons brûlants du soleil et leurs ingénieux orifices d'aération rafraîchissent de quelque 20 degrés l'atmosphère de la maison. Vous pouvez laisser vos fenêtres ouvertes par tous les temps. Les *KoolVent* protègent draperies, meubles et tapis contre le soleil et la pluie; en hiver, ils assurent aussi une parfaite protection contre la neige et le grésil. Les *KoolVent* sont faits sur commande et installés par des hommes entraînés à la fabrique. Ils ne rouillent, ne changent, ne se détériorent ni ne s'affaissent et ils ne sont pas emportés par le vent. Ils sont à l'épreuve du vent, des tempêtes et du feu. Chaque modèle existe dans les couleurs de votre choix, en des tons unis ou rayés. Vous pouvez les acheter à crédit et vous avez jusqu'à 18 mois pour payer. Commencez dès aujourd'hui à jouir des avantages des auvents en aluminium *KoolVent*. Ils durent toute une vie d'homme.

ECRIVEZ OU TELEPHONEZ POUR AVOIR UN DEPLIANT EN COULEURS GRATUIT

WAlnut 7520 — WAlnut 5096

(Service téléphonique de 24 heures)

SHERBROOKE: 817 ouest, rue King ..... Tél. 2-8240
QUÉBEC: 6 Chemin Ste-Foy ..... Tél. 3-8076
TROIS-RIVIÈRES: 47, rue des Forges ..... Tél. 5-2642
SHAWINIGAN FALLS: 320, rue Champlain .. Tél. 7-8000

KOOLVENT AWNINGS, Dépt. PJ 716
6969 Sherbrooke O., Montréal, Qué.
Veuillez m'envoyer votre dépliant GRATUIT
Nom .....
Adresse .....
Ville .....

Charles II et la rousse Nelly Gwyn n'eurent jamais leur part de bonheur!

Jamais roi d'Angleterre ne fut plus injustement critiqué que le roi Charles II. Il était bon, romanesque, doux et sans prétentions; il aimait les animaux, les arbres et les fleurs. S'il n'avait eu conscience de l'importance de consolider son règne dans un pays qui venait de subir la république, il n'aurait pas accepté la couronne. De toutes les femmes qu'il aima, l'humble petite Nelly Gwyn fut la préférée. Leurs existences n'avaient rien de commun. Lorsque Charles naquit, sa mère le trouva si laid qu'elle en pleura; la mère de Nelly, elle, fut au contraire ravie de voir sa fille si belle et elle s'exclama: "Ses cheveux sont couleur de feu!"

Charles fut sacré roi à trente ans, et le peuple, anxieux, demanda un héritier au trône. Il importait grandement que le roi eût un fils pour lui succéder, car son frère, James, duc d'York, garçon stupide et sans aucune personnalité, en était incapable. Le roi accepta donc un mariage de convenances et épousa la princesse Catherine de Bragance, femme sans attraits et mentalement arriérée. Elle se figurait trouver en Angleterre un héros légendaire, vêtu d'un beau manteau brodé d'or et portant une immense perruque. Dans son incroyable puérilité, elle pensait aussi qu'un fils naissait inévitablement à ceux qui se mariaient. Mais elle ne donna le jour à aucun enfant. Le roi en fut profondément déçu, mais il ne le lui manifesta pas et ne le lui reprocha jamais.

● Une espiègle rousse

Ce fut au théâtre du Roi, où elle vendait des oranges à six sous la pièce, que le roi vit Nelly pour la première fois. Elle ne fut nullement impressionnée et, avec désinvolture, enleva ses souliers en dansant pour lui. Bien qu'il fût plutôt habitué à se faire encenser par toutes les femmes, il en fut amusé. Elle lui donna même la réplique. "Elle n'est pas seulement jolie, elle a même de l'esprit," dit le roi. Ensuite, chaque fois qu'il se rendait au théâtre, il demandait à voir la jeune vendeuse d'oranges qui avait les cheveux roux. Cependant, ils ne se connurent vraiment que beaucoup plus tard.

Les affaires de Nelly allaient si mal qu'elle décida de se rendre auprès du roi, pour le prier de revenir honorer le théâtre de sa présence afin d'y attirer les Londoniens. Ils se promenèrent alors dans les jardins dont il avait lui-même fait les plans. Il lui déclara: "Tu es une bonne fille, et il n'y a rien de plus précieux au monde qu'une bonne fille."

Lors du grand incendie qui, en 1666, enraya la peste à Londres, le roi et son frère se rendirent sur les lieux du désastre. Ils prirent place parmi ceux qui faisaient la chaîne pour éteindre le feu, en se transmettant des seaux d'eau. La jolie Nell Gwyn, qui était alors actrice au théâtre, alla voir ce qui se passait et, apercevant le roi: "Sire, vous ne pouvez travailler ainsi," lui dit-elle. "Nous devons tous aider," répliqua le roi. "Je reste donc avec vous," déclara-t-elle, et, relevant ses beaux cheveux, elle se mit résolument à l'oeuvre en aidant à passer les seaux d'eau. Ce soir-là, ce fut le roi d'Angleterre qui la reconduisait à sa petite maison, au nord de Pall Mall.

● Inoffensive

Elle était jeune et douce et ne cherchait pas à lui extorquer ses biens, comme le faisaient les autres femmes. Elle se décrivit elle-même, dans une chanson qu'elle chantait au théâtre: "Je ne suis qu'un bon petit diable sans défense." Elle donna de la joie à Charles et lui témoigna une compréhension qu'il n'avait rencontrée nulle part. Elle eut deux fils et exprima au roi combien elle comprenait son chagrin et celui de la reine de n'avoir pas d'enfant. "Si j'étais né parmi le peuple, je t'aurais épousée et nous aurions été heureux," lui dit-il un jour.

"Je n'aurais jamais cru que la jeune actrice qu'aime le roi aurait pu me nuire, écrivit une de ses maîtresses, mais je suis impuissante à le détacher d'elle."

Ce fut Nelly qui persuada le roi de construire, à Chelsea, l'hôpital Royal pour les anciens combattants. La vue de ces pauvres infirmes, qui mendiaient dans les rues, l'avait émue. "Ils ont souffert pour toi, Charles, il n'est que juste que tu en prennes soin." Pour la taquiner, il lui dit qu'il ne leur donnerait, de ses terres de Chelsea, que ce que couvrirait son mouchoir. Nelly s'empara d'une carte géographique, déchira son mouchoir et en couvrit l'endroit où Chelsea était indiqué. "Vous allez donc donner tout cela, Sire?" Il y consentit.

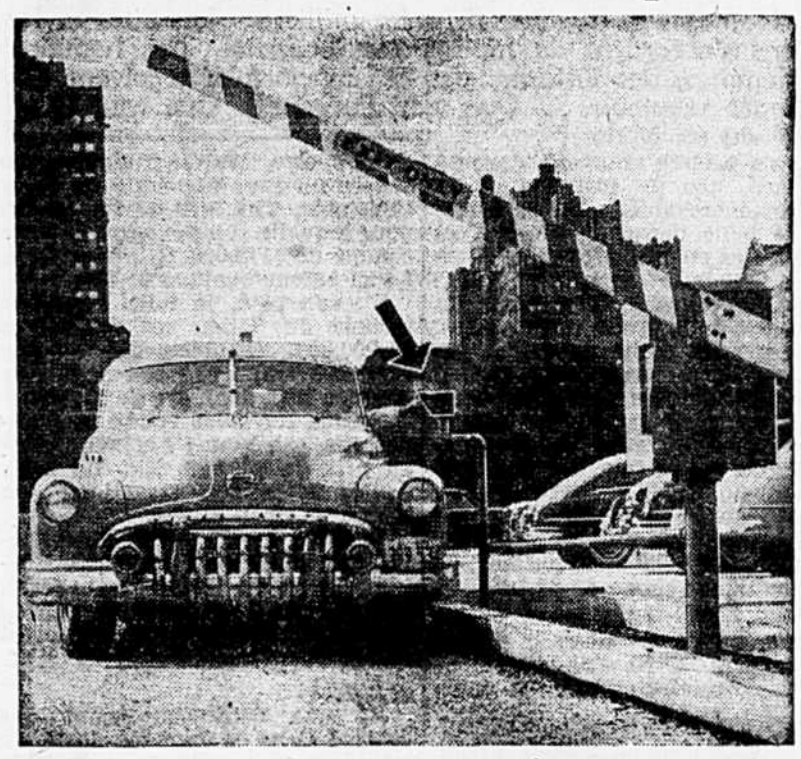
● A la mémoire du roi et de Nelly Gwyn

Le grand hôpital existe encore et on y célèbre la fête "du chêne", en mémoire de l'arbre dans lequel le roi a, autrefois, échappé à la mort. Les pensionnaires portent, ce jour-là, une feuille de chêne sur leur tunique et chantent: "Trois bravos pour le roi Charles"!

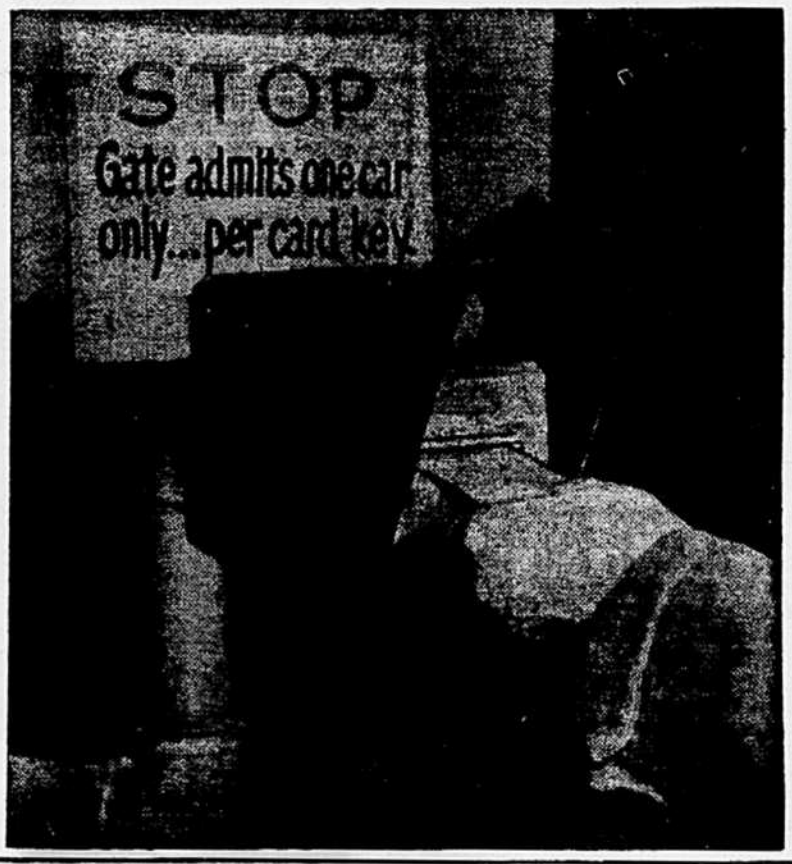
Le roi fut subitement frappé d'apoplexie, et Nelly courut au palais, dans l'espoir d'être admise à son chevet, mais on ne lui permit pas de le voir. Plus tard, une vieille duchesse, dame de compagnie du roi, vint lui confier que les derniers mots du souverain avaient exprimé une pensée pour elle: "Ne laissez pas ma pauvre Nelly mourir de faim."

Elle ne lui survécut pas longtemps, car, avec lui, elle avait perdu le goût de vivre. Son coeur tendre et les bonnes actions qu'il lui inspira sont un monument à sa mémoire. Le portrait de Nelly Gwyn demeure suspendu dans la salle de récréation de l'hôpital, où de vieux hommes finissent confortablement leurs jours, tandis qu'une jeune fille aux cheveux roux semble continuer de veiller sur eux.

Stationnement "automatique"



Pour stationner dans ce parc d'autos de Chicago, il suffit de posséder une carte, mais une carte spéciale, perforée. Pour entrer au terrain de stationnement, l'automobiliste insère sa carte dans un vérificateur électronique qui déclenche les rouages automatiques de la barrière. Pour prévenir les fraudes, les cartes perforées sont changées chaque mois.



Bonne recette

Mlle Jennie Long, qui vient de célébrer à Los Angeles son 103e anniversaire de naissance, ne cache pas le secret de sa longévité. Pour atteindre un âge avancé, selon elle, il faut respecter les trois points suivants: Ne jamais travailler, ne jamais se marier et être le benjamin de la famille, afin d'être gâté.

GARDEZ UN SOUVENIR DE VOTRE
MARIAGE



Pour cette occasion
LE STUDIO DESAUTELS
est tout désigné
en la matière
★
pour renseignements téléphonez au
STUDIO DESAUTELS
1177, rue St-Denis — HA. 5913

Se fixer un but facilite l'épargne!

Pourquoi attendre à demain pour ouvrir votre compte d'épargne?

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

UN LIVRE DE SANTE
Ecrit en français
CHACUN SON PROPRE MEDECIN PAR
La Médecine Végétale Illustrée



Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages. Illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.50 plus 22c. pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie LEDUC la plus proche de chez vous, ou écrivez-nous à 1416, rue Bleury, Montréal.

Commandes postales
1416, rue Bleury
C.O.D. PL. 7811

LEDUC

En vente dans nos 17 pharmacies

"Je t'aurai un jour", avait dit Gressier à Lecorse, mais le sort voulut qu'il fût lui-même la victime!

(Par Robert André)

Bien qu'il ne vivait pas avec sa femme depuis plusieurs années, Antonio Gressier la voyait de temps à autre, puisqu'ils demeuraient tous deux à Montréal. C'était un Français et ils se rencontraient chez des compatriotes.

C'est ainsi qu'au cours de l'hiver 1928-29, le mari et la femme se trouvaient ensemble au numéro 118 est de la rue Lagauchetière. Il y avait également là un autre Français, connu sous plusieurs alias, mais dont le nom véritable était Jean-François Lecorse. Lors de cette dernière réunion, Lecorse avait tenu des propos insultants sur le compte de madame Gressier. Le mari s'était fâché et avait été violent dans ses discours. Il s'était alors séparé de Lecorse, en jurant de se venger. Il aurait même proféré une menace précise : "Je taurai un jour!" avait-il affirmé.

Plus tard, les deux hommes s'étaient violemment disputés sur le même sujet. Ce n'est que vers la fin de l'année 1929 que cette animosité parut s'éteindre. Il n'y avait plus de menaces dans les propos qu'ils échangeaient quand il leur arrivait de se rencontrer. On pouvait même les voir ensemble, calmes et causant comme de vieilles connaissances.

L'un et l'autre étaient cuisiniers. En cette qualité, ils avaient accompli plusieurs voyages au long cours, à bord de différents navires. Gressier, colosse de 28 ans, avait en outre pratiqué la boxe aux Etats-Unis et livré plusieurs combats. Lecorse, même âge, était beaucoup plus petit et n'avait rien de l'apparence d'un athlète.

Vers minuit, le premier jour de décembre 1929, Lecorse arrivait à sa maison de pension, tenue par Jean-Lucien Guimard, au numéro 1440 de la rue Victoria, à Montréal. Il était alors en compagnie de Gressier. Les deux hommes s'installèrent dans la salle à manger et continuèrent leur entretien.

Monsieur Guimard, son concierge et un autre pensionnaire se trouvaient alors dans la maison. Ils eurent l'occasion d'échanger quelques mots avec les deux hommes, mais ne se mêlèrent pas directement à leur conversation.

Tout à coup, Lecorse et Gressier élevèrent le ton. Ils discutaient maintenant de la confection de certains plats et de leur mérite. Pour donner plus de poids à leurs arguments, ils les ponctuaient de coups de poing sur la table. Parfois ils se levaient pour lancer une affirmation, toujours accompagnée de gestes de plus en plus énergiques.

La discussion dégénéra en querelle. C'est alors que monsieur Guimard vit Lecorse se lever et appliquer un formidable coup de poing sur la table et intimer à son compagnon l'ordre de sortir de la maison.

Loin d'obéir à cette injonction, Gressier, maintenant dominé par la colère, frappa Lecorse à la figure, avec tellement de force qu'il l'envoya au plancher. Monsieur Guimard voulut intervenir pour apaiser les deux hommes. Mais Gressier parvint quand même à atteindre son adversaire deux autres fois.

Quand Lecorse se releva pour la troisième fois, il courut à la cuisine. A son retour, il brandissait un couteau à la lame acérée et, avant que quiconque puisse intervenir, il le plongea dans l'abdomen de Gressier.

Ce dernier ne parut pas tout d'abord affecté par le coup. Il saisit un tisonnier pour en frapper son adversaire. Ce fut lorsqu'il tenta de le rejoindre qu'il s'écroula sur le plancher.

Se rendant soudain compte qu'il venait de porter un coup mortel, Lecorse jeta son couteau dans la cuisine et s'enfuit par la porte arrière de la maison. Monsieur Guimard voulut secourir le blessé, mais celui-ci perdait son sang en abondance. On appela l'ambulance de l'hôpital Général. Inutilement, car la victime était déjà morte à l'arrivée du médecin et de ses aides. C'était donc maintenant une affaire judiciaire.

● En suivant une femme

Au moment du drame, outre la victime et son assaillant, il n'y avait que trois personnes dans la pension : monsieur Guimard, son concierge et un chambreur. Tous trois furent invités à la Sûreté municipale, où on les interrogea longuement.

Trois jeunes filles, qui se présentèrent, l'une après l'autre, au 1440 de la rue Victoria, au cours de la nuit, furent également détenues à la Sûreté, puis relâchées.

Tous ces interrogatoires cependant ne jetèrent pas grand'lumière sur les allées et venues de Lecorse, après sa fuite précipitée par la porte de la cuisine. Il demeurait toujours introuvable. D'autre part cependant, on en apprenait plus sur son compte, car il avait déjà eu des démêlées avec la Justice. En décembre 1922, il avait été arrêté, à Montréal même, pour possession de drogues et subséquemment condamné à six mois de prison. Il se faisait alors désigner sous le nom de Dominique Mencina. Ce n'était d'ailleurs pas son seul alias. Car des gens le connaissaient également comme monsieur François, ou Frank Guénette, ou encore Joseph Parinet.

Des trois jeunes filles que les détectives avaient questionnées peu après la mort de Gressier, l'une d'elles avait tout particulièrement paru connaître Lecorse. On s'y était donc intéressé plus qu'aux autres. Par trois fois, elle fut invitée aux bureaux de la Sûreté, puis relâchée

C'est en la surveillant étroitement, à son insu, qu'on mit finalement la main sur Lecorse. C'était le lundi après-midi. La jeune fille s'était rendue en taxi à une certaine maison de la rue Albert. Elle y pénétra seule, mais en sortit bientôt en compagnie d'un homme dont la description correspondait exactement à celle du fugitif. C'était bien Lecorse.

● Arrestation

Contrairement à ce qu'on aurait pu s'attendre, Lecorse ne fit aucune difficulté pour admettre ce qu'il avait fait. Conduit à la Sûreté, il y fut interrogé par l'inspecteur Lemire. On lui offrit de communiquer avec un avocat, s'il le désirait.

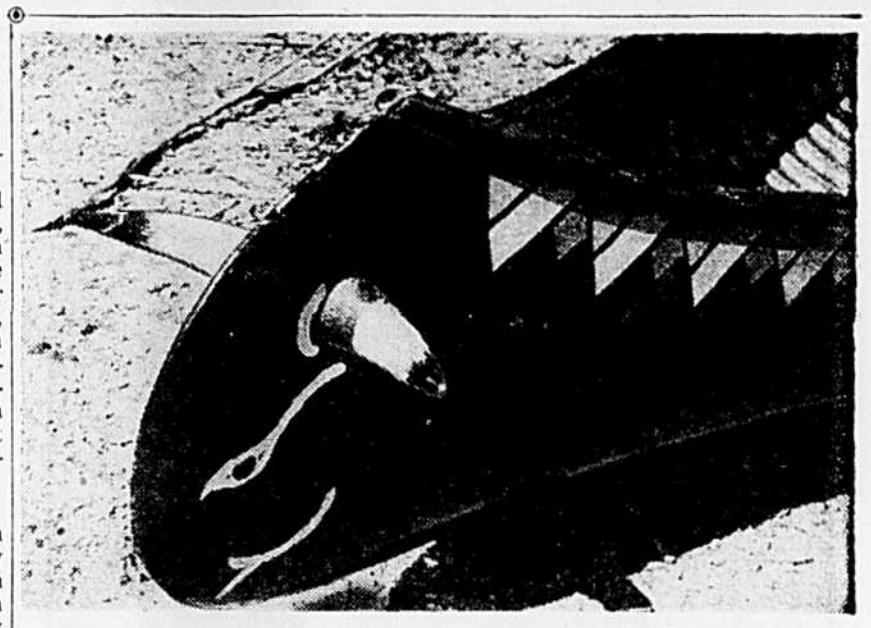
Mais il refusa toute assistance légale. Tout en demeurant parfaitement calme et maître de lui, il admit avoir porté à Gressier le coup de couteau mortel. Il ajouta cependant qu'il avait été forcé d'agir ainsi pour défendre sa vie. Car il était persuadé qu'il aurait lui-même succombé aux coups de son adversaire, beaucoup plus fort, s'il n'avait réussi à le mettre hors de combat.

● Acquittement

L'enquête du coroner eut lieu le mercredi 4 décembre 1929. Après cinq minutes à peine de délibérations, le jury reconnaissait François Lecorse criminellement responsable de la mort de Gressier.

Accusé de meurtre, Lecorse comparaissait le même jour devant l'hon. juge Cusson. Condamné à subir son procès, il fut cité devant ses pairs aux Assises de février 1930.

Il va sans dire que son avocat, tout en admettant les faits, plaida légitime défense. Il n'eut pas de peine à en convaincre le jury, qui tarda pas à rendre un verdict d'acquittement.



Ingéniosité — Un citoyen de Montréal-Nord, M. Sylvio L'Archevêque, fait preuve d'ingéniosité. Ce passeur d'eau, bateleur depuis sa naissance, a décoré, à sa façon, son canot de deux cornes de boeuf. "De cette façon, je peux le saisir par les cornes quand je veux le tirer sur la grève," dit-il.



LA BANQUE DE TORONTO
Fondée 1856

Lisez "LE PETIT JOURNAL"

Ne manquez pas votre sommeil pour un

COUP DE SOLEIL!



Obtenez un soulagement rafraîchissant en 3 secondes, avec NOXZEMA

Ne tache pas les vêtements

Ne passez pas des nuits d'insomnie par suite de coups de soleil douloureux et souffrants. Obtenez un soulagement rapide en 3 secondes avec la crème *médicamentée* Noxzema. A l'instant même où vous l'appliquez, vous éprouvez une sensation de fraîcheur et de soulagement sur votre épiderme.

Depuis des années, à Coney Island, Miami Beach, Atlantic City et autres plages fameuses, les gardiens ont employé avec succès la crème Noxzema pour soulager les douleurs des coups de soleil.

Noxzema est *non-graisseuse*... et ne tache pas les vêtements ni les couvertures de lits. Obtenez-en un pot aujourd'hui même à tous comptoirs de cosmétiques et de produits pharmaceutiques. 26c, 65c, 89c, $1.69.

NOUVEAU! NOXZEMA maintenant en TUBES pratiques
Seulement 65¢
pour sacoche, voyages, bureau



POUR UN BEAU TEINT HÂLÉ — SANS BRÛLURE





GAGNEZ EN POPULARITE PENDANT VOS VACANCES!

Les studios Arthur Murray vous invitent à venir suivre leurs cours d'été

Profitez des taux spéciaux en vigueur durant la période des vacances et épargnez jusqu'à 50%. Il n'est jamais trop tard pour apprendre à danser. Vous vous rendrez compte en peu de temps des avantages multiples de pouvoir danser avec élégance.

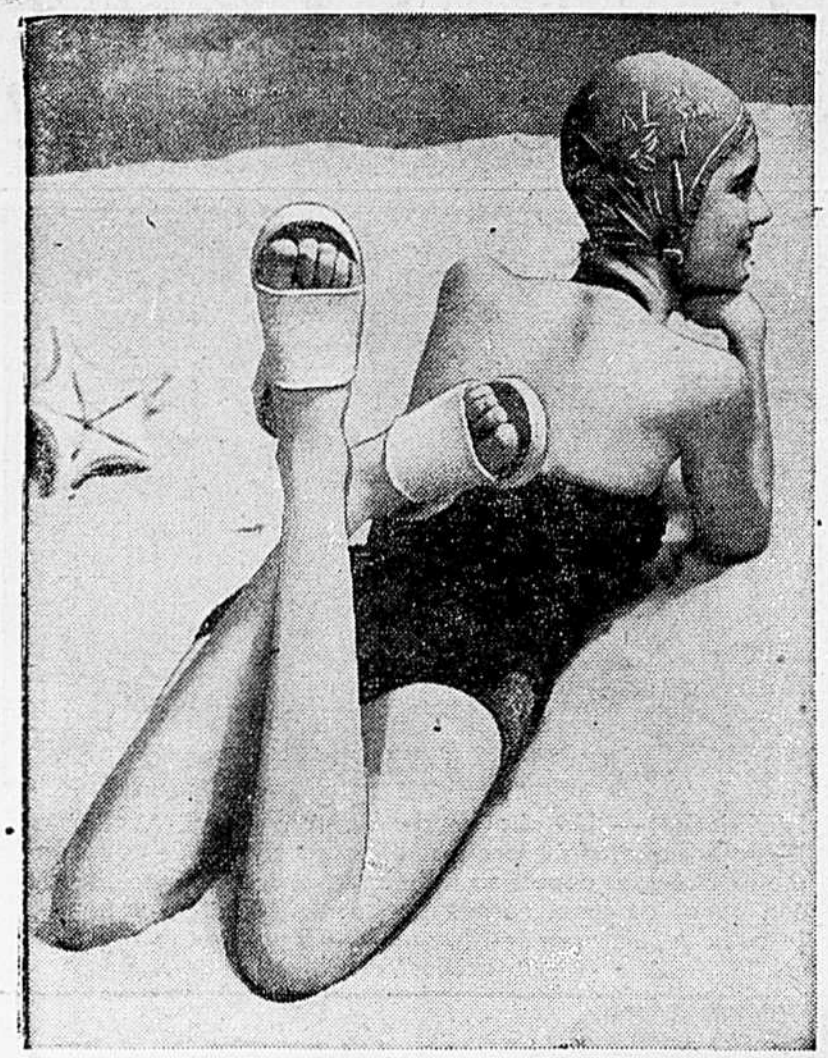
Arthur Murray

1231 O., STE-CATHERINE
Edifice King's Hall — LA. 7156

5164, BOUL. DECARIE
Près Queen Mary — WA. 0441

STUDIOS OUVERTS TOUS LES JOURS DE 10 A.M. A 10 P.M.

Offrez des vacances à vos jolis pieds



Pour le bain, ces sandales en caoutchouc, de forme très simple et parfaitement maintenues sur le pied au moyen d'un large bandeau élastique, sont idéales. Le caoutchouc utilisé ici est un caoutchouc éponge très souple et rebondissant, d'un blanc pur, qui le rend fort attrayant. Voici des souliers de plage qui peuvent servir également de souliers de bain, car ils sèchent rapidement et offrent tout le confort désiré. De plus, ils ont la précieuse qualité de prendre peu de place dans la malle ou dans le sac de plage, à côté du maillot d'une seule pièce et du bonnet de bain.





Le mannequin de plage, la spectatrice immobile de tous les sports, l'élégante qui assiste souvent à des émissions télévisées dans l'intimité de son vivoir, celle qui aime se reposer souvent en chaise longue, toutes ces demoiselles opteront pour la véritable sandale très ouverte, dont la semelle est attachée au pied par de simples courroies très fines. Le modèle que voici, en suède noir, s'agrémente de courroies or et d'une languette triangulaire sur le dessus.



C'est d'un pied léger que vous marcherez toute la journée, au camp, à la villa, à l'hôtel, que vous irez en pique-nique, que vous danserez à la campagne, si vous chaussez ces jolis souliers à talons pleins et surmontés de courroies multicolores fort bien disposées.

Tout l'été, et surtout pendant toute la durée des vacances, Monsieur portera des souliers légers, à semelles de liège et de caoutchouc, avec dessus en canevas, bien chaussant, dans le genre de ceux-ci, de modèle élégant et confortable.

Doux et confortables, d'apparence extraordinairement élégante, ces souliers sont destinés aux heures que l'on passe à ne rien faire. Ici encore, le talon est plein et une courroie à boucle retient le soulier en place. Ils sont offerts dans une variété d'harmonies intéressantes.





Manguin — Robe en taffetas imprimé de branches, drapée au corsage jusque dans le pan irrégulier de la jupe. — **Carven :** En surah imprimé, un corsage à manches courtes s'attache à une jupe faite de plis ronds. — **Jeanne Lafaurie :** Taffetas imprimé sur chaîne en gris et noir, corsage drapé sur une hanche, jupe à pan souple. — **Madeleine De Rauch :** Ensemble en crêpe de Chine blanc imprimé de fleurs bleu porcelaine, composé d'une robe droite et d'un paletot vague.



A Paris, les imprimés sont rois et les tissus légers sont adorables

Manguin — Robe de cocktail, en mousseline imprimée blanche à pois noirs. La jupe drapée à la grecque tombe en flot sur le côté.

Jacques Fath — Robe de cocktail en taffetas imprimé de bouquets multicolores. La jupe en forme se noue dans le dos et l'ampleur est ramenée en arrière. Une écharpe en gaze unie recouvre les épaules.



Précieuses aides de beauté



Pour seulement quelques sous, on peut se procurer des tampons de toutes sortes servant au maquillage et au démaquillage. Certains sont faits pour être taillés et renfermés dans le poudrier. D'autres, comme ceux-ci, sont fixés à des bâtonnets.

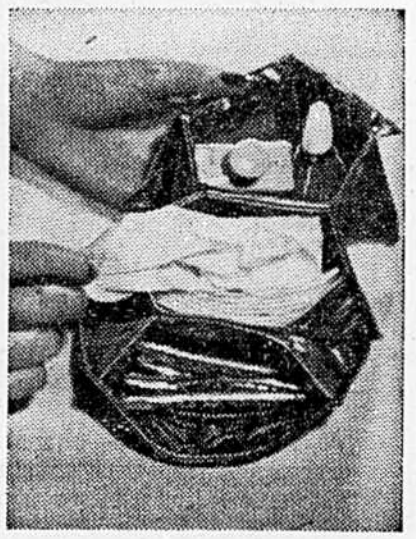


Un "loup", ou des lunettes en plastique transparent, sont très pratiques pour protéger les yeux pendant l'application du shampooing.

Les aides de beauté, ces petits riens qui fascinent la belle autant que les bonbons et les jouets attirent les enfants, sont quelquefois des bagatelles, des objets très simples, mais combien utiles et précieux pour l'ordre aussi bien que pour la beauté.

Ils sont si variés et si nombreux, aussi, que c'est un grand plaisir, pour la femme moderne, que de courir à leur recherche et de faire, parmi tant de tentations, un choix raisonnable. Qu'il s'agisse d'un produit de beauté renfermé dans un contenant pratique et joli à la fois, d'un accessoire de luxe ou d'une aide de beauté coûtant quelques sous, la nouveauté s'y trouve toujours pour rendre cet objet plus nécessaire et plus attrayant.

Pour n'en citer que quelques-uns, mentionnons un masque destiné à protéger les yeux pendant l'administration du shampooing et conférant l'allure d'une Martienne; un béret français, en plastique de jolie couleur, qui a pour fin de protéger la chevelure pendant le bain ou la douche; un accessoire indispensable, un support servant à placer debout six tubes de rouge à lèvres; un bon peigne pliant, qui aura sa place dans votre sac à main; une brosse à dents de petit format, renfermée dans un étui minuscule; des tampons de toutes sortes pour le maquillage.



Un étui à compartiments, en plastique, est indispensable pour contenir les accessoires de manicure et certains autres que l'on désire apporter, dans son sac à main ou dans sa malle de voyage.

Pour remplacer une houpette usée, voici un choix de houpettes pouvant être taillées aux dimensions de votre poudrier.

Un bon peigne, solide et assez gros, pourra prendre place dans votre sac à main, s'il est pliant comme celui que voici.

Impossible de placer en ordre les tubes de rouge à lèvres, sans ce support nouveau et extrêmement pratique.



ROSE-MARIE vous écrit

Coups de soleil

Quelle chose agréable que les longues siestes au soleil, au bord d'un lac, les épaules et les jambes nues, allongée confortablement! Nous avons l'impression de prendre racine avec la terre, et le soleil qui nous réchauffe calme en même temps nos nerfs exacerbés. Mais halte-là! Ce plaisir est dangereux et peut nous coûter des mois de souffrance et d'hôpital.

L'épiderme est extrêmement sensible aux radiations solaires et nous avons assisté, hélas! à des tragédies, conséquences d'imprudences inexcusables.

Le temps passe vite lorsqu'on est heureux, et l'oubli qui nous vient de toutes choses et de tous dangers nous envahit sans qu'on y prenne garde. Le bel avant-midi passé au bord de la mer, dans le sable doux, on rentre pour le lunch, on se promet de recommencer l'après-midi. Triste réveil le lendemain. Les muscles sont raidis et douloureux, la tête nous éclate, la fièvre monte, suivie de défaillances graves. On appelle le docteur, et c'est toujours la même triste histoire. Pendant des jours il va falloir payer ces instants où l'on a fait preuve de tant de témérité et de folie, car il n'y a plus d'excuses pour ces accidents, trop d'avis nous sont donnés: les journaux, les magazines, sont remplis de conseils et de sages explications.

Pourquoi, dès le début des vacances qui s'annonçaient si belles, tout gâcher et perdre des jours précieux qui ne reviendront plus?

Les premiers bains de soleil doivent se prendre à petite dose; pour commencer, quelques moments seulement. Il vaut mieux recommencer dix fois, afin que l'épiderme s'habitue petit à petit. Ce n'est qu'après plusieurs semaines que les longues siestes seront permises, car alors la peau sera acclimatée et nos tissus endurcis. Profitons du bel été, avec sagesse et modération.

Problème végétal

Si vous croyez que la tomate est un légume, vous êtes dans les patates (histoire de demeurer dans le domaine végétal.)

Ainsi, le ministre des Finances du Japon, s'appuyant sur des sources autorisées, en a décidé récemment. La tomate est un fruit; partant, le gouvernement n'appliquera pas une taxe d'importation de 20 pour cent sur le jus de tomate. Les importations de légumes en conserves sont taxées au Japon.

34.50
Prix total
Termes faciles

NEUVE
ELECTRIQUE
garantie 5 ANS



Bobine ronde
TÉLÉPHONEZ
PL. 8397
DEMONSTRATION GRATUITE
à domicile sans obligation
GRATIS! Réveille-matin
Jusqu'à 200 milles
VENEZ OU ECRIVEZ
Centre de Couture CAPITOL
4833, rue St-Denis



Du tic au tac

Des députés français ont voulu tarir les énormes revenus que s'assurent annuellement les "clairvoyants" de Paris et autres grandes villes de France.

Ils ont voulu invoquer contre les fakirs, les médiums et autres spécialistes de la boule de cristal une vieille loi qui interdit "l'exploitation de la crédulité publique". Les clairvoyants ont vu clair (et pour cause) dans le jeu des députés et ont déclaré, dans un mémoire collectif: "Il faudrait alors commencer par arrêter les politiciens. Depuis des années, ils promettent de diminuer les impôts et d'abaisser le coût de la vie. Pourtant, voyez où le pays en est!"

SALON ROMEO ENR.
1604 est, rue Laurier (coin Marquette) - FR. 5225



TOUS GENRES DE
PERMANENTES
Prix à partir de $5.00
Autres permanentes à
$8.00 — $10.00 et $15.00
Spécialité:
Teinture des cheveux
SALON TRES MODERNE
R. Boucher, prop.



LE CANADA DÉPENSE PLUS

QUE TOUT AUTRE PAYS AU MONDE

L'ÉPIDÉMIE de GASPILLAGE s'est étendue à tous les Ministères du Gouvernement fédéral depuis quelques années. C'est une véritable compétition entre eux . . . leur EXTRAVAGANCE est à la mesure des TAXES écrasantes qui nous accablent.



LE GASPILLAGE ET L'EXTRAVAGANCE DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE SONT *INOUÏS!*

TABLEAU COMPARATIF DU COÛT DE CHAQUE MEMBRE DES FORCES ARMÉES



au Royaume-Uni
$5000.



en Australie
$6000.



aux Etats-Unis
$10,700.



AU CANADA
$22,035

Le budget de 1953 prévoit pour frais de voyages:
$53,500,000



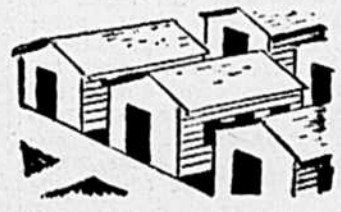
Les frais de communication: Télégrammes, etc.
$16,900,000



La publicité et la propagande en faveur du Gouvernement:
$10,000,000



Pour payer 500 huttes jamais utilisées et mises en entrepôt:
$4,000,000



...et c'est comme cela sur toute la ligne!

VOILÀ POURQUOI VOS TAXES SONT TROP ÉLEVÉES

VOILÀ comment le Gouvernement libéral a disposé d'une somme de $1 milliard 618 millions soutirée EN TROP du gousset des contribuables depuis 3 ans. NOTRE SEUL ESPOIR DE METTRE UN TERME A CES ABUS:

PUBLIÉE PAR LE PARTI PROGRESSISTE CONSERVATEUR CG4

VOTONS X
PROGRESSISTE CONSERVATEUR



Mariées en robes blanches

Dans ce joyeux petit groupe de jeunes filles on papote, on rit, on discute. Deux parmi elles sont les héroïnes du roman d'amour que chacune attend et souhaite de vivre : deux sont des épousées de demain. L'une va se marier dans une grande ville, l'autre à la campagne. Les amies battent des mains; comme cela va être charmant ces mariages en plein été où l'on pourra porter des robes fraîches, des robes de lingerie claires et naïves comme des robes de baptême !

L'église...

(suite de la page 2)

ou l'amitié qui l'unissent à un prêtre, avec lequel il se rencontre sur le court, ou qui ne dédaigne pas d'entamer avec lui de longues discussions sur des problèmes purement temporels? Est-ce simplement le bonheur d'une piété retrouvée, qu'ont favorisé les proportions intimes d'un temple où le luxe est exclus, mais où montent mieux l'encens et les prières? Qui le saurait ? Les intéressés eux-mêmes seraient probablement bien en peine d'expliquer le besoin qui les habite, d'être généreux, ou sont-ils simplement reconnaissants pour cette bonne émotion qu'ils éprouvent chaque début de saison, à la vue du petit clocher qui donne son nom au village, où tant de bonnes heures seront passées ?

● Quand deux mondes fraternisent

Quoi qu'il en soit c'est grâce au passage de ces bruyants touristes, dont plusieurs en vacances se conduisent comme des enfants, que nos villages des Laurentides se maintiennent, que là où le notaire et le médecin font défaut, que le curé peut continuer d'être le conseiller à qui on demande son avis, bien plus souvent, et le bon prélat le déplore, pour des problèmes temporels que pour des problèmes spirituels, c'est grâce à lui, que le vieux montagnard peut recevoir le saint Viatique, et être enterré dignement. Le mariage de Marie-Ange, fille aînée du grand Paul, qui doit encore nourrir et faire vivre dix-sept enfants, n'aurait pas été célébré avec autant de pompe, dans une petite église toute égayée de ses ornements, si ce n'avait été de la partie de cartes organisée au profit de l'église par la fille cadette de l'avocat X.

Et c'est ainsi que chaque chalet nouveau qui fleurit en bordure des lacs et des rivières, au flanc des montagnes ou à leurs faîtes à la façon d'un nid d'aigle, ajoute à la sécurité de nos villages des Laurentides, aux revenus de leurs habitants, à l'autorité, au prestige de la petite église, où règne un pasteur bienveillant: un homme simple, généreux, actif, qui n'a de désir que le bonheur de ses ouailles, la bonté de leur coeur, la pureté de leur âme. Lorsque dans une vallée je vois le toit en capuchon d'une église de campagne, son clocher qui pointe vers le ciel dans sa coupe de verdure, je la compare avec les hameaux qui se pressent autour d'elle, à une mère entourée de ses enfants, des faibles qui ne craignent rien, parce qu'ils se savent protégés, appuyés qu'ils sont sur une force qui ne peut leur faire défaut. Non, nos curés des Laurentides ne font pas de plongeons périlleux pour assurer la survivance de leur église, d'un temple digne de la fierté de leurs paroissiens, mais leurs activités n'en sont pas moins constructives, et souventes fois héroïques, même si elles s'expriment de façon plus conventionnelle.

Claude, qui est grande et mince, très "femme" d'allure, pense que sa robe, qui aura pour cadre une église aux proportions importantes et des salons luxueux, se doit de n'être pas trop simple. Elle hésite entre deux modèles également jolis.

L'un est de Jean Dessès: ligne profilée, amplifiée en arrière de trois hauts volants étagés. Toute la toilette est faite, depuis la poitrine jusqu'à l'ourlet du bas, de bandes et de volants plats légèrement évasés. Du plumetis rebrodé de petits trèfles et de feuilles compose cette toilette. Un voile d'organdi court et arrondi s'épanouit sous une tiare de strass (croquis N°5). La belle silhouette de Claude serait très dégagée et bien mise en valeur par cette toilette. Mais ce que propose Georgette Renal est très tentant aussi : c'est une robe de plumetis également, coupée de dentelle. Tout le haut de la robe est fait d'entre-deux disposés en chevrons. Une ampleur progressive coule de la taille jusqu'au tiers inférieur de la jupe, où naissent des volants fournis froncés, en plumetis bordé de dentelle. Un boléro très court en plumetis cache un grand décolleté qui permet à cette robe de se transformer prestement en toilette du soir. Grands gants en plumetis et dentelle (croquis N°1).

La robe de Manguin (croquis N°3) a le mérite de convenir aussi bien à la ville qu'à la campagne. Elle ressemble à une robe de première communiante, mais de près on s'aperçoit qu'elle est plus précieuse. Elle est faite en tulle entièrement travaillé d'incrustations de dentelle et d'applications de petits rubans de velours blanc. Son voile court est en tulle. Sur la tête une simple ligne de perles en poires.

Françoise, à son tour, évoque devant son auditoire vivement intéressé, les idées qui ont retenu son attention chez les couturiers.

D'abord, une robe de toile chez Jacques Heim: une robe d'une simplicité rustique inspirée de la toilette de quelque aïeule à la mise sévère. La toilette lui confère une jeunesse et un charme de notre époque (croquis N°4). Pour Françoise qui n'est pas très grande, elle a le mérite d'allonger, par l'effet de ses lignes de petits plis ornant en panneau tout le devant de la robe princesse. La jupe gonflée en arrière est traînante; mais une traîne détachée partant de la taille lui donne plus de majesté. Le voile est long. Il part d'une sorte de diadème en petits boutons d'oranger.

Très différente est la robe de Virginie, résolument moderne et que les demoiselles d'honneur pourraient revêtir, comme la mariée, en apportant une petite variante dans la nuance du fond ou celle de la ceinture (croquis N°2). Cette robe, à jupe large, froncée et juponnante, est entièrement faite en dentelle de coton, une laize qui imite les bandes alternées de linon et de valenciennes. Une ceinture drapée en gaze aléoutienne est choisie dans un rose pâle très délicat. La petite toque, la voilette et le voile court sont en tulle.

Telle est la petite vierge-enfant miraculeuse, disparaissant sous les lourdes draperies de son voile et de sa robe, qui orne les églises de village. Françoise se verrait assez bien dans cette curieuse toilette imaginée par Jeanne Lafaurie: une robe de percale blanche dont les plis sont maintenus à la taille par un simple lien de percale. La jupe se retourne pour remonter sur le sommet de la tête et forme ainsi le voile d'une seule pièce avec la robe. Une petite couronne de strass retient les plis de ce voile opaque, qui ne laisse paraître que le petit visage ingenu croquis N° 6).

Les ottomans, les beaux satins nacrés, les luxueux façonnés de l'hiver ont donc laissé la place à toutes les fantaisies de l'été. Le coton, qui a pris une si grande importance dans les collections d'été, a été admis à toutes les fêtes, et la grave cérémonie du mariage consacre son élégance dès que, pour le présenter, la grâce d'une jeune fille entre en jeu ainsi que les habiles mains d'artistes des meilleurs couturiers de France.

● Légende des croquis

1 —Georgette Renal: robe en plumetis et dentelle de nylon, transformable en robe du soir, grâce au boléro amovible.

2 —Virginie: robe en dentelle blanche; ceinture en gaze aléoutienne rose pâle, coiffure en tulle.

3 —Lucile Manguin: robe en tulle entièrement travaillée d'incrustations de dentelle et d'applications de ruban de velours blanc.

4 —Jacques Heim: robe princesse, en toile blanche, travaillée de petits plis; double traîne partant de la taille, toile de tulle.

5—Jean Dessès : robe toute en volants de plumets rebrodée de trèfles et de feuilles; voile court en organdi, sous une tiare de strass.

6 —Jeanne Lafaurie: robe en percale blanche entièrement drapée, voile à même la robe; couronne de strass.

Pour la fillette



4740 2—10

Patron No 4740 — En une heure, vous pouvez réaliser cet ensemble d'été pour Lison. La robe, le bonnet et les bouffants. Rien de plus pratique pour le séjour à la campagne. Le corsage de la robe est terminé en pointes bouclées sur l'épaule et la jupe est froncée. Un ruban entoure la taille et est noué à l'arrière.

Le patron No 4740 vous est offert dans les tailles juvéniles suivantes : 2, 4, 6, 8 et 10 ans. La grandeur 6 ans requiert 2⅛ verges pour la robe, ⅞ verge pour les bouffants, ⅝ verge pour le bonnet et ½ verge de contrastant.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4740, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (aucun chèque n'est accepté), à département 8, "Photo-Journal", 5460, avenue Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Une vraie course

Une Ford, d'âge préhistorique, était tombée en panne sur la grande route Chicago-Détroit. Une Chrysler ultramoderne qui passait s'arrêta, et le conducteur de celle-ci demanda au propriétaire de la Ford s'il pouvait lui rendre un service. Celui-ci, un vieux fermier, lui demanda de le remorquer jusqu'à la ville la plus proche. La Chrysler prit donc la Ford en remorque, mais après quelques milles, le conducteur de la première voiture oublia complètement la seconde et passa donc bientôt à sa vitesse habituelle, 75 à l'heure, Un policier vit passer les deux voitures en trombe et alerta par téléphone la police du village suivant :

— Hé, Jo, faut que tu arrêtes une Chrysler qui dépasse 70 à l'heure . . .

— O.K. répondit l'autre.

— Bien. Mais, encore quelque chose. Tu ne vas pas le croire, mais il y a une toute vieille Ford, modèle 1920, qui lui court après en cornant, pour la doubler ...

Linge de cuisine



585

Patron No 585 — Vous rendrez attrayants les moindres linges de cuisine, si vous les égayez d'un motif de fruit comme ceux que vous suggère ce patron qui en contient six différents. Les serviettes de table de tous les jours bénéficieront aussi de ce traitement.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 585, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (aucun chèque n'est accepté), à département 8, "Photo-Journal", 5460, avenue Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Gaie robe-soleil



4633 12—20

Patron No 4633 — Voici la robe qui convient pour prendre votre bain de soleil. Le genre est nouveau, remarquez l'encolure dite "licou", bien en faveur cette année, et la jupe demi-circulaire. Elle sera très jolie, si confectionnée dans un tissu quadrillé ou imprimé de fleurs délicates. Un boléro fermé par un noeud de même tissu complète l'ensemble.

Le patron No 4633 vous est offert dans les tailles suivantes : 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La grandeur 16 ans requiert 3½ verges d'un tissu de 35 pouces de largeur et 1⅛ verge pour le boléro.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4633, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (aucun chèque n'est accepté), à département 8, "Photo-Journal", 5460, avenue Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



Sniffe ! Sniffe ! Un parfum grisant va naître. — Messieurs, détrompez-vous. Tous ces parfums féminins qui vous grisent (quitte à vous dégriser en en voyant le prix) ne viennent pas tous de Paris. Osons même dire qu'ils naissent bien au sud de la capitale lumière. C'est dans la petite ville de Grasse, sur la Riviera française, une petite ville ceinturée de collines, que leurs premiers effluves montent des jardins de la région. On trouve à Grasse les "odorats les plus délicats du monde". Dans l'état-major des "senteux", il y a, par exemple, Maryse Bastiani (à gauche), dont les reniflements pensifs donneront peut-être à la gent féminine une arme-arôme nouvelle. Au centre, Louisette est une des 2,000 jeunes filles qui travaillent dans les parfumeries de Grasse. A l'aide d'une "mouillette", elle "étudie nasalement" les émanations d'un mélange qui ne semble pas encore satisfaisant. A droite, le grand manitou du parfum, le "senteux" spécialiste André Cafforelli, perdu au milieu de ses grosses bouteilles d'essence de fleurs, hume rêveusement sa "mouillette", en quête du parfum rare qui détrônera, temprorairement, les autres.



Les fleurs, ces merveilles de la création, sont au service de votre beauté, mesdames, et il n'en tient qu'à vous de les cueillir afin de leur emprunter un peu de leur fraîcheur, de leur douceur, de leur éclatant satin. Elles sont vos amies; ne les négligez pas et elles vous serviront fidèlement.

La beauté par les fleurs

Toutes les fleurs que vous aimez, de la rose, la plus belle à la plus modeste fleurette des champs, toutes ces fleurs peuvent concourir à la fraîcheur de votre carnation, comme à la détente de vos nerfs.

Les produits les plus près de la nature et sans grande préparation, sont aussi efficaces que nombre de compositions subtiles, souvent présentées à grand renfort de publicité tapageuse. Nous n'en voudrons pour preuve que l'exemple du plus répandu de tous peut-être : l'eau de roses.

Cette eau de roses, quest-ce sinon le produit de la macération (clarifiée, purifiée) des pétales de roses fraîches, étendues d'eau distillée. Très bienfaisante, en applications quotidiennes, l'eau de roses entre dans la composition de nombreux toniques, qui resserrent les pores de la peau et la stimulent, après le nettoyage avec un corps gras.

Voici les formules de quelques toniques que l'on peut faire soi-même :

1.—Lait virginal : 125 grammes 4⅜ onces) d'eau de roses 30 grammes (1 once) de teinture de benjoin 15 gouttes de teinture de myrrhe.

Mettre le benjoin dans un récipient et verser dessus doucement (presque goutte à goutte) l'eau de roses en tournant constamment avec une baguette de bois lisse ou de verre. Lorsque le mélange exécuté est bien intime, ajouter la myrrhe. Filtrer avec un papier spécial. Ce tonique très doux, convient à toutes les peaux.

2.—Lotion à la verveine :

Faire infuser de la verveine dans de l'eau de roses. Puis mélanger avec de l'eau distillée d'hamamélis dans la proportion de quatre parties d'infusion, pour une d'eau d'hamamélis.

3.—Lotion au concombre : eau de roses : un quart de verre ; jus de concombre (obtenue avec un presse-fruits) un quart de verre; eau de cologne : un quart de verre; jus de citron : une cuiller à café. Bien mélanger le tout et filtrer.

L'eau de bleuets, que l'on trouve chez les pharmaciens, est excellente en compresses tièdes sur les yeux fatigués.

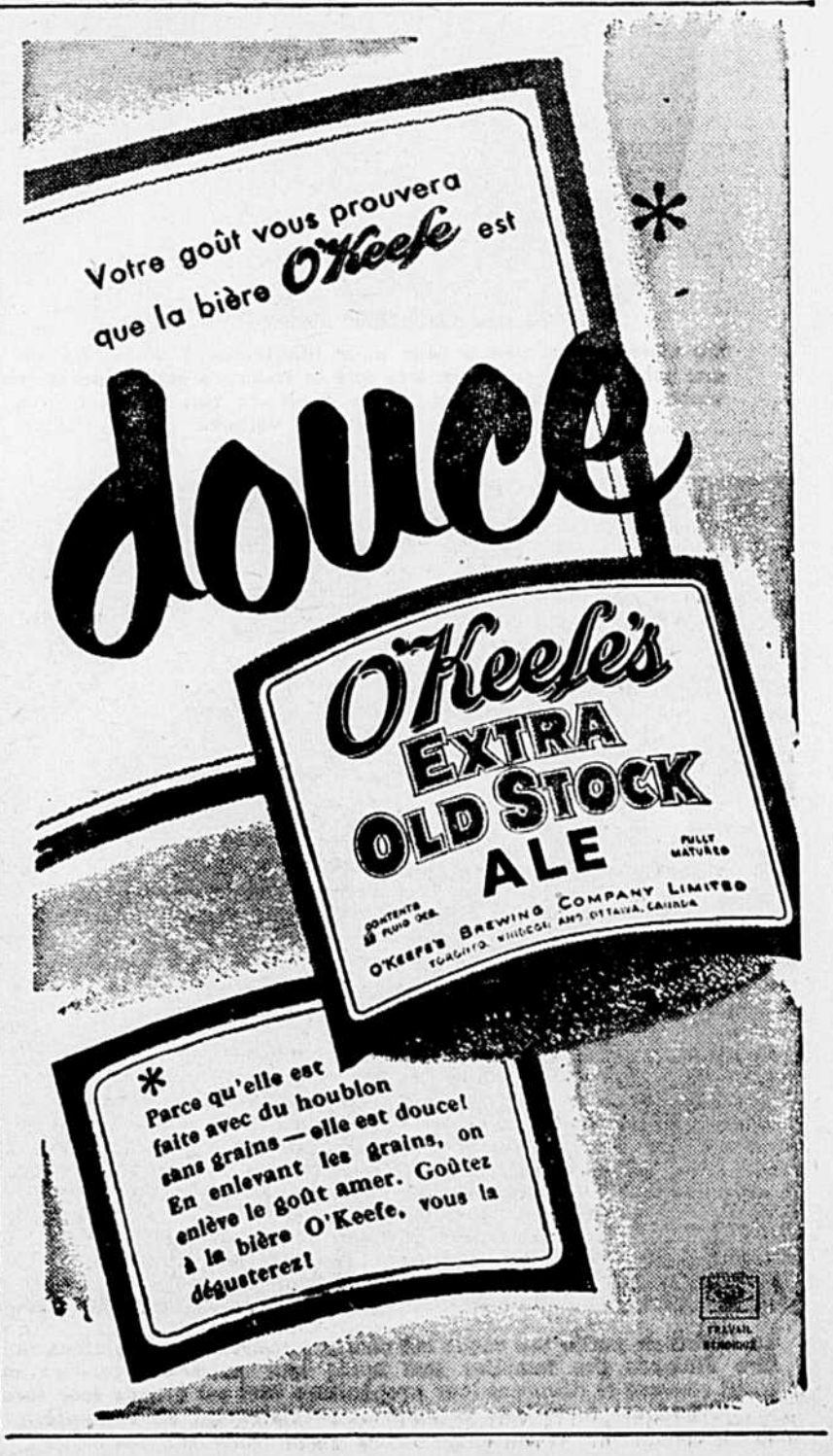
L'eau de fleurs d'oranger est d'un grand pouvoir calmant prise à raison d'une ou deux cuillers à café, dans un verre d'eau sucrée.

La fleur de tilleul est également excellente, pour préparer un bain destiné à soulager les surmenées (une livre de tilleul, dans un petit sac de toile, immergé pendant un quart d'heure dans l'eau de la baignoire).

Enfin, la fleur de sureau, employée en fumigations, est un très bon décongestionnement du cerveau.

Fameux racket de l'eau du Jourdain

Au temps où la Turquie était maîtresse des Lieux saints, une entente Turco-Américaine, source de richesses inépuisables, donna pendant longtemps de jolis dividendes aux intelligents promoteurs de l'affaire. Partant du fait que beaucoup de catholiques déploraient l'impossibilité dans laquelle ils se trouvaient de se procurer un peu d'eau du Jourdain, une compagnie américaine s'était formée pour leur en fournir. Elle avait obtenu du Sultan cette concession un peu inattendue, et elle exploitait commercialement l'eau sainte en réalisant sans grands frais des bénéfices appréciables. Elle expédiat l'eau du Jourdain en bonbonnes, en futs, en barriques à tous les catholiques du vieux et du nouveau monde, moyennant des prix qui variaient suivant la distance. On ignore ce qu'est devenue cette exploitation de la ... crédulité humaine !



Le vison cruel rehausse la beauté de la femme !

Il faut en moyenne 65 petits visons pour former un luxueux manteau que nos belles et riches élégantes arborent ensuite avec gracieuse nonchalance, attirant les regards admirateurs des messieurs et ceux, envieux, de consoeurs moins fortunées qu'elles.

Pourtant, cette beauté chatoyante s'appuie, partiellement, en autant que le manteau de vison est concerné, sur une des plus cruelles bêtes qui soient : le vison.

Le vison est probablement le plus féroce des animaux de petite taille. En voulez-vous la preuve ? A moins d'être constamment surveillées, les femelles ne se gêneront pas pour dévorer leurs rejetons à peine ces derniers sont-ils nés. Cette férocité est plus marquée encore dans les fermes d'élevage du vison.

Et le vison est vorace. Il mange de tout . . . sous toutes les formes imaginables. Un éleveur a déjà été témoin de l'incident suivant : le chat de la maison passa près de la cage d'un vison. Ce dernier réussit à lui mordre la queue. Une belle scène confuse suivit. Il fallut ouvrir la gueule du vison à l'aide d'un levier d'acier pour pouvoir libérer le chat. D'ailleurs, les éleveurs, quand ils manipulent ces petites bêtes, portent toujours des gants en peau épaisse.

Les éleveurs - amateurs de visons se rencontrent partout, depuis le Québec jusqu'à la Louisiane et la Californie. Les régions où fleurit le plus l'élevage de ces bêtes sont toutefois le Maine, le Michigan et le Wiscohsin.

C'est un élevage qui exige beaucoup de patience au début. Il ne commence à rapporter des fruits vraiment intéressants qu'au bout de 10 ans. Il arrivera, quelquefois, que cette période d'attente sera réduite jusqu'à cinq ans mais c'est un minimum.

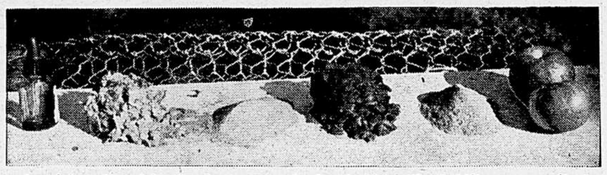
Règle générale, les éleveurs commencent leur métier comme passe-temps. Un passe-temps de quelques centaines de dollars pour commencer, permettant l'achat d'un mâle et de quatre ou cinq femelles. Puis, il leur faut construire ou acheter les cages d'élevage, la nourriture. Et quand les visons se multiplieront, il faudra les abattre et les peler puis apprêter les fourrures.

A sa naissance, le vison est à peine plus long qu'une cigarette. Toutefois, sa croissance est très rapide. Les bons spécimens ne vivent pas longtemps : on les tue rapidement pour apprêter et vendre leur peau. On a recours au gaz pour les tuer sans endommager leur fourrure. On peut dire que la vie moyenne d'un vison est de six mois. C'est une courte vie mais il la passe en férocité et voracité constantes.

La récompense du tenace éleveur ? Il obtient présentement $25 pour chaque peau qu'il vend au fourreur. L'éleveur qui a réussi à établir une production annuelle de quelque 1,000 visons connait, sinon la fortune, du moins une rapide aisance.



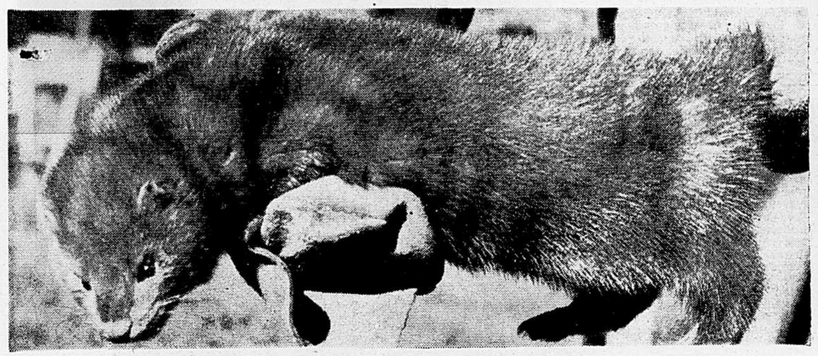
Ce vison blanc n'en a plus pour longtemps à vivre. La vie moyenne de ces bêtes est de six mois. Dès que la fourrure est pleine et fournie, le petit vison est "exécuté" au gaz. En dépit de son allure câline, le vison est cruel et vorace.



Le régime alimentaire du vison vorace n'a rien de bien attirant. L'éleveur compétent lui sert de l'huile de foie de morue (ou autre huile à vitamines) du poisson de mer (et non pas du poisson d'eau douce qui rend le vison malade), des céréales et des fruits. Par ailleurs, le vison ne dédaignera aucune victuaille qui sera mise à sa portée, accidentellement ou non.



Le vison blanc, recherché pour sa précieuse fourrure, a l'air gentil mais il est d'une férocité à rendre jaloux un tigre. L'éleveur avisé enfile toujours des gants en cuir épais pour le manipuler. On compte plusieurs variétés de visons mais tous, par leur fourrure, rapportent la forte somme à l'éleveur.



A sa naissance, le vison n'est pas plus long qu'une simple cigarette. Il grandit rapidement, toutefois, et au bout de deux mois, pèse quelque deux livres. Il faut 65 visons comme celui-là pour faire un riche manteau de vison.



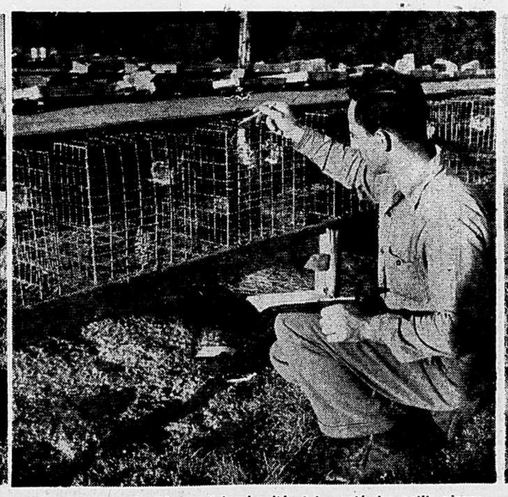
Un petit vison, d'un simple coup de ses puissantes mâchoires, peut arracher un doigt à l'éleveur. Aussi, ce dernier pour le manipuler enfile des gants en peau épaisse sur lesquels le vorace rongeur ne peut vraiment rien. Mais voyez un peu la solidité des mâchoires de ce futur "tour de cou" de madame.



La litière de paille des cages est changée souvent. Les rejetons doivent être éloignés des femelles peu après leur naissance car les mères tuent souvent et dévorent leur progéniture tant est grande leur férocité, tant est forte leur voracité... spécialement en captivité.



Quand vient la période d'accouplement, l'éleveur place dans une cage spéciale, la femelle et le mâle. C'est peut-être le moment le plus critique de l'élevage du vison. D'abord, le transport du mâle et de la femelle exige une grande prudence pour qu'ils ne s'évadent pas.



Il faut vérifier régulièrement la vivacité et la santé des petits visons. Si les tests auxquels les bêtes sont soumises indiquent une déficience quelconque, les visons en cause sont éloignés des autres pour prévenir la propagation de maladies contagieuses, toujours à redouter.



Un éleveur qui possède 200 femelles et plus est assuré d'un revenu annuel fort alléchant. Mais l'entretien des petites bêtes à fourrure exige une attention constante. Le vison mange de tout, depuis la banale soupe jusqu'aux simples noix.



Le jour, l'éleveur permet au soleil d'inonder de ses rayons chauds la fourrure de ses visons. Le soir, toutefois, il recouvre les cages de papier goudronné pour les protéger contre le refroidissement trop brusque et les intempéries. Des vitamines et de l'huile de foie de morue ajoutent aux bienfaisants effets du soleil.

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XVII — No 18 MONTREAL, 16 JUILLET 1953 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR par MAC RABOY et DON MOORE

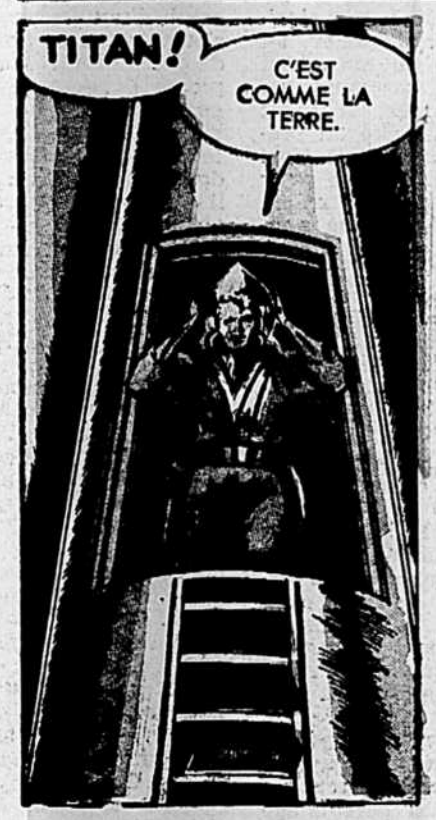








Copr. 1953, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.







semaine prochaine : E PASSE SUR TITAN !

Le cordonnier de la butte aux crapauds

(Par Adèle van Behendel)

Des jambes de soixante-dix ans trottent à une vitesse extraordinaire d'un bout à l'autre de la ville. Elles sont les fidèles servantes de la minuscule et charmante fondatrice de l'école de la Butte aux Crapauds. Depuis fort longtemps, madame Archambault n'exerce plus sa profession d'institutrice. Mais elle en a gardé l'autorité.

La petite dame commence à vieillir. Mais, tous les jours, elle fait ses courses, n'oubliant ni la poste, ni l'épicerie, ni la boucherie, ni la boulangerie, sans parler de tous les autres. Sa dernière visite est toujours pour le cordonnier. Ce n'est pas qu'elle use une telle quantité de chaussures. Le brave Zéphirin ne l'a pour cliente que deux fois par an. Non, cette visite quotidienne est d'ordre sentimental ? Madame Archambault, seule depuis longtemps, aime bien le cordonnier. Il a été parmi ses derniers élèves dans le temps. Son meilleur élève aussi. Pas toujours docile, bien au contraire. Le diable en poche, ce petit Zéphirin. Mais il avait bon coeur, malgré ses coups pendables. Et puis, il questionnait sans cesse. Avec un élève pareil, la jeune demoiselle Lachance (elle s'appelait ainsi avant son mariage) sentait que son métier d'institutrice n'était pas vain, qu'il était même tout à fait essentiel. Cela, la vieille dame ne l'avait jamais oublié. C'est pourquoi elle s'était attachée au petit Zéphirin, devenu aujourd'hui un solide gaillard, un père de famille nombreuse. Il était un peu son fils, et sa présence dans la ville la rassurait, l'empêchait de sentir la vieillesse qui venait.

Tous les jours, la petite vieille arrêtait en passant, pour faire un brin de causette. Mais elle n'était pas trop bavarde. Elle savait la boutique de Zéphirin très achalandée, et pour rien au monde elle n'aurait voulu déranger son ancien élève. Celui-ci méritait bien l'affection de l'institutrice, et il l'appréciait.

Zéphirin était un homme fort jovial et grand causeur. Il adorait son métier, qui lui apportait toutes sortes de satisfactions et, par surcroît, lui permettait ce contact perpétuel avec le public, dont il n'aurait pu se passer.

Pour lui, chaque client était un ami. Les problèmes culinaires de madame Gendron ou les ennuis du chef de gare l'intéressaient autant que la construction d'un centre sportif à l'autre extrémité de la ville ou la dernière maladie du bébé Latrémouille.

Toutefois, Zéphirin sentait, lui aussi, le besoin de parler de ses propres ennuis, de ses craintes, de ses espoirs, de ses rêves. Il ne pouvait tout de même pas étaler sa vie intime devant tous ses clients et visiteurs. C'eût été indécent, sans compter la perte de temps. Et parfois Zéphirin avait envie de parler, avec quelqu'un qui ne fût pas de la famille, de certaines idées qui lui trottaient dans le cerveau. Alors, il pensait à madame Archambault et parfois s'ouvrait à elle.

Ce matin-là, il était particulièrement obsédé à cause d'un projet qu'il ruminait depuis longtemps. Aussi fut-il bien soulagé de voir arriver madame Archambault, souriante et trempée de pluie.

—Bonjour madame Archambault ! Je suis content de vous voir. Enlevez votre manteau. Pis assoyez-vous. Vous avez tout votre temps, dix heures est pas sonné. Qu'est-ce que vous avez de neuf à raconter ?

—Oh, pas grand'chose. Toujours la même routine. Y peut pas m'arriver grand'chose d'extraordinaire à moi. Et toi, Zéphirin, quelles nouvelles ?

—Rien de ben nouveau, non plus. Toujours de l'ouvrage en masse. La famille est en bonne santé. Pis y a le p'tit dernier qui fait de plus en plus de progrès à l'école.

—C'est vrai qu'il te ressemble, celui-là.

—Eh là, vous ! Pas de flatteries, l'institutrice !

—C'est pas des flatteries, Zéphirin. Tu sais ce que j'ai toujours pensé de toi. T'avais de quoi faire un grand homme...

—Un grand homme... J'étais pt'être un grand homme à l'école, mais qu'est-ce que je suis devenu dans la vie d'homme ? Un cordonnier, un père de famille. Pas plus. Y est pas réussi votre grand homme, madame Archambault.

—Ecoute, Zéphirin. T'es un bon père de famille. T'es sûrement le meilleur cordonnier de la région. Tu sais travailler. Ce que tu fais, c'est beau. Et puis, tout le monde t'aime dans la ville. C'est pas pour rien. C'est comme ça que ça se fait les grands hommes, mon Zéphirin.

—C'est ce que vous pensez. Moi, je suis pas sûr. Il faut autre chose...

Zéphirin se tut et recommença de plus belle à clouer une semelle. Il devenait soucieux. En parlant de "grand homme", madame Archambault était justement tombée sur ce qui chipotait le brave cordonnier. Depuis longtemps, il aurait voulu en parler, mais il n'y arrivait pas. Il avait peur qu'on se moque de lui, qu'on le prenne pour un fou ou qu'on lui enlève ses illusions.

Zéphirin Laverdure, qui n'avait jamais eu d'autres ambitions que de vivre honnêtement et bien faire son travail, avait été pris d'une lubie il y a quelques mois. Il avait beau se raisonner, cette idée grandissait sans cesse en lui. Ça lui était venu par un dimanche plein de soleil, alors qu'il se promenait dans la ville, avec sa famille nombreuse. Il avait cru à un caprice. Maintenant, il fallait se résigner à y songer sérieusement. Quand une idée vous empêche de dormir et vous fait clouer les semelles de travers, il est temps de se mesurer avec elle. Il faut s'en débarrasser complètement ou bien la mettre à exécution. Malgré tous ses efforts, il n'arrivait pas à prendre une décision. Il devrait se résigner à demander de l'aide. Mais c'était dur de livrer son secret, fût-ce à madame Archambault.

Celle-ci, le voyant absorbé, presque morose, crut qu'elle le dérangeait et se leva pour partir.

—Vous partez déjà, madame Archambault ?

—Il est temps, Zéphirin. Je te dérange. T'as sûrement autre chose à faire que de bavarder avec moi.

—Faut m'excuser, je pensais justement à quelque chose... Il faudrait que je vous en parle. Y a longtemps que je veux le faire. Tiens, si j'allais vous voir ce soir, après le souper, ça vous dérangerait ? J'aime pas en parler ici. Y peut toujours arriver du monde.

— Comme tu voudras, Zéphirin. Je t'attendrai à 7 heures, ce soir. Maintenant je pars. J'ai encore un peu de ménage à faire.

—Salut bien, madame Archambault. A ce soir. Vous allez me voir arriver à 7 heures ben juste.

La petite vieille retourna chez elle, fort intriguée. Qu'est-ce qui pouvait se passer dans la tête de son ancien élève ? Il refuse de parler dans sa boutique : qu'est-ce que cela veut dire ?

Et la minuscule madame Archambault rentra vite pour attendre l'entrevue du soir.

☆ ★ ☆

Le lendemain, il s'était produit un changement dans l'attitude du cordonnier. Quelque chose d'indéfinissable, mais il n'était plus le même, ça crevait les yeux. Il semblait nerveux, distrait, renfermé, et ne fut pas très bavard avec ses clients du matin; ce qui lui fut facilement pardonné, car on l'aimait bien. A onze heures, on le vit fermer sa boutique, sortir précipitamment et se diriger vers la maison du notaire.

Son air agité et cette démarche inattendue firent croire en la possibilité d'un drame dans la vie de Zéphirin.

Deux jours plus tard, on apprit, par le jeune clerc, qu'il était allé voir le notaire, uniquement pour lui souhaiter la bonne année.

Dans toute la petite ville, on était au courant de l'inimitié qui existait entre les deux hommes. Aussi, personne ne comprit le sens de cette visite, et l'on commença à se poser des questions.

Le dimanche suivant, en la salle paroissiale, il y avait une partie de cartes, organisée par les Dames patronnesses, au profit de leurs bonnes oeuvres. Tout ce qu'il y avait de distingué dans la petite ville se trouvait réuni là, pour s'amuser, papoter, exhiber leurs toilettes et leur grandeur d'âme. C'était un concours de robes, de chapeaux, de bons cigares et de vantardises. Le notaire, l'air digne, vêtu de noir, faisait un bridge avec quelques membres influents de la Ligue du Sacré-Coeur. En avant de la salle, à l'une des tables les plus en vue, siégeait Coté, le gros épicier, fier de sa fortune et de ses succès au golf. Il riait à la moindre occasion, tandis que son ventre battait la mesure avec précision. Il escortait sa fille, la belle, longue et sage Amélie, directrice de la chorale des jeunes filles. La jeune personne, qui avait fait ses études dans un grand couvent de Montréal, désapprouvait manifestement les façons un peu trop nature de son père, tout en louchant avec distinction du côté de Jacques Tremblay, le fils de l'ingénieur.



"Bonjour, Mme Archambault; je suis content de vous voir!"

Toutes les dix minutes, arrivait du fond de la salle un rire strident, qui attirait immédiatement l'attention de tous les invités. Ce cri bizarre et saccadé provenait de la gorge d'une énorme dame vêtue de satin rouge. La beauté en question ne pouvait rire, sans secouer en tous sens chaque partie de son anatomie, sans oublier l'immense oiseau blanc qui lui tenait lieu de chapeau. Presque tous les assistants admiraient la robe et le chapeau, et respectaient infiniment le rire de madame Sansregrets, l'épouse du député.

Ce fut au beau milieu d'un éclat de rire que Zéphirin entra, provoquant un courant d'air qui aurait bien pu faire étouffer la noble personne. Heureusement, elle offrit une bonne résistance à ce danger, et le cordonnier eut le privilège d'entendre son numéro jusqu'à la fin.

Son arrivée fut remarquée. L'élégante compagnie avait eu vent de sa popularité, et on le considérait un peu comme un phénomène naturel. Malgré le peu d'intérêt que l'on portait à l'artisan (c'est du moins ce que l'on se disait), sa présence à la partie de cartes des Dames patronnesses était si invraisemblable qu'elle ne pouvait passer inaperçue.

Zéphirin n'avait jamais couru les réunions de ce genre. Il fut donc accueilli dans la salle paroissiale avec intérêt, mêlé de dédain... Qui avait pu l'attirer jusqu'ici ? Le médecin peut-être, qu'aucun groupe n'avait jamais pu accaparer en exclusivité. D'ailleurs, celui-ci, en voyant entrer Zéphirin, se précipita à sa rencontre avec des gestes incroyables et des cris de joie. Le brave cordonnier répondit avec exubérance à cet accueil et les deux joyeux compères purent se payer un bon quart d'heure de rigolade. Mais le nouveau venu disparut bientôt, abandonnant le médecin à un inconnu. Comme un être véritablement pris d'une idée fixe, il fonça sur le notaire, et, avec une extraordinaire patience, s'évertua à le dérider. Ses efforts furent vains. Il passa ensuite à l'épicier, qui ne demandait qu'à rire, mais que la présence du cordonnier gênait manifestement, d'autant plus que la très longue Amélie jetait des regards furibonds à son père à la moindre tentative de celui-ci pour converser avec son étrange voisin.

Toute la soirée se passa ainsi. Zéphirin allait de l'épicier au député, du député au marchand de meubles, du marchand de meubles à l'ingénieur; il allait même se diriger du côté du président de la Compagnie de Textile, lorsque celui-ci se leva pour partir. Partout, il reçut le même accueil gêné, froid, qui ne pouvait lui laisser beaucoup d'illusions.

Il sortit de la salle paroissiale, tout trempé de sueurs, fatigué. Sa femme vit arriver à la maison un homme découragé, triste, sans aucune bonne humeur, un Zéphirin complètement transformé et pas très drôle à voir.

Le jour suivant, toute la petite ville avait eu vent de la fameuse partie de cartes et de l'intervention de Zéphirin. Personne, pas même Jeannot le garçon boucher, qui prétendait pouvoir tout expliquer, personne ne put comprendre l'attitude du populaire cordonnier. On se demandait anxieusement ce qui lui arrivait. Certains osaient timidement parler d'un début de folie.

Ses aventures ne l'empêchèrent pas de continuer ses approches et ses démarches tout le mois suivant. Aucun personnage influent de la Butte aux Crapauds n'y échappa. Presque tous le dédaignèrent systématiquement. Seul l'épicier eut parfois la tentation de devenir un bon copain du cordonnier (l'épicier avait une passion secrète pour le jeu de dames). Mais il était vite rappelé à l'ordre, par ses amis du club de golf ou par sa fille Amélie.

Devant toutes ces rebuffades, Zéphirin dépérissait lentement. Parfois une conversation avec madame Archambault le stimulait un peu. Mais ça ne faisait pas beaucoup plus d'effet que la piqûre destinée à prolonger les mourants. Le joyeux cordonnier était devenu l'homme le plus triste de la ville.

Maintenant personne, pas même sa pauvre femme, n'en doutait plus : Zéphirin devenait fou. Malgré tout, le cordonnier n'avait perdu ni ses clients, ni ses amis, car on était beaucoup attaché à lui.

Aux premières approches de l'automne, deux grands événements alimentaient les potins de la Butte aux Crapauds : la folie de Zéphirin et les élections municipales. On prévoyait deux candidatures à la mairie : le notaire et l'épicier. Chacun donnait son opinion. Seul, Zéphirin se taisait...

Le jour de la mise en nomination arriva, apportant avec lui, un événement mémorable. En effet, quand on annonça officiellement le nom des candidats, on vit avec stupeur qu'il y en avait trois, et non deux, tel que prévu. Le troisième candidat n'était autre que Zéphirin Laverdure, cordonnier. Ce fut un vaste éclat de rire chez les gens influents. Mais, un peu partout dans la ville, dans nombre de foyers et d'ateliers, la réaction fut toute autre. L'on commença de réfléchir. L'énigme Zéphirin s'éclaircissait. Peu à peu, on comprenait les démarches étranges de Zéphirin, sa tristesse devant les rebuffades, son mutisme.

Toute la ville parlait de cette candidature inattendue. Quant à Zéphirin, il avait renoncé à être maire. Il était toujours candidat, mais ne s'en souciait guère. Il était soulagé. Maintenant tout le monde connaissait son secret. On avait ri de lui dans certains milieux, mais il savait que ses amis ne lui en voudraient pas d'avoir une fois dans sa vie eu une ambition de ce genre. C'est qu'il lui avait pris une envie subite et violente de présider des cérémonies, de recevoir des visiteurs de marque, d'être monsieur le maire. Pour arriver à son but, il avait voulu se faire des "relations". Cette tentative avait totalement échoué. Il retournait avec contentement à ses souliers, à sa famille, à ses vieux amis.

Le jour des élections vint pourtant. Les sondages laissaient croire à l'élection du notaire. Quant à Zéphirin, il songeait à voter pour le gros épicier : c'était un si brave garçon et qui aimait bien rire.

Lorsque le résultat parut, le cordonnier travaillait à une paire de bottines... Il entendit soudain un bruit qui ressemblait à celui d'une explosion. La porte s'ouvrit brutalement, et, en moins de deux minutes, la boutique était pleine de gens, qui vociféraient, gesticulaient, donnaient à Zéphirin de vigoureuses claques dans le dos, qui le faisaient hurler de douleur. Malgré sa bonne volonté, il n'arrivait pas à comprendre ce qui se passait.

Il se fit tout à coup un grand silence : la petite dame Archambault parut dans la boutique. Elle se planta devant Zéphirin, le regarda droit dans les yeux, et lui dit :

—Je t'avais ben dit, Zéphirin, que t'étais un grand homme.

—Comment ça, madame Archambault, qu'est-ce qui se passe?

—C'est toi le nouveau maire, Zéphirin.

—Quoi ?

—C'est comme elle dit, s'exclama le mécanicien Lazure.

—Mais vous me jouez une farce. C'est pas possible, voyons. Vous savez ben que personne n'a voulu m'appuyer.

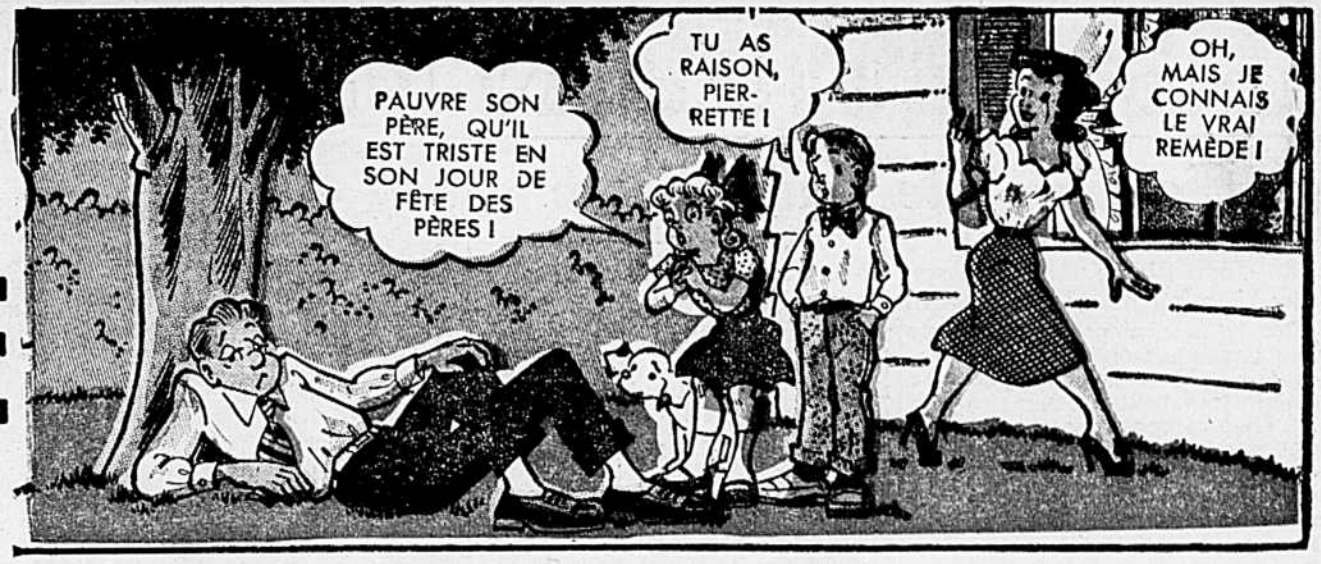
—Ben sûr, intervint le garçon boucher, y en a qu'ont pas voulu t'appuyer. Mais ceux-là, y sont pas toute la population de la Butte aux Crapauds.

—Je sais ben, Alphonse, mais t'as déjà vu quelqu'un être élu maire sans l'appui des gars influents de la ville ?

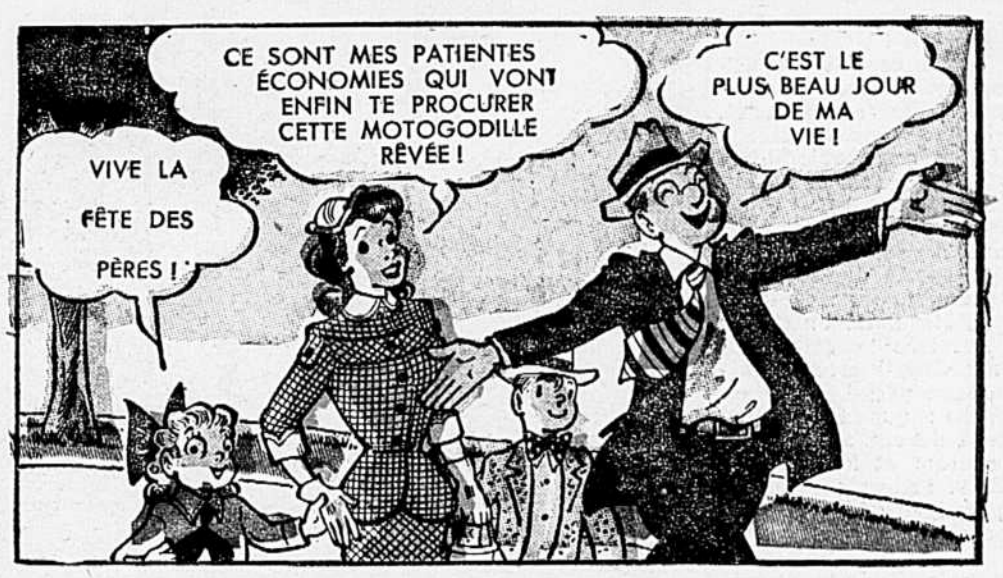
(suite à la page 35)

LE PAPA DE PIERRETTE

par AL VERMEER

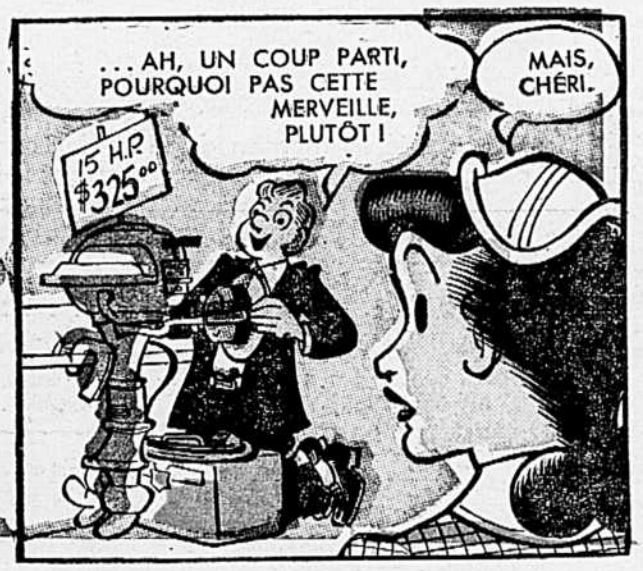




















Même en vacances PHOTO-JOURNAL peut vous suivre partout !!!



Pour éviter de manquer une seule de nos éditions, remplissez le coupon et envoyez-nous autant de fois 10 cents que vous désirez recevoir

PHOTO-JOURNAL

PHOTO-JOURNAL, Dépt. 35,
5460, av. Royalmount, Montréal 9

COUPON

MON NOM: .....

MON ADRESSE DE VACANCES: .....

Comté ..... (ou pays) .....

Date de mes vacances à cet endroit: du ..... au .....

J'inclus ..... (cents) pour recevoir ..... éditions de "Photo-Journal"

LES ENFANTS S'AMUSENT

L'ennemi de Jean-Pierre

Jean-Pierre détestait son petit voisin. Il faut bien le dire, il avait pour cela d'excellentes raisons.

Ne lui avait-il pas fait recevoir une bonne semonce en allant raconter à ses parents une histoire à dormir debout et dans laquelle il s'était pompeusement octroyé le rôle de martyr. Depuis ce jour-là, Jean-Pierre passait dans tout le quartier pour un mauvais garnement ne pensant qu'à rosser ses jeunes camarades. Et cependant, si Louis avait la pommette d'une joue écorchée, c'était uniquement le fait d'une malheureuse chute de bicyclette et non parce que Jean-Pierre lui avait donné un coup de poing.

A dix ans, on a sa dignité, et Jean-Pierre était profondément peiné de se voir injustement qualifié de garçon tyrannique et brutal. Le pire, c'est que monsieur et madame Canava, ses parents, avaient cru l'histoire de Louis, et ceci, malgré les larmes de leur fils. Ils avaient même poussé le zèle jusqu'à donner à leur rejeton deux bonnes paires de gifles et, surtout, avaient décidé de repousser à plus tard l'achat d'une magnifique bicyclette, promise à la suite d'une brillante réussite au concours d'entrée au lycée.

Que les vacances semblaient longues au pauvre Jean-Pierre ! De camarades, plus ; de cinéma, pas question ! Et, avec cela, une envie de jouer et de courir à vous en donner la jaunisse !

Dans sa petite cervelle intelligente, le pauvre garçon échafaudait mille projets de vengeance, et, petit à petit, une idée terrible y germa : il fallait que Louis abîme son beau vélo neuf (car il l'avait, lui, son vélo neuf !).

Depuis une heure, Louis passe et repasse devant la demeure des Canava et prend un malin plaisir à faire sur sa bicyclette un tas de prouesses. Derrière la grille qui borde la route, Jean-Pierre se morfond et, soudain, prend une résolution farouche : quand son "ennemi" passera devant sa porte, il sortira en courant et le renversera... tant pis si l'agresseur se fait mal !... Le principal, c'est d'endommager le cycliste et surtout le vélo...

Impatient mais sûr de lui et prêt à bondir, le gamin attend sa victime, qui justement arrive à toutes pédales en lâchant son guidon. Mais, que se passe-t-il ? La machine a trébuché dans une ornière et son infortuné conducteur vient de passer par-dessus la petite balustrade qui borde la rivière. Un bruit de plongeon retentit, presque aussitôt suivi d'un cri déchirant.

Louis ne sait pas nager !

Jean-Pierre bondit jusqu'à la rivière, quitte ses sandales et, sans hésiter, plonge dans l'eau traîtresse où le corps de son "ennemi" vient de disparaître...

Attablés devant un copieux casse-croûte, Jean-Pierre et Louis mangent bruyamment, sous les regards attendris de leurs parents, des pompiers et de quelques voisins.

"C'est égal, dit Louis, je t'aime bien, tu sais, et je regrette beaucoup... pour le coup de poing... et mon... mensonge.

Jean-Pierre et son "ennemi", tout en pleurant, s'embrassent comme deux frères.

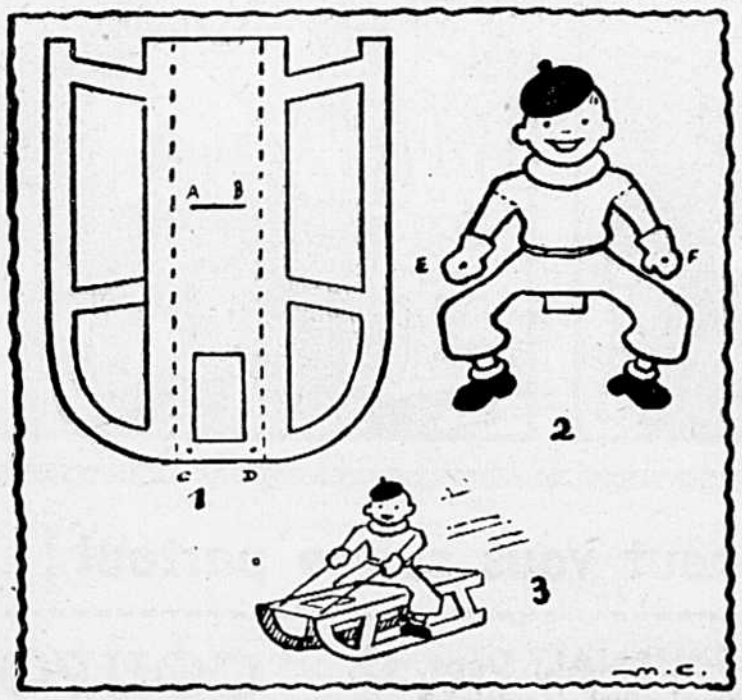


Avec quel objet **Pierrot** s'amuse-t-il ?





Lise a prié sa maman de l'habiller comme elle ! La maman consentit et elle acheta pour sa sage fillette deux costumes de sport, en tous points semblables aux siens : un ensemble de plage, en coton blanc, bordé de tricot, et un quai maillot de bain quadrillé en rouge, bleu et jaune, avec tournure très gracieuse.



La luge — Collez les figures 1 et 2 sur du carton et découpez-les. Pliez la luge aux lignes pointillées et entaillez la ligne A-B, dans laquelle vous glisserez le tenon de la figure 2. Il ne vous reste plus qu'à passer un fil par les points C-D et E-F (figure 3). Vous placerez la luge sur un plan incliné, constitué par un carton blanc, et vous la verrez glisser sur la pente neigeuse. Vous pourrez fabriquer plusieurs luges et organiser une course.

Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1—Abri contre les coups, représenté au centre.
2—Qui a pris un siège. — Il fut tsar.
3—Ils servent des repas.
4—Vieille colère.
5—L'homme en a une, mais pas l'animal. — Place.
6—Connus. — Saison.
7—Pronom. — Note.
8—On le dit à la fin de la messe. Possédé.
9—Bois qui empêchent les terres de s'abouler dans les tranchées.
10—Note. — Délivrées.
11—Attend avec confiance. — Sang des plantes.



VERTICALEMENT

1—Celle du chasseur maladroit est toujours vide.
2—Qui a beaucoup servi. — Qui ne peuvent pas parler.
3—Sorties. — Terminaison d'infinitif.
4—Cérémonial. — Saison.
5—Roi de Juda. — Titre anglais.
6—Vieille fureur.
7—Trois lettres de Versailles. — Article.
8—Prénom féminin. — Article.
9—Pleins d'entrain. — Ne craint pas.
10—Conversation particulière.
11—Port sur la Méditerranée. — Bonne à jeter.

HORIZONTALEMENT—1—Cuirasse. Et. 2—Assis. Ivan. 3—Restaurants. 4—Ire. 5—Ame. Met. 6—Sus. Eté. 7—Se. Si. 8—Ite. Eu. 9—Etrésillons. 10—Ré. Tirées. 11—Espère. Sève.

VERTICALEMENT—1—Carnassière. 2—Usé. Muettes. 3—Issues. Er. 4—Rit. Eté. 5—Asa. Sir. 6—Ire. 7—Sir. Le. 8—Eva. Les. 9—Animés. Ose. 10—Entretite. 11—Sète. Usée.



Sérieusement, gentiment ! — La petite **Christine Elliott**, âgée de deux ans, prend soin de son petit agneau de six jours, qu'elle aime beaucoup et qui semble lui obéir très doucement.

CHOUCHOU LE ROI de la PETITE REINE

par Pellos

...sur les chapeaux de roues, les gars!

LES COUREURS DE LA MARQUE "LA COMÈTE" REÇOIVENT L'ORDRE PAR LEUR DIRECTEUR SPORTIF DE FONCER À LA POURSUITE DU 92 QUI EST LE NUMÉRO DU DOSSARD DE SINCLAIR.

Tout va bien.... Trois sont restés à l'arrière pour freiner...

C'EST LA DÉBANDADE DANS LE PELOTON CAR LES SIX COUREURS DE "LA COMÈTE" ONT FAIT UN DÉMARRAGE FULGURANT PROVOQUANT LE TROU DERRIÈRE EUX.

Le 92 a quatre minutes d'avance!

Comment, le 92? Mais c'est moi, le 92!

SINCLAIR, DONT LE DOSSARD EST CACHÉ PAR SON IMPERMÉABLE, N'A PU REJOINDRE LES HOMMES DE TÊTE ET SE TROUVE RELÉGUÉ À L'ARRIÈRE EN COMPAGNIE DES COUREURS LÂCHÉS.

Ne t'en fais pas, il y a erreur de numéro. Il doit s'agir d'un tocard quelconque! Continue à rouler sans forcer!

SINCLAIR-PÈRE QUI SUIT SON FILS IGNORE PAR CONSÉQUENT L'OFFENSIVE DE SON CONCURRENT DU FAIT QU'IL SE TROUVE À L'ARRIÈRE DE LA COURSE.

C'est formidable.. pas encore en vue le gars Sinclair!

Il a dû manger de la vache enragée!

LES COUREURS DE "LA COMÈTE" LANCÉS À LA POURSUITE DE CELUI QU'ILS CROIENT ÊTRE SINCLAIR-FILS, ROULENT À UNE ALLURE D'ENFER

APRÈS 40 Km. DE CHASSE, LE FUYARD N'EST TOUJOURS PAS "RAMARRÉ". LE DIRECTEUR DE COURSE DE "LA COMÈTE" QUI SUIT SES HOMMES EST INTRIGUÉ DE NE PAS APERCEVOIR DEVANT LUI LE NUMÉRO 92.

Mes coureurs ont constamment roulé à plus de 45 de moyenne. Étant seul, Sinclair ne peut pas dépasser le 40!

A moins qu'il se soit transformé en locomotive!

Quel bled... pas un chat au bord de la route!

LE CHAUFFEUR DE LA JEEP, REÇOIT L'ORDRE DE FONCER EN AVANT AFIN DE REJOINDRE AU PLUS TÔT LE 92 POUR POINTER L'AVANCE QU'IL POSSÈDE SUR LES SIX HOMMES LANCÉS À SES TROUSSES.

Il y a longtemps qu'il est passé le 92?

Quel 92?... On n'a pas encore vu un coureur!

APRÈS AVOIR ROULÉ À 100 À L'HEURE PENDANT QUINZE MINUTES, LA VOITURE S'ARRÊTE DEVANT UNE FERME.

Les spectateurs qui ont vu le 92 ont eu des visions!

En attendant, vos gars doivent avoir une sacrée avance!

N'empêche que ce 92 fantôme aura provoqué la décision!

Oui... les "Sinclair" sont dans les choux!

Le 92 est dans le peloton et a plus de 10 minutes dans la vue!

Et vos trois hommes qui sont restés en arrière freinent sérieusement!

Partir seul à plus de 200 Km. du but, c'est de la folie... Ça m'étonne de la part de Sinclair!

LE DIRECTEUR DE "LA COMÈTE" ATTEND SES COUREURS. À LEUR PASSAGE, IL PREND LE TEMPS ET RESTE SUR PLACE POUR POINTER LES CONCURRENTS QUI SONT DERRIÈRE.

CE N'EST QUE 10 MINUTES PLUS TARD QUE PASSE LE GROS DU PELOTON DANS LEQUEL SE TROUVE L'ÉQUIPE "SINCLAIR" ENCADRANT SINCLAIR-FILS, C'EST-À-DIRE LE 92.

DE SON CÔTÉ, BRETONNIÈRE, EN SA QUALITÉ DE COMMISSAIRE, ÉTAIT PARTI EN AVANT À LA SORTIE DE LA VILLE DANS L'INTENTION DE CONTRÔLER L'ÉCHAPPÉE DU 92.

ARRIVÉ À UN CARREFOUR SITUÉ À UNE VINGTAINE DE KILOMÈTRES DE L'AGGLOMÉRATION, UN CONTRÔLEUR AVERTIT BRETONNIÈRE QUE LE COUREUR Nº 92 EST PARTI SUR UNE ROUTE QUI N'EST PAS CELLE QU'EMPRUNTE LA COURSE.

Il n'a rien voulu entendre!

COPYRIGHT ARCADIE.

Cette route est infernale!

Il est devenu subitement fou pour se fourvoyer ici!

LA ROUTE INDIQUÉE EST CREUSÉE PAR DE PROFONDES FONDRIÈRES ET AU BOUT DE QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES, ELLE DONNE L'IMPRESSION D'ÊTRE ABANDONNÉE.

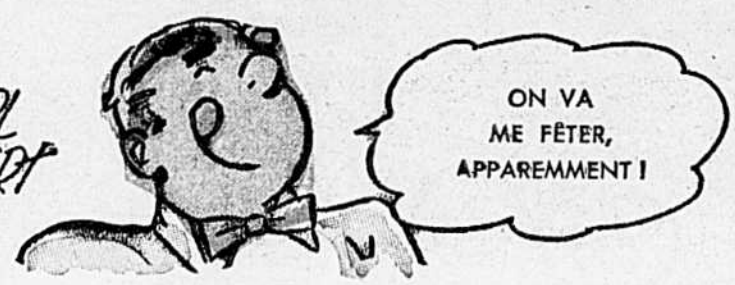
Pellos

282 A SUIVRE

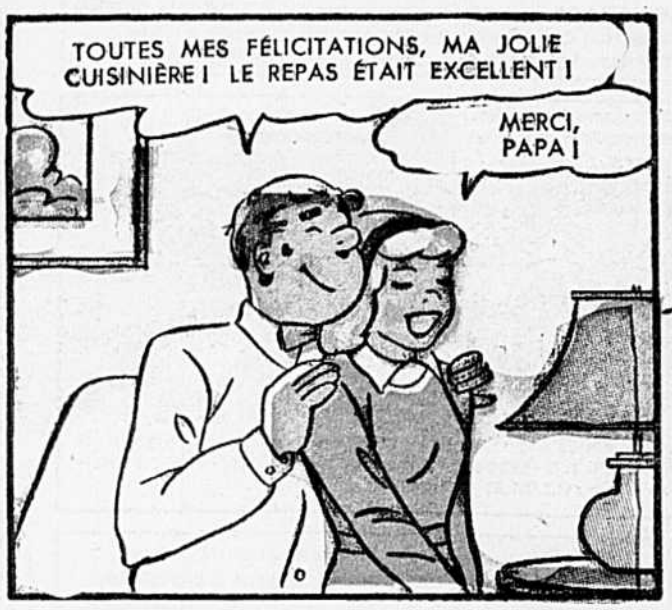
LES BERLURONS

CARL GRUBERT

Copr. 1953 Field Enterprises, Inc.
All rights reserved
Reg. U. S. Pat. Off.

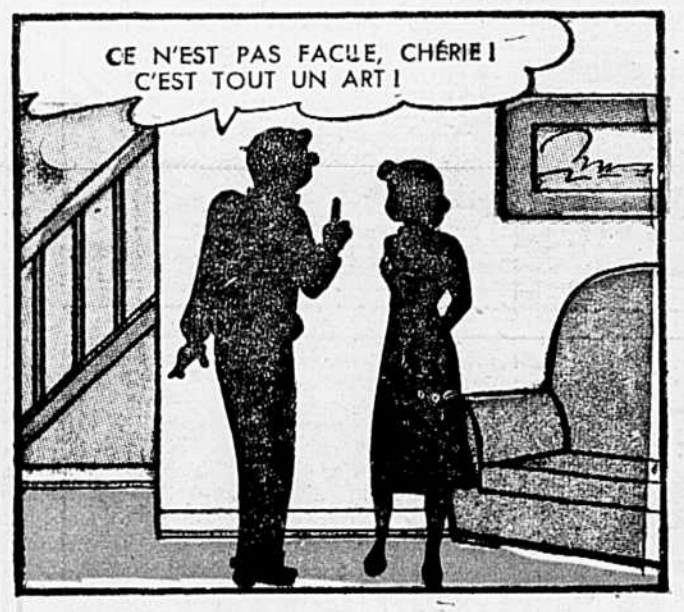






















GENE AUTRY

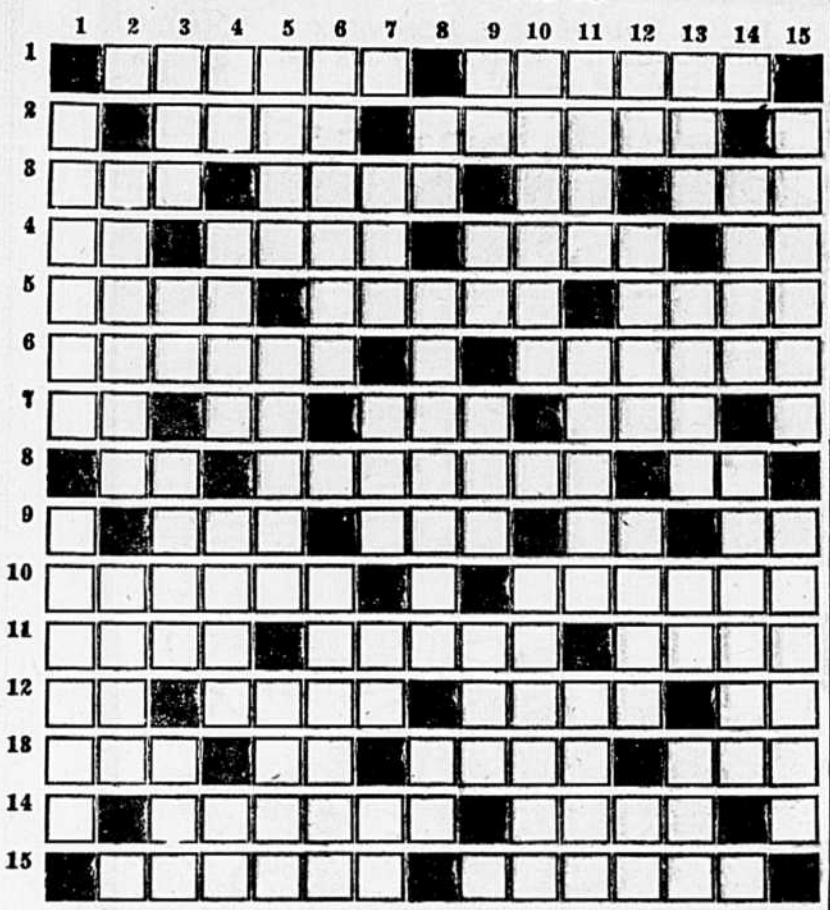
par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS







MOTS CROISES — No 16



HORIZONTALEMENT

1—Partie de la plante. — Cheval destiné à la reproduction.
2—Pour avertir de se ranger. — On l'appelle aussi marjolaine.
3—Petit poème. — Qui fournit du cachou. — 3,1416. — Qui n'est pas cuit.
4—Roulement du tambour. — Confondre en un. — Vicié, corrompu. — Terminaison.
5—Partisans. — Enveloppe des grains, pl. — Ragoût de pommes de terre.
6—Partie d'un navire. — Avertir.
7—En les. — Note de la gamme. — Partisan. — Sorte d'étau.
8—Terminaison. — Ordre d'oiseaux carnassiers. — Roulement du tambour.
9—Fille de Cadmus. — Rivière de l'Asie. Terminaison. — Du verbe voir.
10—Canne mince et flexible. — Etablissement de fabrication, pl.
11—En même temps que. — Morceau de bois brûlé en partie. — Personne récemment arrivée.
12—Manifester un vif étonnement. — Semblable. — Qui se meut avec célérité. — Patrie d'Abraham.
13—Egalité. — Avant-midi. — Sot, stupide. — Béante.
14—Genre de plantes très répandues dans nos bois. — Volcan de la Sicile.
15—Aucien navire de guerre. — Mouche africaine.

VERTICALEMENT

1—Qui dévore avec avidité. — Jeter dans la surprise.
2—Pape de 366 à 384. — Conseil.
3—Durée de la vie. — Terminaison. — Pli du visage. — Tenta avec audace.
4—Cela. — Affaiblir par l'usage. — Port sur la Méditerranée. — Pr. pers.
5—Nom de la Perse. — Empereur romain. — Affection de la peau.
6—Genre de mollusques. — Mettre le tain d'une glace.
7—Epoque. — Petite pomme. — Pr. pers. — Négation.
8—Particule du dialecte provençal. — Colonie française d'Afrique. — Dans robe.
9—Terminaison. — Consonnes semblables. — En ce lieu-ci. — En forme d'oeuf.
10—Comm. d'Algérie. — Principe de tout nombre, pl.
11—Produire effet. — Boue qui se dépose au fond des eaux, pl. — Crâne.
12—Art. simp. — Ancien nom de l'Irlande. — Bord d'un fleuve. — Nha-Trang.
13—Jamais. — Fils de Jacob. — Négation. — Ant. haut.
14—Cérémonie religieuse. — Considéré comme nul.
15—Poison végétal, employé par les Indiens. — Détérioration, que produit l'usage, pl.

SOLUTION No 15

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	E	R	■	B	A	R	E	T	E	R	■	B	A	S	E
2	C	E	C	I	■	O	T	E	R	■	B	E	N	T	R
3	U	N	E	■	E	T	A	L	■	R	E	C	E	L	■
4	S	E	S	E	L	I	S	■	S	A	R	A	■	O	C
5	■	S	A	T	A	N	■	P	A	S	■	N	E	■	A
6	B	■	R	A	T	■	F	I	L	■	F	E	T	E	R
7	A	R	■	T	E	S	■	S	E	S	■	S	O	D	A
8	G	E	L	■	R	O	T	■	S	A	M	■	N	O	M
9	A	V	E	C	■	T	A	S	■	S	A	C	■	M	E
10	R	E	V	A	L	■	L	O	S	■	L	A	D	■	L
11	R	■	E	T	■	D	O	S	■	R	A	T	O	N	■
12	E	U	■	A	M	A	N	■	G	A	D	I	D	E	S
13	■	S	E	L	A	M	■	C	A	V	E	■	U	V	E
14	■	N	E	P	A	L	■	R	A	G	E	■	A	S	E	R
15	O	R	I	N	■	P	A	R	A	S	O	L	■	U	T



Votre voyage à travers les montagnes Rocheuses sera beaucoup plus agréable dans un train "dieselisé" du Pacifique Canadien. Que vous soyez en vacances ou en voyage d'affaires, faites cette expérience. Wagons confortables, cuisine excellente et service courtois.



Renseignements et informations des bureaux de billets — 201, rue Saint-Jacques — Gare Windsor — Gare de Westmount — Gare de Montréal-Ouest et gare de l'avenue du Parc. Tél.: PL. 2211

Pacifique Canadien

HOROSCOPE de la semaine

1—Le Capricorne : 23 décembre au 22 janvier. 2—Le Sagittaire : 23 novembre au 22 décembre. 3—Le Scorpion : 24 octobre au 22 novembre 4—La Balance : 24 septembre au 23 octobre. 5—La Vierge : 23 août au 23 septembre. 6—Le Lion : 24 juin au 23 juillet. 7—Le Cancer : 22 juin au 23 juillet. 8—Les Gémeaux : 21 mai au 21 juin. 9—Le Taureau : 21 avril au 20 mai. 10—Le Bélier : 21 mars au 20 avril. 11—Les Poissons : 21 février au 20 mars. 12—Le Verseau : 23 janvier au 20 février.

• MARDI, 14 JUILLET

1—Ne songez pas encore au mariage. 2—Laissez votre soeur tranquille. 3—Vous irez en bateau. 4—Apprenez un métier. 5—Vous n'êtes pas assez soigné sur vous. 6—Pensez à économiser. 7—Votre écriture est illisible. 8—Evitez les discussions. 9—Relisez vos lettres. 10—Parlez moins. 11—Dites ce que vous pensez. 12—On vous estime beaucoup.

L'enfant né aujourd'hui sera très doué pour les arts, surtout pour le chant. Pourra faire une bonne carrière de professeur, si bien dirigé. Santé délicate, esprit inquiet et soupçonneux.

• MERCREDI, 15 JUILLET

1—Un appel téléphonique dans la nuit. 2—Soyez plus précis. 3—Vous êtes infidèle. 4—Vous parlez trop de vous. 5—Soyez plus compatissant. 6—Quittez votre blonde. 7—Calmez vos nerfs. 8—Essayez de comprendre les autres. 9—Ne prêtez pas d'argent. 10—Reposez-vous. 11—N'accordez pas trop vite votre confiance. 12—Sachez garder un secret.

L'enfant né aujourd'hui sera très docile et d'un caractère très doux. Il aimera la campagne et le calme, le jardinage et la lecture. S'occupera de bonnes oeuvres.

• JEUDI, 16 JUILLET

1—Faites moins d'esprit. 2—Ne négligez pas vos intérêts. 3—Un malheur vous menace. 4—Vous perdez du temps. 5—Travaillez plus sérieusement. 6—Un petit embarras d'argent. 7—Evitez certaines rencontres. 8—On vous aime beaucoup. 9—Vous dépensez trop pour vous habiller. 10—Pas d'imprudences sur la route. 11—Prévoyez le plan de votre semaine. 12—Ne vous attardez pas trop.

L'enfant né aujourd'hui sera toujours très bon pour ses parents, et pour les aider, ne se mariera pas. Son dévouement sera récompensé, car il amassera à la fin de sa vie une jolie petite fortune.

• VENDREDI, 17 JUILLET

1—On veut vous faire partir. 2—Il ne vous épousera pas. 3—Nettoyez votre maison. 4—Changez d'ami. 5—Mangez mieux. 6—Vous êtes trop impatient. 7—Régularisez votre situation. 8—Soyez d'humeur égale. 9—Couvrez-vous la tête. 10—Espérez que tout s'arrangera. 11—Ne soyez pas égoïste. 12—Attention à votre santé.

L'enfant né aujourd'hui sera difficile à élever à cause de son entêtement. Bon coeur, mais esprit étroit. Se scandalisera facilement. Assez travailleur.

• SAMEDI, 18 JUILLET

1—Vous lui causez des ennuis. 2—Dépensez moins pour ces réceptions. 3—Renouvelez vos chaussures. 4—Lisez davantage. 5—Ne vous laissez pas influencer par votre entourage. 6—Vous sortez trop. 7—Soyez ferme dans vos décisions. 8—Occupez-vous de vos enfants. 9—Ne vous négligez pas. 10—Voyez votre médecin. 11—Réservez vos forces. 12—Surveillez votre compte de banque.

L'enfant né aujourd'hui aura l'esprit subtil. Il aimera l'étude et s'instruira par lui-même. Un peu hypocrite. S'occupera de politique.

• DIMANCHE, 19 JUILLET

1—Montrez-vous plus confiant. 2—Ne tyrannisez pas les autres. 3—Vous découvrirez son mensonge. 4—Etudiez certains dossiers. 5—Vous êtes trop bref. 6—Votre entêtement vous nuit. 7—Vous êtes bien distrait. 8—Ne vous emportez pas. 9—Réfléchissez encore. 10—Ne vous attardez pas. 11—Commencez bien la journée. 12—Soyez plus gai.

L'enfant né aujourd'hui aura beaucoup de goût et d'initiative. Excellent décorateur, très apprécié de ses collaborateurs. Souvent en retard. Un peu dépensier.

• LUNDI, 20 JUILLET

1—Trompez votre ennui. 2—Vous méprisez certains de vos amis. 3—Vous écrivez une lettre imprudente. 4—Acceptez certaines contrariétés. 5—Travaillez moins tard. 6—Vous êtes trop superstitieux. 7—Ne vous fâchez pas. 8—Changez de dentiste. 9—Instruisez-vous. 16—Ne buvez pas d'alcool. 11—On va vous augmenter. 12—Faites du bien.

L'enfant né aujourd'hui sera très prompt et très vif de caractère, mais ne sera pas rancunier. Il aimera la chasse et la pêche. Mondain à ses heures.

l'avis DU DOCTEUR

Bon voyage... et bonne santé!

L'été est la saison propice aux longs voyages, et, dans la complication des préparatifs, on néglige généralement un détail d'importance : celui de la santé. Tout Canadien qui séjourne pendant quelque temps à l'étranger doit s'assujettir à certain règlement, de même qu'aux mesures préventives, avant le départ.

● Pour revenir

Pour ce qui est du règlement du ministère de l'Immigration de notre pays (auquel le Canadien est astreint, comme l'étranger, à son retour), il se résume à la présentation d'un certificat de vaccination contre la variole, administré avant la rentrée au Canada.

Le médecin, en tant que conseiller, vous recommande de faire inoculer les enfants contre la diphtérie. Tous ceux qui doivent séjourner ou même passer seulement dans les pays en bordure de la Méditerranée seraient bien avisés de se faire immuniser contre le typhus et le choléra.

● Le mal de mer

Les voyages en mer offrent toujours la possibilité du fameux mal du même nom. Il est donc bon d'en parler à son médecin avant de s'embarquer, car il existe maintenant de nouveaux remèdes contre le mal de mer, dont le dramamine, qui a donné de fort résultats aux marins et soldats pendant la dernière guerre. Le dramamine s'est aussi avéré efficace contre le "mal de l'air".

● L'avion et les malades

Pour les voyages en avion, de grands progrès ont été apportés au point de vue des variations de la pression atmosphérique, selon qu'on vole à plus ou moins haute altitude. Aujourd'hui, l'organisme d'un cardiaque, par exemple, s'adapte avec une facile aisance, depuis que les cabines des aérobus de grandes lignes maintiennent une atmosphère dont la pression équivaut à huit mille pieds. Plusieurs types de malades peuvent très bien s'en accommoder.

De toute façon, le futur voyageur devrait subir un complet examen médical avant de se mettre en route, afin d'être bien sûr qu'une indisposition ne surgira pas au milieu de la belle aventure.

● Une fois là-bas

Dernière recommandation, si, une fois rendu à destination, quelque chose ne va pas, mieux vaut voir un médecin du pays où l'on se trouve que de remettre au retour l'examen de ce qui, en somme, peut n'être pas grave. Si c'était le cas contraire, on sait qu'une intervention rapide peut éviter de sérieux contretemps. Alors...

ORIENTATION de l'enfant

Ici, la punition s'impose!

Chaque année, un bon nombre d'enfants sont blessés sérieusement par les pierres que leur ont lancées des camarades indisciplinés, et souvent les victimes sont celles qui ont commencé ce petit jeu dangereux.

Pour répondre aux mamans qui demandent la solution au problème que cause l'enfant habitué à lancer tout ce qu'il a sous la main et à se servir de pierres comme armes défensives ou offensives, ou tout simplement celui qui s'amuse avec des projectiles de ce genre, les experts ne savent que conseiller la punition immédiate et sévère, afin de mettre un terme aux accidents de toutes sortes que cette manie occasionne.

La première chose à faire dans le cas d'une bataille de ce genre, c'est de surveiller les enfants pour se rendre compte lequel est coupable. Celui-ci découvert, il faudra lui ordonner immédiatement d'entrer dans la maison, et le forcer à s'asseoir bien tranquille sur une chaise, pendant une période déterminée, ou lui infliger une correction plus efficace, si celle-ci ne réussit pas. Il sera bon de punir cet enfant au su et au vu de tous ses camarades, afin de prévenir ceux-ci que ces manières ne seront pas tolérées près de chez vous et que vous prendrez les moyens nécessaires pour les faire cesser.

Une fois l'ordre rétabli, il serait bon d'essayer de découvrir la cause de cet acte dangereux, et la raison qui a porté l'enfant à lancer des pierres à ses camarades, à des passants ou sur des maisons. S'il s'agit d'une bataille et que le petit explique qu'il voulait se défendre ou protéger des compagnons plus petits que lui, encouragez-le plutôt à se servir de ses poings, mais en spécifiant bien qu'il ne faut le faire qu'en cas de pure nécessité.

Quant à ceux qui lancent des objets sans raison ou parce qu'ils sont en colère, soyez ferme envers eux et ne leur laissez aucune chance, car il importe que ceux-ci apprennent à se maîtriser.

Un autre mot de Mark Twain

Devant Mark Twain, on parlait de l'habitude bizarre du Banquier L. qui, au lieu de fumer ses cigares, les mâchait.

— Je ne comprends pas cette habitude, dit quelqu'un.

— Vous la comprendriez, dit Mark Twain, si vous aviez comme moi, essayé de fumer un de ses cigares...

LUNETTES
PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
J.-A.-RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, rue St-Denis — CAlumet 9572
AVIS DURANT JUILLET ET AOUT BUREAU FERME TOUS LES LUNDIS

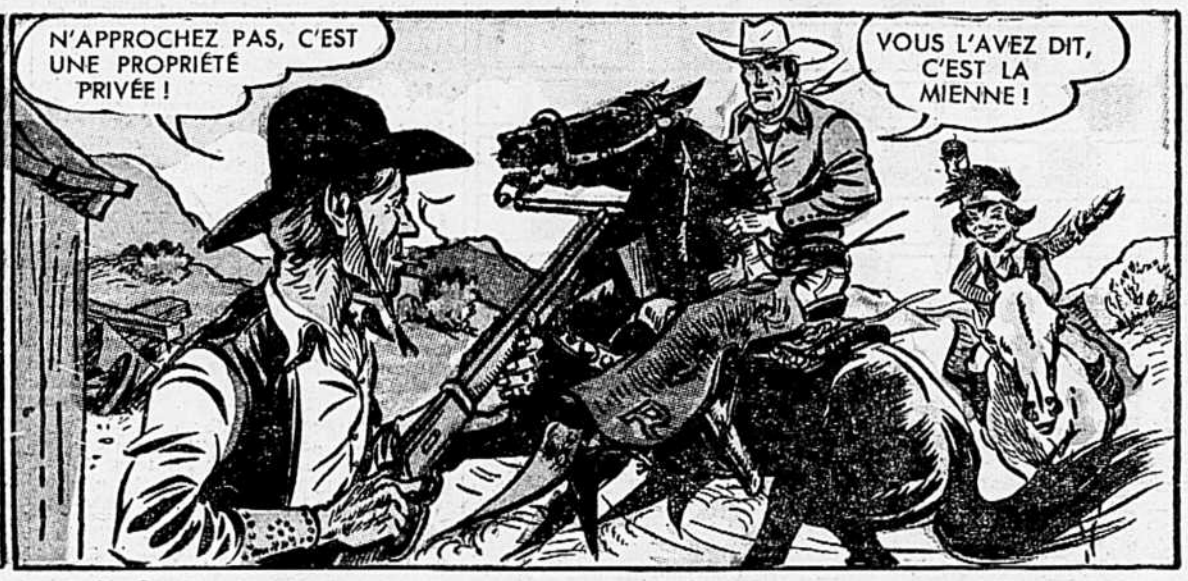
TÊTE ROUGE et CASTOR

FRED HARMAN





APRÈS L'INCENDIE ET LA MORT DES DEUX BRIGANDS, TÊTE ROUGE ET CASTOR RETOURNENT À LEUR NOUVELLE MINE...















GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS







PRINCE GALANT

par Harold Foster



Au prix d'un bon pugilat et d'une cruche de vin, Prince Galant se fait enfin dire qu'il est le bienvenu en Irlande. Gaël Rourke, son adversaire d'un moment et qui devient maintenant son hôte, est le chef de cette localité, mais il est prévenu par ce dernier que bien des surprises l'attendent en ce pays inconnu.



Comme Galant n'entend pas très bien le dialecte de Gaël, aussi, ce dernier lui parle-t-il en latin !



On l'introduit dans une pièce humide et froide . . . et pas trop propre, mais un esclave picte est à sa disposition, pendant qu'un ménestrel joue et chante pour lui.



Au banquet de réception, la cuisine est plutôt sobre et grossièrement apprêtée. Les breuvages sont si forts qu'ils enflamment les gosiers non habitués . . . Mais ici, mieux qu'à la cour du roi Arthur, on entend une musique suave et prenante.



Pendant ce temps, au bas bout de la table, on s'amuse autrement, mais les plus turbulents sont aussitôt ramenés à l'ordre lorsqu'ils deviennent gênants.



Dès le lendemain, le prince Galant fait part à Gaël qu'il est porteur d'un message du roi Arthur d'Angleterre au roi régnant d'Irlande, quel qu'il soit.

COPR. 1953 KING FEATURES SYNDICATE, INC., WORLD RIGHTS RESERVED.



C'est à ce moment que Galant apprend de son hôte, qui, vraiment, domine l'Irlande. "C'est Yves Kilarne, notre maître à tous qui, de sa place forte de Karanouët, nous lance ses ordres" . . . "Et s'il entre en guerre contre nous, je souhaite être à vos côtés", lui dit Gaël.

La semaine prochaine : *UN HOMME DU NOM DE PATRICE.*

Le lait doit entrer dans l'alimentation quotidienne

• Tartelettes à la rhubarbe

2 tasses de rhubarbe coupée en dés,
3 tasses de fraises écrasées,
½ tasse d'eau,
8 petites croûtes de pâte cuite et bien refroidies, quelques grains de sel,
¼ de tasse de crème fouettée,
3 c. à table de tapioca-minute.

Combiner la rhubarbe avec l'eau, le sucre et le sel; faire venir au point d'ébullition et laisser mijoter 5 minutes. Ajouter le tapioca et les fraises, faire bouillir rapidement en brassant constamment, puis enlever du feu. Faire refroidir en brassant souvent, et, quand le mélange est bien refroidi, mettre dans les croûtes de pâtes, et faire refroidir de nouveau. Au moment de servir, garnir de crème fouettée, sucrée et aromatisée de vanille. Un dessert succulent et suffisant pour 8 personnes.

• Blanc-manger aux pêches

Faire un blanc-manger de la manière suivante: faire amollir 1 enveloppe de gélatine dans ¼ de tasse d'eau froide, faire cuire ½ tasse de sucre au caramel, ajouter 3 tasses de crème claire ou de lait, brasser jusqu'à dissolution du sucre, puis ajouter la gélatine amollie, et, lorsqu'elle est dissoute entièrement, ajouter 1 pincée de sel et 1 c. à thé de vanille. Faire un autre blanc-manger, blanc, celui-ci, et déposer dans un moule, le blanc en dessous et le caramélisé en dessus. Faire refroidir jusqu'à fermeté. Dans un plat à dessert de forme ronde, mettre une couronne de quartiers de pêches en conserve et parfaitement égouttées, puis démouler par-dessus le blanc-manger bien ferme. Garnir le dessus de quartiers de pêches et servir glacé.

Cette recette est celle de l'illustration.

• "Punch" aux fraises fraîches

2 tasses de fraises bien fraîches,
2 tasses de lait riche, petits cubes de glace,
½ à ½ tasse de sucre,
½ chopine de crème glacée à la vanille.

Laver les fraises avec soin, les passer au tamis et en réserver quelques-unes pour la garniture. Mélanger la pulpe de fraises avec le lait, le sucre et ajouter la crème glacée; mélanger de nouveau jusqu'à ce que celle-ci soit fondue, et garder au froid jusqu'au moment de servir.

Mettre alors dans de grands verres avec 1 ou 2 petits cubes de glace. Ce breuvage est succulent, rafraîchissant et tout désigné pour les jours de grande chaleur.

Non seulement les enfants qui grandissent ont besoin de prendre chaque jour une généreuse portion de lait, mais les adultes aussi, peu importe sous quelle forme ils la consomment. Le lait renferme des protéines de la plus haute qualité, qui servent à former et à réparer les tissus, et de plus il constitue la seule source importante de calcium, minéral qui préside à la formation des os et des dents. Il fournit aussi une grande quantité de riboflavine (vitamine B2), nécessaire à la croissance; il contient des hydrates de carbone et un peu de gras, de la vitamine A, de la thiamine (vitamine B1) et plusieurs autres éléments nutritifs. De plus, le lait permet de faire des mets et desserts succulents pour tous les âges. C'est donc joindre l'utile à l'agréable que d'en faire usage quotidiennement dans la famille. Et puis, n'oubliez pas, chaque jour, le bon verre de lait frais, que l'on boit à petites gorgées en le savourant et qui fait tant de bien. Voyez maintenant ce que vous pouvez faire avec le lait.



• Oeufs "Miramar" cuits au four

¼ de tasse de beurre,
½ tasse de Sauterne,
½ tasse de fromage Cheddar râpé,
sel et poivre,
4 tranches de jambon cuit (portions individuelles),
1 tasse de lait,
8 oeufs,
¼ de tasse de farine,
½ tasse de bouillon de poulet en conserve ou en cubes, paprika, au goût.

Faire fondre le beurre et le mélanger dans la farine, ajouter le lait et le bouillon de poulet, faire cuire en brassant constamment, jusqu'à ce que le mélange commence à bouillir et à épaissir. Ajouter le Sauterne (ou ½ tasse de bouillon de poulet additionnel), saler et poivrer au goût. Mettre une tranche de jambon dans chacun des petits plats (4), casser 2 oeufs dans chacun par-dessus le jambon, jeter la sauce par-dessus les oeufs, saupoudrer de fromage et de paprika, puis faire cuire dans un four chaud (400° F.), 10 à 15 minutes, ou jusqu'à ce que les oeufs soient bien à point. Suffisant pour 4 personnes.

• "Chowder" aux tomates

Faire frire 2 tranches de bacon, jusqu'à ce qu'il soit bien croustillant; retirer de la poêle et faire cuire dans la graisse de chacun ½ tasse d'oignon émincé, jusqu'à amollissement. Ajouter une boîte de soupe aux tomates condensée, 1 boîte à soupe de lait, 1 tasse de blé d'Inde en conserve à la crème. Laisser mijoter le tout pendant 5 minutes. Servir garni du bacon coupé en petits morceaux. 4 portions.

• Café glacé

1 tasse de lait condensé et sucré,
¼ de c. à thé de sel,
crème fouettée,
3 tasse de café fort,
1 tasse d'eau.

Mélanger tous les ingrédients ensemble, sauf la crème fouettée. Faire refroidir parfaitement avant de servir, mettre dans de grands verres et déposer sur chacun une généreuse cuillerée de crème fouettée. Servir glacé.

• Dessert "comprimé rennet"

2 tasses de lait,
1 c. à thé de vanille,
1 c. à table d'eau froide,
3 c. à table de sucre,
1 comprimé rennet.

Combiner le lait avec le sucre et la vanille, dans la partie supérieure d'un bain-marie, et chauffer au-dessus de l'eau chaude jusqu'à ce que ce soit tiède. Entre temps, dissoudre le comprimé rennet dans l'eau froide. Ajouter au lait tiède et brasser pendant quelques secondes.

Verser immédiatement dans des coupes individuelles; garder dans un endroit chaud jusqu'à fermeté, soit pendant 15 minutes, puis mettre dans le réfrigérateur.

VARIATIONS :

1- Placer une cuillerée de rhubarbe cuite sucrée dans le fond de chaque coupe, puis verser la crème par-dessus. Faire prendre jusqu'à fermeté.

2- Placer un morceau de guimauve dans le fond de chaque coupe. Au lait qui chauffe dans la partie supérieure d'un bain-marie ajouter quelques gouttes de colorant rouge ou de jus de cerises marasques, puis verser le mélange par-dessus et faire prendre jusqu'à fermeté. Au moment de servir, décorer de cerises marasques parfaitement égouttées. Cette recette vous donnera 4 à 5 portions.

• Rafraîchissant breuvage au lait

Faire refroidir parfaitement de grands verres, les remplir de lait glacé, aux deux-tiers environ, ajouter environ 1 c. à table de fruits frais parfaitement écrasés, puis surmonter d'une généreuse cuillerée à table de crème glacée, et servir bien glacé.

A la saveur délicieuse de ce breuvage s'ajoutent la protéine des minéraux et de nombreuses vitamines qui font de ce breuvage un véritable régal.

Servi avec des petits biscuits au beurre ou autres, ou avec des sandwichs aux dattes ou autres fruits, vous aurez un goûter succulent.

• Pêches "Bourdaloue"

Mettre dans une casserole 3 c. à table de bon miel et un demi-verre d'eau, et faire cuire. Ajouter 12 belles pêches, laisser attendrir et mettre de côté. Faire détremper ¼ de livre de miettes de gâteau rassi avec un peu de crème. Ajouter la moitié du sirop de cuisson des pêches et tourner sur le feu jusqu'à consistance de panade, parfumer d'un peu d'essence d'amande. Mettre les pêches sur un légumier, recouvrir avec la panade et semer par-dessus des noisettes finement hachées.

Faire fondre un peu de miel avec du beurre et jeter par-dessus les noisettes, puis caraméliser le tout avec un fer rouge. Servir chaud. Un véritable délice.

• Sorbet au lait

1 pinte de lait bien frais,
½ tasse de jus de citron,
2 tasses de sucre.

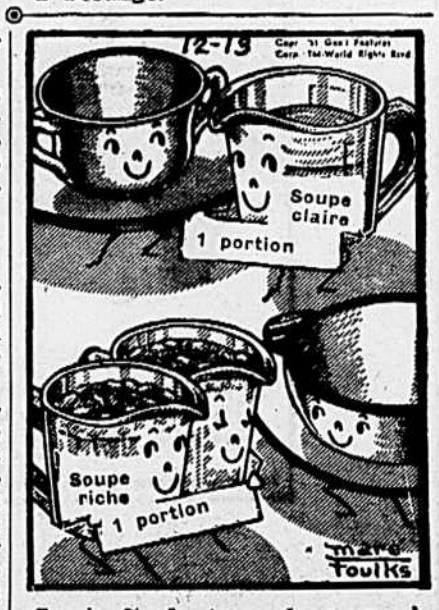
Faire fondre le sucre dans le jus de citron, et ajouter le lait graduellement. (La préparation peut avoir une apparence figée, mais cela disparaît quand le mélange refroidit.)

Verser dans les tiroirs du réfrigérateur et laisser congeler. Ne pas brasser. Au moment de servir, garnir de petits morceaux d'ananas parfaitement égouttés.

• Blanc-manger à l'orange

5 c. à table de sucre granulé,
1/6 de c. à thé de sel,
½ c. à thé de vanille pure,
2 c. à table d'écorce d'orange râpée,
4 c. à table de fécule de maïs,
2 tasses de lait chaud,
¼ de tasse de jus d'orange.

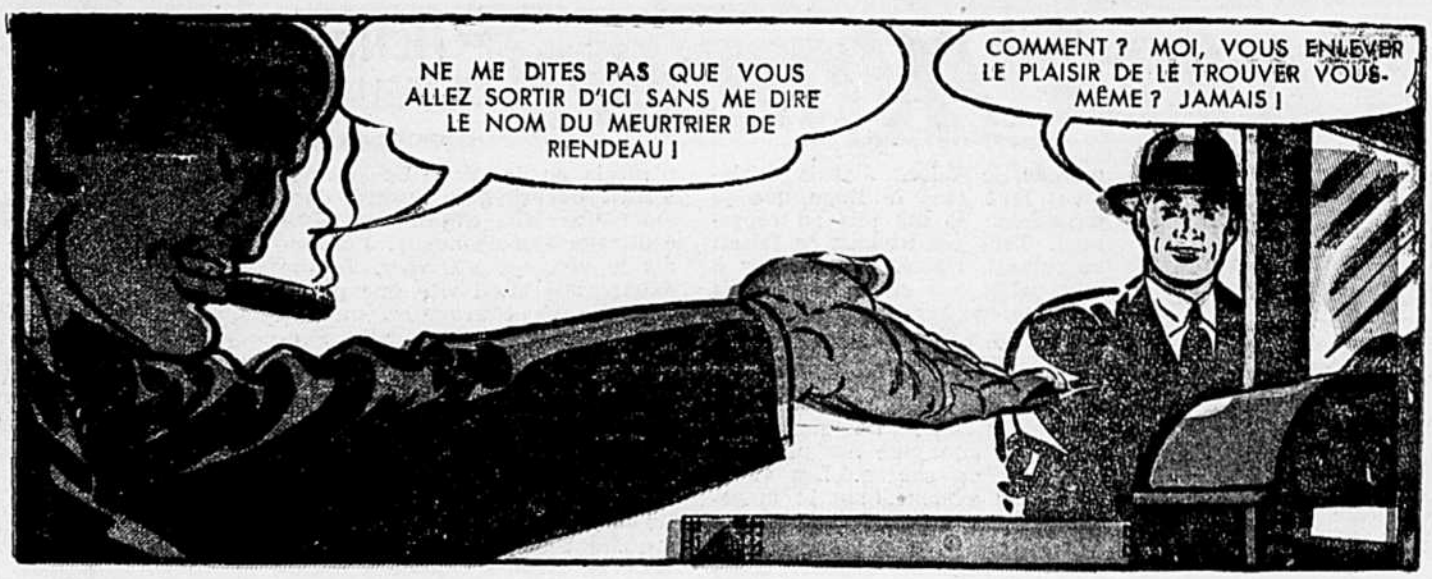
Combiner parfaitement le sucre avec la fécule de maïs et le sel. Brasser dans le lait chaud et faire cuire au bain-marie, jusqu'à épaississement du mélange, et qu'il soit bien mousseux. Couvrir, et cuire en brassant occasionnellement. Enlever du feu, ajouter la vanille, le jus et l'écorce râpée. Refroidir partiellement, puis mettre dans un moule et faire glacer. Servir arrosé de crème fouettée ou d'une sauce à l'orange.



Servir ¾ de tasse de soupe à chaque personne, si elle est claire; 1 à 2 tasses, si elle est épaisse.

Vic Flint

Michael O'Malley



















GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS







Coeur de Maman

par HENRY DEYGLUN



"Comment, c'est toi, ma petite Suzette?"

SOMMAIRE — Marie Paradis nous conte sa vie humble, faite de durs labeurs. Fille de colons, orpheline en bas âge, elle est placée au couvent de son village, où elle fait de bonnes études. Institutrice d'une école de rang pendant douze ans, elle épouse François Paradis. Elle a cinq enfants. Son mari devient au cours des ans un alcoolique invétéré, puis impotent. Marie élève seule ses cinq enfants, au prix de sacrifices et d'un travail surhumain. Ils sont tous bien instruits et bien mariés. Jacques, le cadet, pour sauver son père, qui a commis un vol, se dénonce à sa place. Il craint, sachant son père cardiaque, qu'une arrestation le tue. Son geste se révèle vain, car François fait une syncope et meurt. Tous les enfants, qui ont peur du scandale, fuient leur mère et la laisse seule au milieu de ses épreuves. Un jour, la fiancée de Jacques la trouve en plein hiver dans sa cuisine sans feu, dormant épuisée, les bras en croix sur son lit. Suzy secourt Marie, mais lui fait promettre d'épuiser toute ses provisions d'ici le premier février . . .

XIV

Je tins ma promesse. Le premier février, je n'avais plus ni bois ni provision. Que devait-il donc m'arriver en ce premier février? Suzy devait avoir son idée. Elle ne m'aurait pas fait gâcher tant de bois, ni incitée à manger avec tant d'abondance (relativement à mes privations d'avant sa visite), si je ne devais pas être secourue le 1er février. Mais secourue par qui? Je ne vous cache pas que je fis en ses quatre jours les plus audacieuses hypothèses. Tout me portait à l'optimisme. Il faisait chaud chez moi, je mangeais à ma faim, je toussais moins: je dormais mieux. Je me surprenais parfois à rire toute seule, à me raconter des histoires tout haut. Si l'on m'avait entendue, on m'aurait prise pour une folle. C'est que j'avais l'impression, après des jours si durs, de faire la fête.

Je boitillais toujours, mes jambes étaient aussi raides; mais on boite avec plus de confort dans la chaleur que dans le froid. Et puis j'avais l'estomac bien garni, ce qui me donnait une aimable humeur. Je reprenais confiance. La Providence ne m'avait pas abandonnée. Je me grondais tout haut d'avoir été cette méchante petite vieille aigrie qui ne faisait plus confiance en la bonté de Dieu. Pourtant, à bien y réfléchir, j'avais toujours été secourue, toujours au moment où mes forces allaient me trahir. Mais oui, toujours, et cela depuis mon enfance. Je n'en convenais jamais quand je souffrais. J'étais ingrate.

Pourtant, les Foisy ne m'avaient-ils pas accueillie comme une petite princesse? Le vieux docteur Lapointe, à la mort de mon père, n'avait-il pas été le plus indulgent des tuteurs. Geneviève n'était-elle pas accourue à mon aide lorsque François avait été si malade? Et quand j'ai perdu Geneviève?... Louise n'est-elle pas venue prendre sa relève? Même au jour de l'An, cette année, alors que tout me semblait désespéré, n'avais-je pas reçu quinze dollars dans les trois plus jolies lettres d'affection et d'amour qu'il soit possible d'écrire? Tout compte fait, j'étais une petite vieille aigrie, qui s'imaginait avoir un sort, un destin, plus incléments que les autres femmes de sa condiiton et qui, en réalité, était plus soutenue et mieux aimée que bien d'autres. Voilà ce que je me disais sous l'effet de la chaleur et grâce aux calories bénéfiques des généreuses provisions dont la tendresse de ma petite Suzy m'avait pourvue.

Mais qu'allait-il m'arriver en ce premier février? Le matin, j'étais passé de porte en porte, chercher les vieux journaux qu'on me gardait. Le froid était vif, mais je le supportais mieux qu'à mes précédents voyages. Quand je revins à la maison, vers les dix heures et demie du matin, ma dernière bûche se consumait. Je me mis aussitôt à confectionner mes briques. Profitant de ma bonne eau chaude, je fis une grande toilette, comme depuis cinq jours je ne manquais pas de le faire. J'avais également lavé tout le linge que je possédais. Je me mis au repassage. Tous ces travaux se faisait au ralenti. Dame, je marchais à tout petits pas et je ne pouvais pas me passer de ma canne. J'entendis siffler le train de onze heures quarante. Ce train devait sûrement amenée maître Lamarche. Il ne venait pas au village que pour moi. La succession Tremblay était une des plus importantes du canton. Les vieux Tremblay avaient tenu le magasin général, qu'ils avaient vendu aux Lafleur. En ce temps-là, le propriétaire d'un magasin général, dans nos villages, faisait office de banquier, de prêteur sur gages, voire d'usurier assez rapace. Quand les récoltes se vendaient mal, que les débiteurs ne pouvaient rencontrer leurs échéances, l'usurier saisissait les biens mis en gages. Beaucoup de ces vieux marchands arrivaient à posséder ainsi des fermes et de nombreuses maisons dans la paroisse. C'était le cas des Tremblay.

J'attendais maître Lamarche, sans la moindre inquiétude, alors que le 26 janvier, j'anticipais sa venue comme une malédiction. Qu'est-ce qui pouvait bien me donner cette assurance intime? J'avais mon cinquante cents, tel que promis à Suzy, mon quignon de pain, mes briques pressées, rien de plus. J'attendais de pied ferme le vieux notaire. Ma cuisine était reluisante de propreté, malgré son dénuement. Les heures passaient et je demeurais toujours seule; pas la moindre visite. Maître Lamarche m'aurait-il oubliée? Il est vrai que depuis cet hiver mil neuf cent trente et un notre route de campagne était ouverte à la circulation automobile. C'était la première année que nous n'étions pas isolés de décembre à fin avril. La Voirie de la province employait ainsi bon nombre de chômeurs. On pouvait venir tout droit de Montréal jusqu'à ma porte. Mais personne ne venait. Je n'y comprenais rien: Par prudence, je mis mon feu au régime d'avant le 26 janvier. Je ne voulais pas épuiser ma provision de papier. Les heures passaient dans une attente incertaine. Je ne savais pas au juste ce que j'attendais. Mais j'attendais quelque chose.

L'après-midi passa, le soleil se coucha, une bise glacée soufflait, mes vitres étaient couvertes de givre. Mon poêle mis au ralenti n'offrait aucune résistance au froid envahissant. Vers sept heures du soir, j'étais toute frissonnante, la faim me tiraillait (on s'habitue si vite aux bonnes choses) et je n'avais rien à manger. Je commençais à regretter amèrement mon insouciance de la veille. Les idées sombres me venaient avec le froid et la faim. J'étais résolue à attendre le train du soir. Il passait à huit heures moins cinq. C'était un express qui ralentissait pour lancer le sac de courrier au préposé à son transport. Si le train s'arrêtait, c'est que des voyageurs descendaient à notre gare. Quand le vent était favorable ou l'atmosphère humide, en prêtant attention, j'entendais de chez moi la manoeuvre. C'est ce que je comptait faire ce soir-là. Attendre l'heure du train, écouter, et, s'il ne s'arrêtait pas, me coucher aussitôt, car j'aurais tout de même moins froid dans mon lit qu'assise près du poêle qui ne dégageait aucune chaleur appréciable. Je dus aller prendre sur mon lit une couverture et m'emmitoufler pieds et jambes. J'avais déjà un gros châle et un fichu, mais le froid semblait filtrer du plancher et j'étais grelottante. Décidément ces cinq jours de confort me faisaient plus vulnérable que jamais à la rigueur des temps.

Je commençais ma longue prière du soir. La bise soufflait toujours, le thermomètre devait être bien bas au-dessous de zéro.

Vers huit heures moins le quart, j'entendis les chaînes d'une automobile ou d'un camion, je n'aurais su le dire. Le chemin n'était ouvert que jusqu'à chez moi. Plus loin, c'était une piste destinées aux traîneaux. J'entendis le véhicule s'arrêter. Je me débarrassai aussi vite que possible de ma couverture, que je jetai sur mon lit. J'attendis. Personne ne venait frapper à ma porte. Je prêtai l'oreille. Il me sembla entendre venir une autre auto. En effet. Deux voitures? Qu'est-ce que cela pouvait bien être? Je grattais le givre d'une vitre. Je ne vis rien, les véhicules étaient, sans doute, arrêtés à quelque distance de la maison. Mais chez qui? Quelques minutes passèrent sans que rien ne se produisit. Je prêtais cependant l'oreille au moindre bruit, tant et si bien que j'entendis le train de loin. Il s'arrêta à la gare ce soir-là.

Des bruits de pas faisant crisser la neige m'annonçaient l'approche de deux ou trois personnes. En effet, j'entendis bientôt des pas sur ma galerie. On frappa. J'ouvris. Joseph et Céleste apparurent dans l'encadrement de la porte, figés dans leurs vêtements noirs.

—Eh! bien, mais entrez, mes enfants. Entrez. Quelle heureuse surprise! Vous, ici? Je n'en reviens pas.

—Bonsoir, me dirent-ils tous deux d'un ton lugubre. Et ils entrèrent. C'est alors que j'aperçus Gaston, mon Gaston que je n'avais pas vu depuis des années.

—Mais c'est toi, Gaston. Toi?

—C'est moi, oui, me dit-il d'un ton rogue.

Et il entra lui aussi. Je refermai la porte. J'avais esquissé un mouvement vers eux pour les embrasser, mais, devant leur attitude réfrigérante, je ne savais plus quelle contenance prendre.

—Asseyez-vous, mes enfants.

Joseph interrogea du regard Céleste, qui, dans un haussement d'épaules et un signe du menton, accepta de s'asseoir. Gaston, mon Gaston devenu un homme tout rond, gras et lourd, fit craquer sa chaise sous son poids. Il était vêtu d'un énorme coupe-vent, d'un gros pantalon de laine et botté de feutre. Je ne comprenais rien à leur froideur. Un silence bien gênant s'établit entre nous. S'ils étaient venus par cette nuit glaciale pour voir leur mère, pourquoi prenaient-ils ses airs renfrognés?

—Mais enfin, mes enfants, qu'avez-vous?

—Voyez, je vous l'avais bien dit, fit Céleste, elle joue la surprise. Ça ne m'étonne pas d'elle, elle est capable de toutes les duplicités.

—Minute, minute, Céleste, fit Gaston, de sa grosse voix. Eh! bien maman, dis-nous le court et le long de cette affaire-là.

—Quelle affaire?

—Tu sais bien pourquoi on est ici, me dit Gaston.

—Pourquoi vous êtes ici? Ma foi non! Je vous assure que je ne vous attendais pas du tout.

—Edouard et Marie t'ont-ils écrit, me demanda Joseph.

—Non! Plus personne ne m'écrit et depuis bien longtemps.

—Ils vont donc venir, conclut Joseph.

—Venir ici? Mais pourquoi? Pourquoi? Ils ne viennent jamais, surtout Marie, qui habite les Etats-Unis, pourquoi viendrait-elle? Depuis la mort de votre père... Je n'ai reçu que la visite du docteur Lapointe et de Suzy.

—Nous y voilà, enfin, dit Céleste, fit Gaston ,de sa voix de stentor. Il se leva, marcha pesamment jusqu'à ma dépense, qu'il ouvrit. Il regarda mon coffre à bois où il ne vit que quelques briques de papier pressé.

Il regarda dans les placards et n'y trouva que ce que je possédais: mon unique croûton de pain.

—Tu chauffes avec ce papier-là?

—Oui, j'ai été très malade. Mes rhumatismes. Je ne pouvais plus travailler, alors, je n'avais pas de sous pour acheter du bois. Mais, Suzy est venue me voir le jour de mon anniversaire, le 26 janvier, et elle m'a fait rentrer un peu de bois, et à manger. Mais le docteur et elle ne sont pas riches; elle n'a pas pu me faire un gros marché... Oh! elle m'a apportée pas mal de choses... Mais elle m'a dit que le premier février...

—Nous viendrions à votre secours, fit Celeste, d'un ton pincé.

—Non! Elle ne m'a pas dit ça.

A ce moment les clochettes d'un traîneau attirèrent tous notre attention.

—C'est peut-être Edouard, dit Gaston. Bateau! qu'y fait froid ici. C'est pas endurable.

—Bonjour madame Paradis.

—Comment toi, ma petite Suzy!

Et bien avant que je lui ai tendu les bras, elle me pressait contre elle et m'embrassait de tout son coeur.

D'un ton enjoué, elle dit bonsoir à Gaston, bonsoir à Celeste, à Joseph.

—Je vais toujours chauffer un peu le poêle, dit Gaston, on n'est pas pour veiller dans cette glacière.

Et aussitôt, il se mit à ouvrir les prises d'air, la clé, et à jeter ma réserve de briques.

—Hé! Hé! dit Suzy, tu n'y vas pas de main morte, toi!

Avec quoi ta mère se chauffera-t-elle demain?

—Demain? demain? Elle aura de quoi se chauffer.

Au lieu de nous écrire une lettre de menaces, le docteur aurait dû me dire à moi, au téléphone, comment la mère était. Si je l'avais su mal prise de même, tu penses bien que j'y aurais envoyé du bois, pis de quoi manger.

—Dans ce cas, pourquoi ne lui as-tu pas écrit?

—Je voulais qu'au bureau de poste, on voit, on se rappelle en me voyant écrire ici que Jacques était au pénitencier... et que c't'affaire-là, ça m'a faite ben tort dans mes affaires. La famille de ma femme n'a pas aimé ça. Ma femme non plus. Et puis les menaces de ton oncle... J'en ai pas parlé à la maison, sans ça! On sait pas que je suis ici ce soir.

—Quant à nous, nous avons attendu la nuit pour venir jusqu'ici, tant notre honte est grande devant les villageois, fit Céleste.

—Et quand vous allez vous promener devant les ex-magasins Latour, quelle tête faites-vous donc, adorable Celeste, dit Suzy.

—Joseph, si cette fille se permet encore de m'adresser la parole, et sur ce ton, je pars avec la voiture et je te laisse ici et pour toujours auprès de ta mère.

—Je t'engage Suzy à ne pas te faire l'écho de ton oncle; sinon, je ne réponds plus de moi, dit Joseph d'un ton sec.

—Mes enfants, mes enfants, je ne comprends absolument rien à ce qui se passe. Explique-moi, Suzy, ce que ton oncle a bien pu faire pour qu'ils les aient ainsi retournés tous contre moi.

—Tu veux le savoir. Eh! bien écoute. Voici la lettre que nous avons reçue de ton protecteur, maman, me dit Joseph en chaussant ses lunettes.

"A Joseph et à Céleste," il ne s'embarrasse guère de formule de politesse, comme vous pouvez le voir, il commence son épître de façon abrupte et il continue dans le même mouvement:

"A Joseph et à Céleste,

"Suzy me téléphone à l'instant, du village.

Elle est allée voir madame Paradis en ce 26 janvier, jour de son anniversaire. Elle l'a trouvée malade, sans feu, ayant pour toute provision un morceau de pain rassis.

"Ta mère, Joseph, a besoin de secours et d'un secours immédiat. Vous avez jusqu'au premier février, tes frères et ta soeur, pour prendre une décision, entre vous, à son sujet.

"Suzy ira chez madame Paradis le premier février au soir. Je ne puis, hélas! m'y rendre moi-même. Si vous ne prenez pas les mesures nécessaires pour vous occuper d'elle, le journal local publiera dès le lendemain un long article sur la façon dont vous, ses enfants, traitez votre mère, qui vous a élevés aux prix des plus grands sacrifices. Il sera également fait allusion à la vie édifiante de monsieur Latour, et je ne doute pas que Céleste ne soit ravie que vos nouveaux concitoyens apprennent enfin quelles braves gens vous êtes!"

—Le docteur n'aurait jamais dû écrire cela. Je suis navrée. Je vous assure, mes enfants, que je ne suis pour rien dans cette affaire.

—Mais non, vous n'y êtes pour rien, madame Paradis. Je vous affirme, moi aussi, que votre mère n'est pour rien dans la rédaction de ces lettres. Mais mon oncle et moi, par contre, y sommes pour quelque chose.

—Nous aimerions assez que vous vous décidiez un jour à ne

vous occuper que strictement de vos affaires, dit Céleste, d'un ton plein de morgue.

—Ce sont mes affaires! Je n'oublie pas que madame Paradis m'a élevée. Seule, je ne suis pas en mesure de l'aider, mais je suis prête à faire ma part.

—Moi aussi, je suis prêt à donner un coup de main à maman. Je ne suis pas un sans-coeur, dit Gaston. J'ai pas écrit, je suis négligent, mais je ne savais pas que maman était malade. Si j'avais su, je me serais arrangé pour venir la voir.

—Comme personne n'est venu à la mort de monsieur Paradis...

—C'est pas pareil, ça, dit Gaston, de sa grosse voix. Dans c't'affaire-là, y'a pas que nous autres. Quand le père est mort, les journaux parlaient à tous les jours, sur des colonnes de long, du vol de chez Falardeau et du procès de Jacques. On est dans les affaires, nous autres. Tout le monde se connait dans le quartier où sont nos bureaux et nos garages. Le beau-père m'a dit, fait mine de rien. Fais pareil comme si tu connaissais pas ces Paradis-là. N'oubliez pas que quand j'ai épousé Marthe Trépanier, je n'avais pas un sou vaillant, que la famille a du bien... pis... Ben, bon, c'est pas à moi de faire du trouble avec mes histoires de famille, aux parents de ma femme. Edouard et Marie, qu'est-ce que c'est qu'y font pour toi, maman?

—Ils ne savent pas que j'ai besoin de leur secours. Je n'ai jamais rien demandé à personne, moi.

—J'ai attendu le courrier, au bureau de poste, avant de venir ici, dit alors Suzy. Il y avait deux lettres pour vous, madame Paradis.

—Deux lettres pour moi?

—Oui, les voici.

—Je n'ai pas mes lunettes sous la main. Lis-moi cela, Suzy...

Et Suzy décacheta les enveloppes et lut:

"Fall-River, Mass.,
28 janvier 1931

"Maman,

"La lettre du docteur Lapointe nous a vivement surpris, mon mari et moi. J'ai téléphoné ce soir même à Edouard. Il est prêt à te faire une pension de deux dollars par semaine. Nous avons décidé, Paul et moi, de faire la même chose. Tu peux donc compter déjà sur quatre dollars. Je ne doute pas que Joseph et Gaston puissent faire davantage. Nous ne pouvons te recevoir ici, notre appartement est trop petit. Crois bien qu'en ces temps de crises, les deux dollars que nous te promettons sont le maximum de ce que nous pouvons faire; mais nous préférons ce sacrifice au scandale dont nous menace le docteur.

"Ta fille, Marie."

—Tu n'oublies rien, Suzy, elle ne dit pas qu'elle m'embrasse?

—Oh! si, il y a... Bons baisers, de ta fille qui t'aime.

—Non, ça n'y est pas, fis-je, désolée. Je ne pensais pas tellement à ses secours qui me tombaient du ciel, mais surtout à la froideur de mes enfants. Il est vrai qu'en ces temps de crises, comme Marie le soulignait, les jeunes ménages avaient leurs ennuis quotidiens, dont on ne se fait plus guère une idée aujourd'hui. Suzy nous lut la lettre d'Edouard, que j'ai gardée et que je recopie.

"Ma chère maman,

"Je t'écris en cachette de ma femme. J'ignorais que tu fusses dans un pareil dénuement. Ci-joint deux dollars. Je te ferai parvenir la même somme chaque semaine. Marie aussi, d'après ce qu'elle vient de me dire au téléphone. Je ne t'écris pas, maman; c'est vrai et j'en ai honte! La vie de tous les jours m'absorbe à tel point!... J'ai bien des difficultés dans mon ménage, et mon ingratitude apparente s'expliquerait aisément par mes soucis quotidiens, dont je te fais grâce.

"Je pense à toi souvent, maman, et je demeure, crois-moi, ton fils affectueux qui t'embrasse, Edouard."

Edouard, je le sus plus tard était très malheureux à cette époque. Ce "ton fils affectueux qui t'embrasse" me fit ce soir-là beaucoup plus de bien que la rente qu'il me proposait. Gaston me promit lui aussi son aide. C'est alors que Celeste attira Joseph dans un coin de la cuisine. Ils se consultèrent, tandis que Gaston me disait:

—Je peux pas te recevoir chez nous. D'abord parce que le logement ou je reste appartient à mon beau-père et puis je ne pense pas que tu t'adonnerais bien avec la famille de ma femme. D'un autre côté, il faut pas que tu restes ici. C'est trop grand, c'est pas chauffable et ton loyer est bien qu'trop dispendieux.

—C'est précisément ce que je disais à Joseph, fit Celeste. Madame Paradis ne peut rester seule dans une maison isolée de tout. Admettons qu'elle tombe malade, qui le saurait? N'est-ce pas par hasard, Suzy, que vous l'avez surprise l'autre jour...

—Ce n'est pas par hasard, j'étais venue lui souhaiter sa fête. Je dois convenir que j'ignorais que madame Paradis était malade à ce point et surtout qu'elle fut dans une telle détresse.

—Ah! s'exclama Joseph. Tu avoues toi-même, Suzy, que tu ignorais l'état d'extrême indigence où se trouvait maman? Et ton oncle, lui, aurait voulu que nous, nous le devinions.

—Mon oncle a eu comme moi un mouvement de colère. Il est peut-être allé au-delà de sa pensée en vous écrivant ce qu'il vous a écrit; par contre, je constate que ce moyen énergique se révèle efficace.

Nous apprîmes par Suzy que le docteur Lapointe avait communiqué avec maître Lamarche; il s'était porté garant de mon loyer et c'est pour cela que je ne l'avais pas vu apparaître. Joseph et Céleste, qui avaient une grande maison dans la localité où ils avaient ouvert un nouveau commerce, s'offrirent de me prendre chez eux. Ils recevraient la pension que me feraient Edouard, Marie et Gaston. Tout le monde ignorait dans leur paroisse le scandale qui nous avait frappé un an plus tôt. Je dois dire que ce soir-là personne ne chargea Jacques. Il n'en fut même pas question. Après des consultations qui ne durèrent pas moins d'une heure, il fut décidé que je partirais ce même soir, avec Joseph et Céleste, qui passeraient par Montréal avant de regagner leur localité de la rive sud du fleuve. On laisserait Suzy en passant. La voiture de Joseph, un des plus récents modèles, était bien chauffée. On pouvait mettre dans le coffre de la voiture aisément tout ce que je possédais. Gaston fut aussi d'avis que je parte ce même soir. Si nous avions décidé d'un autre jour, il aurait fallu appeler un plombier pour s'occuper de la tuyauterie, vider la pompe à eau, mon réservoir d'eau chaude et le reste; bref, toutes les précautions indispensable qu'il faut prendre l'hiver avant de quitter une maison.

Gaston se chargea de la chose. Joseph avança sa voiture aussi près que possible de la galerie. Suzy m'aida à préparer ma valise, jusqu'à Céleste qui fit preuve de zèle. On m'emmitoufla dans des couvertures et l'on me prépara sur la banquette arrière de la voiture de Joseph un véritable lit. Pendant que mes enfants se livraient à tous les préparatifs en vue de ce départ impromptu, j'étais fort triste, mais je n'en faisais rien paraître. Ils ne se doutaient pas que je me séparais de tous mes souvenirs. J'avais vécu trente ans dans cette maison qu'on me faisait abandonner à la nuit.

Suzy, profitant d'un moment où elle put me parler sans que les autres ne l'entendissent, me dit:

—J'aurais préféré que vous alliez ailleurs que chez Joseph et surtout que vous ayez à subir Céleste; mais par contre, ils habitent une grande maison; de plus, ils sont nouvellement installés dans cette localité, ils ont à s'y faire une bonne réputation. Ils redoutent ce que nous savons sur Latour et que mon oncle pourrait fort bien publier. Je crois qu'ils se conduiront bien avec vous.

—Mais je n'en doute pas, Suzy.

—De toute façon, je vous supplie de nous écrire au plus tôt. Si quelque chose ne va pas, vous verrez que nous ne tarderons pas à intervenir. C'est promis?

—C'est promis!

Et Suzy aida Joseph à transporter mon matelas, tandis que Céleste portait mes oreillers. Gaston travaillait dans la cave.

Je restai seule quelques minutes, et en ses quelques minutes j'eus l'impression de voir tout mon passé. 1899. Notre installation. Les surprises que me faisait François en ouvrant chaque porte où je voyais les beaux meubles qu'il avait ouvrés à Montréal. Ma *jolie cuisine, l'attente* de mon premier né. Mes travaux de catalognes, mes tapis... La maison toute meublée, ma joie de vivre enfin chez moi, dans un foyer si longtemps attendu. Joseph, notre premier bébé. Puis Edouard, Gaston, Marie et Jacques. Tout ce petit monde à préparer pour l'école. Les cris des enfants à leur réveil; les Fêtes qui nous réunissaient t o u s! Geneviève, Louise! Les bons moments où mon François luttait contre son mal et devenait si humain, si touchant dans la bonne volonté dont il faisait preuve pour mériter notre bonheur. Dans notre petite famille. Les jours d'épreuves, les secours inattendus, mes longues méditations!... J'abandonnais tout cela, par cette froide nuit de février. A 61 ans, après trente-deux ans de lutte, je n'allais plus avoir un coin qui soit à moi. Je me grondais d'être à ce point illogique. Mes e n f a n t s ne m'avaient pas oublié; ils avaient répondu à l'appel du docteur. Ils consentaient à me faire une petite rente. En somme, je n'avais rien à leur reprocher. Ils ignoraient, eux, dans quelle situation je me trouvais. Je regardais ma cuisine, que je parais comme en ses plus beaux jours; ma cuisine de l'époque où j'en étais si fière. J'avais les larmes aux yeux. J'entendis les pas de Joseph sur la galerie. J'essuyai mes larmes. Je toussai pour cacher mon émoi.

—Tu prends froid ici, me dit Joseph, qui rentrait.

—Laisse faire, maman, me dit alors Gaston, qui remontait de la cave où il avait achevé son travail... Laisse faire, maman, tu m'as assez porté dans tes bras quand j'étais petit gars, je vais te porter à mon tour aujourd'hui, jusque dans l'auto de Joseph... Et ce disant, il m'enleva, tout emmitouflée que j'étais, dans ses bras puissants. Je jetais un dernier regard à ce qui fut le décor de trente-deux ans de vie bien remplie, et, tandis que Gaston mon fils m'emportait, j'entendais Joseph, qui disait:

—N'aie pas peur, tu n'auras pas froid, la voiture est bien chauffée, tu ne t'apercevras même pas du voyage, car nous t'avons préparé un lit digne d'une reine.

Gaston me déposa sur le matelas. La voiture de mon fils me sembla immense. Gaston m'embrassa et me dit à l'oreille:

—T'sais, maman, faut pas me prendre pour un sans-coeur, dans l'fond, j'sais pas ben l'dire, mais j't'aime ben gros. Mais t'sais à vivre avec mes charretiers, là, ça m'a rendu pas mal dur. Bon voyage, sa mère!

—Au revoir, mon bon Gaston.

On me borda, on me soigna. Gaston fit ses adieux. Il avait son camion, lui, et ne prenait pas la même route.

Joseph et Céleste invitèrent Suzy à monter avec eux sur la banquette-avant. J'étais seule à l'arrière.

C'est ainsi que sous moi la route de mon village défila, cette route que je ne voyais pas mais que je devinais. Cette route où toute petite, maman, papa et moi la petite sauvageonne, tous traînés par le vieux Pitou, nous prenions chaque dimanche pour la grand'messe. C'est cette même route où le matin de ce même jour je tirais mon traîneau chargé de vieux papiers... J'aperçus dans la nuit le toit du couvent de mon enfance, l'église... et la petite vieille rhumatisante que j'étais pleurait tout doucement en mordillant son oreiller, pour pas que ses enfants entendent ses gémissements puérils.

(à suivre)

Pour porter sous les jupes larges



Une robe large n'est jolie qu'autant que son ampleur est réelle et ne s'affaisse pas. Certains tissus raides ont du maintien par eux-mêmes et on peut encore accuser ce maintien, par une doublure de toile. D'autres tissus, bien que fermes, ont une tendance à s'aplatir et leur finesse (le taffetas chiffon, par exemple) rend l'entoilage malaisé. C'est donc en dessous que la jupe doit être soutenue. Des dessous de taffetas seraient évidemment très bien, mais le taffetas de soie ne se lave pas, ou bien il perd son apprêt, et le nettoyage à sec, imparfait, est très coûteux. Le taffetas de nylon, lui, garde sa fermeté et se lave avec la facilité que l'on sait. En outre, il ne se repasse pas.

Voici donc, pour porter sous les robes de cocktail ou de dîner, un ensemble de dessous: gorgerette et jupon en taffetas de nylon. La gorgerette est coupée de façon à mouler le buste pour ne pas former un pli sous la robe. Le jupon est fait de quatre lés très en forme amplifiés par un volant froncé.

La garniture qui donnera un cachet plus sérieux à cette parure est, à volonté, incrustations de dentelle ou nervures. L'essentiel pour travailler le nylon de jolis points (bourdon ou point de Paris) est d'employer du fil de nylon. Ainsi le tissu ne se coupera pas et les coutures auront autant de solidité que l'étoffe elle-même. On trouve le taffetas et des dentelles de nylon dans tous les grands magasins.



Mme Martin épargne $5.00

Elle ne peut sortir aujourd'hui; mais, grâce à son téléphone, elle profite quand même d'une belle "vente". Calculez les écomonies résultant des aubaines dont votre téléphone vous permet de profiter! Pensez au nombre d'heures et à la somme des efforts qu'il vous épargne, aux déplacements dont il vous dispense! Votre téléphone vous sert de mille et une façons: *sa valeur pratique est inestimable!*

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

MIREILLE

-RUSSELL STAMM-

PLUTÔT QUE DE FORCER JOS BRAS-DE-FER À QUITTER LA VILLE, PASCAL TILLON A PRÉFÉRÉ LUI LANCER UN DÉFI DE BOXE, LES RECETTES DEVANT SERVIR À LA FONDATION D'UNE BIBLIOTHÈQUE . . .

VIENS, HÉROS... CE N'EST PAS LE TEMPS DE DORMIR !

TU N'AS PAS COMPRIS ? TILLON VEUT SE BATTRE !

OUI, JE SAIS !

OUA . . . ON NE PEUT PAS ATTENDRE QUELQUES MOIS ?

JE VAIS ALLER TE CHERCHER DES LÉGUMES VERTS ! C'EST CE QU'IL TE FAUT !

CE N'EST PAS DRÔLE, LA FIÈVRE DU PRINTEMPS ! JE ME DEMANDE SI J'EN GUÉRIRAI !

HUM-M-M !

NON, JE N'AI PAS LA FORCE !

UN PETIT EFFORT, VOYONS... C'EST JUSTEMENT CE QUE TU ATTENDAIS !

OUI ! JE VAIS ESSAYER !

C'EST ÇA, HÉROS ! JE REVIENS TOUT DE SUITE !

JE VAIS CONTINUER !

DU CRESSON, DE LA MOUTARDE, DE L'OSEILLE, DU PISSENLIT, VOILÀ DE BONNES HERBES POUR UN ATHLÈTE ! ENLEVONS LES VITAMINES !

TU VAS BIEN, CONTINUE !

HEUREUSEMENT QUE C'EST BON POUR LA SANTÉ, PARCE QUE LE GOÛT . . .

C'EST VRAI, MADEMOISELLE ! M. TILLON ORGANISE UN COMBAT CONTRE M. BRAS-DE-FER, AU PROFIT D'UNE BONNE OEUVRE !

!!

SI JE N'ÉTAIS PAS CERTAINE QUE M. TILLON FÛT RÉFORMÉ, JE SERAIS BIEN INQUIÈTE !

OOOO

GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS

Tiens bon, Rita !

Je vais tomber, Gene !

Laisse-toi descendre le long de cette corde !

Je ne croyais pas que cette corde était si solide !

Tu es chanceuse de ne pas avoir été tuée par le gorille !

Le toit s'effondre sous le poids du gorille . . .

ELLÉ-ÉE !



Tous vos problèmes trouvent leur réponse dans

Le courrier de MIMI

Ma grande soeur doit se marier bientôt, avec un garçon qui la courtise depuis 2 ans. L'an dernier, elle brisa ses fiançailles pour cause de boisson, et pendant ce temps, elle fit la connaissance d'un garçon qui lui plaisait beaucoup. Cependant, elle le laissa pour retourner à son fiancé. Aujourd'hui, son ancien ami me recherche, et il me plaît beaucoup. Ma soeur me fait des scènes de larmes et de reproches si je sors avec lui, et, même depuis quelque temps, on ne se parle plus. Quoi faire, Mimi ? J'aime ma grande soeur et ça me fait de la peine d'être fâchée contre elle. D'un autre côté, je crois que j'aime ce garçon... Comment agir ? Conseillez-moi.

Soeurs rivales

Chère petite : Votre grande soeur n'est pas aussi grande qu'elle croit, et j'ai l'impression qu'elle agit comme une toute petite fille. Elle se marie avec un monsieur X et elle se permet de vous faire des scènes de jalousie à cause de monsieur Z, car c'est ce qu'elle fait, et pas autre chose ! C'est votre grande soeur qui a besoin de conseil... A 23 ans, elle n'a aucune raison de se marier en "désespoir de cause"; elle peut encore rencontrer l'amour. Pourquoi épouse-t-elle un garçon qu'elle n'aime pas, pendant qu'elle croit en aimer un autre ? Quant à cet autre, il est bien évident qu'il ne l'aime pas, puisqu'il vous courtise ; et si, de votre côté, vous vous sentez attirée vers lui, vous n'avez aucune raison de repousser ses avances. Sortez avec lui sans remords, vous ne l'enlevez pas à votre soeur, puisqu'il ne s'est jamais promis à elle, ni elle à lui. Votre soeur est une petite romanesque qui s'est fabriqué une histoire d'amour pour pleurer tout son saoul d'épouser un homme qu'elle n'aime pas, uniquement parce qu'il la demande en mariage et qu'elle ne veut pas rester célibataire. Dites-lui que ce n'est pas être mariée qui est important, mais être "bien mariée", et que si elle est "mal mariée", elle n'aura pas assez du reste de ses jours pour le regretter.

J'aurais pu signer, comme vos correspondants, "un mari déçu", mais un mari "bossé" et tanné de l'être, ça dit tellement mieux ce que ça veut dire et ce que je suis. Ma femme n'ouvre la bouche que pour me commander : essuie tes pieds, enlève ton chapeau; demande une augmentation, prononce comme ceci et et ne dis pas comme cela. Vous qui semblez si bien connaître les femmes, pouvez-vous me dire quelle maladie a la mienne, et comment la corriger ? Je suis à bout de patience ; je ne pourrai pas l'endurer encore bien longtemps !

Mari "bossé"

Cher ami : Il n'y a pas de meilleur miroir pour se corriger d'un défaut que de se retrouver soi-même au hasard d'une lecture ou d'une pièce de théâtre. Molière l'avait si bien compris que pour corriger ses contemporains, au lieu de leur faire des sermons, il les mettait en scène, les forçant ainsi à se moquer d'eux-mêmes. Je n'ai hélas ! pas le talent d'un Molière pour faire rire votre femme d'une femme savante ou d'une mégère apprivoisée, mais si j'ai la chance qu'elle me lise, je peux peut-être lui faire voir le danger de son caractère dominant et, du même coup, regarder avec vous ce que les spsychologues pensent de la femme dominante, car elle est bien connue d'eux. En général, c'est une femme intelligente, qui n'a pas pu réaliser ses propres rêves. Elle se sent inférieure, de son échec, et, pour masquer cette infériorité, elle cherche à imposer sa volonté à son mari, pour qu'il travaille plus, qu'il parle mieux, qu'il s'habille mieux, qu'il ait une plus belle auto, une plus belle maison, un plus gros salaire ; tout ça, non pour qu'ils soient plus heureux tous les deux, mais dans l'espoir d'être reconnue une femme supérieure, intelligente, ambitieuse, énergique, qui a su pousser son mari... Voilà les motifs inconscients qui font agir la femme dominante.

Le remède : Cherchez un moyen de restaurer la confiance en soi de votre femme. Donnez-lui l'occasion de prouver ses talents. Si ce sont les affaires qui l'intéressent, dites-lui d'aller s'y exercer ; travailler au dehors lui fera le plus grand bien. Si ce sont les arts qui l'intéressent, payez-lui des leçons de peinture, de sculpture ; encouragez-la à s'occuper d'oeuvres de charité où elle pourra dépenser son trop plein d'énergie et faire étalage de ses brillantes qualités d'organisatrice, et puis, enfin, apportez-lui plus d'attentions amoureuses que de coutume... Ce dernier moyen, en particulier, a fait ses preuves auprès d'autocrates redoutables. Essayez. Vous verrez qu'il fait merveille !

J'ai fait la connaissance d'un joueur de baseball porte-couleurs de notre localité. Il est américain de descendance cubaine. J'ai accepté de sortir avec lui, dans le but de perfectionner mon anglais, mais voilà que ma mère me le défend formellement, sous prétexte qu'une jeune fille qui sort avec un joueur de baseball perd sa réputation. Tout ça, parce que l'an dernier, une de mes amies sortait avec un joueur de baseball noir et divorcé. Mon Armando n'a jamais été marié, et il est catholique. D'après vous, ai-je tort de vouloir perfectionner mon anglais avec Armando, et y perdrais-je ma réputation ? Mon sort est entre vos mains, ma mère s'en rapportera à votre décision...

Jeanie

Chère amie : Ma plume a des démangeaisons folles de vous taquiner un brin sur vos leçons d'anglais avec, comme professeur, un joueur de baseball cubain. Si encore, il vous donnait des leçons de baseball, je comprendrais que vous risquiez votre réputation pour prendre des leçons d'un professeur de baseball de passage à Trois-Rivières, mais des leçons d'anglais ? Vraiment, c'est d'une telle facilité à obtenir sans aucun risque qu'à votre place, j'irais m'inscrire dans le premier cours commercial venu. Tous donnent d'excellents cours d'anglais, avec diplôme à la clef, moyennant à peine $10 par mois. Pourquoi vous en priver, je vous le demande ? Je ne vous connais pas, et je ne connais pas davantage votre maman, vous ne pouvez donc pas m'accuser de parti pris contre l'une ou l'autre...

Mais puisque vous me demandez mon avis sur les sorties avec des vedettes de passage, dans une ville, je vais vous le donner, et sans tenir compte de la couleur ou de la nationalité de ces garçons, ce qui pourtant devrait bien compter un peu, il me semble, car ne jouons pas sur les mots : des jeunes gens qui "sortent ensemble" comme il est conventionnellement admis, c'est tout simplement un homme et une femme qui cherchent l'amour. Oui, ne vous défendez pas, c'est cela et pas autre chose, mais, bien entendu, en vue d'un mariage possible. Or, quand ce sont des garçons de passage, qui sont dans cette ville ce soir, et qui seront à New-York demain, il n'est pas question de mariage. Ils "sortent" pour passer le temps, pour vous apprendre l'anglais, pour vous parler de leur voyage, de leur départ. Le vôtre, c'est un joueur de baseball cubain; un autre, c'est un matelot qui part aux Antilles, et il voudrait bien emporter un petit quelque chose du Canada ! Ils vous paieront avec des châteaux en Espagne, des promesses. Qu'est-ce que ça peut leur faire, demain ils seront loin, ils seront à Cuba... Voilà pourquoi votre maman croit qu'en "sortant" avec un étranger de passage, vous risquez de perdre votre réputation, parce que si vous aviez le malheur de la perdre demain, le bel étranger ne serait plus là pour la payer ; il serait retourné tranquillement dans son pays, jouer une autre partie de baseball.

J'ai 9 enfants. Je travaille très fort et mon mari aussi. Jusqu'ici tout allait bien et nous étions très heureux. Depuis quelque temps, voilà que notre garçon de 15 ans nous donne bien du tracas. Il sest sauvé une première fois avec l'auto de mon mari. On n'a pas trop disputé, parce qu'on avait eu si peur qu'il lui fût arrivé malheur... On ne savait pas qu'il savait conduire, mais là, voilà quatre fois qu'il se sauve avec des autos qui ne lui appartiennent pas. On l'a fait voir à un médecin, qui nous a dit qu'il est normal et en bonne santé. Là, les cours sont finis, et j'ai bien peur qu'il nous fasse des ennuis. Il va rentrer tard et ça me rend malade... Et si on l'empêche de sortir, il se sauve et, pour nous punir, il rentre encore plus tard. Quoi faire, Mimi, conseillez-moi !

Mère en peine

Chère amie : Votre fils est à un âge critique. Il se sent devenir un homme, et il veut briser tout ce qui le rattache à son enfance. Votre tendresse, vos défenses, etc., etc. Cela ne veut pas dire qu'il est anormal ou méchant ; bien au contraire, il est en train de se fabriquer son caractère d'homme. Et pour ça, il veut tout essayer : conduire une auto, rentrer tard quand on lui défend, même si c'est pour rester à jaser autour de la voiture à patates frites, le tout est de rentrer tard et d'essuyer vos remontrances sans broncher. Bientôt, vous le verrez bousculer maladroitement les filles, en attendant de pouvoir en montrer une fièrement suspendue à son bras à la sortie de l'église. En attendant cette heure, il y aura des jours difficiles, qu'il faudra essayer de remplir le mieux possible... Et pour remplir les jours, quoi de mieux que le travail ? Mon conseil : Trouvez-lui une place d'aide chez un garagiste, puisqu'il aime tant les autos ; il apprendra des choses qui lui seront indiscutablement utiles. On n'apprend jamais si vite et si bien que lorsque ça nous plaît. Demandez-lui ce qu'il pense de ma proposition : aide-mécanicien dans un garage !

C'est une fille désespérée qui vous écrit. Je suis courtisée depuis dix ans par un garçon que j'aime et qui, pourtant, me fait bien de la misère. Il m'a donné un enfant qui a maintenant six ans. Quand le malheur est arrivé, il avait promis à mes parents qu'on se marierait un an après... Voilà six ans de cela, et je continue à payer seule la pension de mon enfant. Que faire pour le décider à se marier, aller voir son père ou aller voir notre curé ?

Ai-je le droit de lui demander une pension, et peut-il m'enlever notre enfant? Venez à mon aide, je suis à bout de nerfs !

Germaine

Chère Germaine : Il est urgent, avant tout, de vous calmer. Et je crois qu'une visite à votre curé vous ferait le plus grand bien. Il vous conseillerait pour le mieux, vous connaissant tous les deux, il saura mieux que moi vous dire ce que vous pouvez attendre de ce garçon, car inutile d'entamer des frais de cour pour le forcer à payer une pension, si vous ne pouvez pas prouver sa paternité, et surtout s'il est irresponsable. Allez voir votre curé et, au besoin, faites une retraite fermée, ça vous aidera à voir la situation plus clairement. Et puis, si il n'y a rien à espérer de ce garçon (comme c'est ma conviction, un homme qui est un homme n'attend pas six ans pour donner un nom à son fils), je vous conseille de briser toutes relations avec ce menteur et ce lâche ; et pour briser plus facilement cette chaîne, car on s'habitue à tout, même à être malheureuse, je vous conseille de partir et de venir travailler dans une maison privée à Montréal... Loin de lui, vous retrouverez le respect de vous-même ainsi que celui de votre entourage. Vous pourrez, avec le salaire que vous gagnerez, payer la pension de votre enfant et faire des économies. A 26 ans, il n'est pas trop tard pour que vous rencontriez un brave garçon capable de vous aimer et de vous rendre heureuse.

"Suis-je vraiment féminine?"

Mimi: La féminité est aussi psychologique qu'anatomique... quant à savoir si un individu est anatomiquement parlant du sexe féminin, cela se voit comme le nez dans la figure, même s'il est boutonné jusqu'au cou.

Lecteur: Indépendamment des attributs sexuels, tout est différent chez l'adulte mâle et l'adulte femelle: son squelette, sa peau, ses cheveux, ses dents, ses ongles...

Mimi: Comme chacun sait, nous sommes tous propriétaires d'un nombre variable d'hormones mâles et femelles, et du bon équilibre de leur nombre dépend notre degré de féminité ou de masculinité.

Lecteur: Quel est le bon équilibre?

Mimi: Une femme, pour être vraiment femme, doit avoir 70 p.c. d'hormones femelles pour seulement 30 p.c. d'hormones mâles.

Lecteur: Et vice versa pour l'homme viril?

Mimi: Exactement le contraire. Le superman doit être détenteur d'un bon 75 p.c. d'hormones mâles, contre un petit 25 p.c. d'hormones femelles... Autrement, il verra diminuer ses biceps, s'arrondir ses hanches, se velouter sa peau, fondre sa barbe et sa pomme d'Adam, en même temps que sa voix s'éclaircira de plusieurs tons. Quant à son caractère, il s'adoucira, perdra de son agressivité, pour devenir timide et tendre. Son sens pratique diminuera, sa faculté créatrice s'amoindrira; d'actif qu'il était, il deviendra passif, insensiblement il aura changé de camp, il aura perdu de sa masculinité, pour gagner en féminité.

Lecteur: Arrêtez-vous, vous me faites peur. Est-ce que cela arrive souvent?

Mimi: Rarement chez un adulte, car il semble qu'une fois que la machine est bien en marche, rien ne l'arrête plus que l'âge. Mais chez l'adolescent, il y a moment critique, et il arrive que la machine parte en retard ou mal... et cela fait ces hommes trop efféminés, ces femmes trop hommasses.

Lecteur: Alors, comment savoir à quel point on est efféminée, demande notre correspondante?

Mimi: Après avoir répondu aux particularités anatomiques que vous connaissez déjà, répondez aux questions psychologiques suivantes:

1—*Etes-vous malheureuse quand personne ne vous fait la cour?*
2—*Rêvez-vous d'un homme fort, qui vous dominerait par sa volonté ?*
3—*Choisissez-vous vos robes pour attirer l'attention du sexe opposé ?*
4—*Rêvez-vous d'avoir au moins quatre enfants ?*
5—*Préférez-vous les franfreluches aux choses pratiques ?*
6—*Aimez-vous les surprises et les anniversaires ?*
7—*Cherchez-vous à vous attirer l'admiration de tous les hommes et êtes-vous mal à l'aise si vous passez inaperçue?*
8—*Aimez-vous arranger une maison, coudre des rideaux, placer des meubles, peindre des abat-jour, faire cuire des gâteaux et des sucreries ?*
9—*Aimez-vous qu'il vous serre très près de lui quand vous dansez ?*
10—*Prenez-vous plaisir à lui demander de l'aide pour transporter une chaise, vous aider à porter quelque chose de lourd, traverser la rue, sauter un ruisseau...*
11—*Au téléphone, attendez-vous qu'il vous appelle le premier, le provoquez-vous sans cesse, par vos yeux, vos attitudes, mais pour retraiter aussitôt qu'il approche; et si vous êtes mariée, vous couchez-vous toujours la dernière?*

Mesdames, Mesdemoiselles, pour être 100 p.c. féminines, il faut répondre oui à toutes mes questions. Alors, combien avez-vous répondu de oui et combien de non?

Oui, les girafes peuvent se parler!

C'est par les mouvements de la queue que les girafes se transmettent les messages.

Quand elles ont quelque chose à se signifier, les curieux quadrupèdes agitent en effet dans l'air le prolongement de leur épine dorsale, rappelant en cela certaines tribus indiennes qui se parlaient en faisant des gestes de la main, à la manière des sourds-muets. Au fond, les nobles girafes montrent ainsi autant d'ingéniosité que les marins qui se parlent au moyen de drapeaux.

C'est là du moins ce qu'affirment les savants de l'Afrique du Sud, à la suite de récentes découvertes qu'ils viennent de faire en ce domaine.



Soyez admirée — Soyez belle

Mlle Gisèle HEYNEMAND, de Montréal, déclare : "En trois mois, en suivant les Méthodes Weider j'ai perdu 30 livres de graisse. J'ai remodelé complètement mon physique et je jouis maintenant d'une santé nouvelle. Vous aussi, pouvez obtenir ces mêmes résultats en suivant les Méthodes Weider".

Maintenant que vous avez la preuve tangible que vous pouvez perdre cette graisse disgracieuse, cette faiblesse dangereuse, suivez ses conseils. Si votre poids est trop élevé ou trop bas, les Méthodes Weider vous donneront un physique magnifique, une beauté sereine et une santé à toute épreuve.

GRATIS ! Lisez ces fascinants pamphlets: "Comment être aimée et jolie", "Beau buste et belle poitrine", "Grandir c'est facile". Ils prouvent comment VOUS pouvez posséder la santé, être belle et physiquement parfaite en quelques semaines. Nous vous enverrons aussi gratuitement une copie de "Santé et Force" et "Lutte et Boxe", les revues de culture physique et de sport les plus aimées au monde.

BEN WEIDER, Dépt. F. 4466 Coloniale Montréal, P.Q.

ENVOYEZ SEULEMENT 25 SOUS POUR COUVRIR LES FRAIS DE POSTE ET DE MANUTENTION

"LE BONHEUR SEXUEL" Le livret le plus complet jamais écrit sur l'éducation sexuelle. Révélateur, il présente des connaissances essentielles et vitales qui assurent le bonheur dans la vie matrimoniale. Ce livret est très complet et couvre tous les sujets en rapport avec l'éducation sexuelle. Ecrit pour hommes et femmes au-dessus de 19 ans. Valeur $2.00. Commandez aujourd'hui.

8 COMIQUES

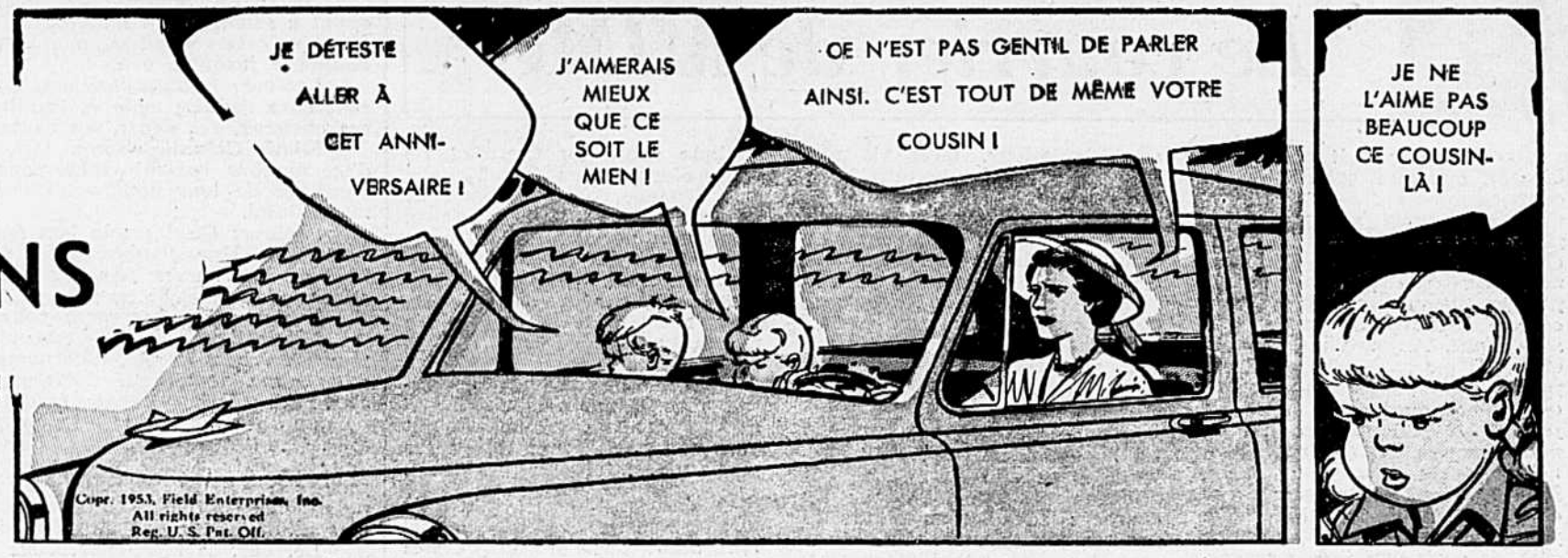
PHOTO-JOURNAL

VOL. XVII — No 18 MONTREAL, 16 JUILLET 1953 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

LES GAMINS

de BAERS

















Lisez aussi les comiques du PETIT JOURNAL

MANDRAKE Roi de la Magie
Blandine
LE SERGENT ROY de la Police Montée
HENRI
RICHARD le Téméraire
Eusèbe
les JUMEAUX du CAPITAINE
HUBERT

SCIENCES ET VOYAGES

Avec les geysers de Nouvelle-Zélande

Le Commonwealth peut gagner la course à l'énergie nucléaire

LONDRES. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Nous avons vu naître l'ère atomique, et tout indique que nous serons aussi témoins de quelques-uns des formidables développements qu'elle nous promet. Déjà, le Canada, de par les richesses de son sous-sol, joue un rôle prépondérant dans l'exploitation de cette forme nouvelle de l'énergie, et voilà que la Nouvelle-Zélande, autre pays du Commonwealth, offre les plus prometteuses perspectives en ce sens.

En Nouvelle-Zélande, se trouve une bande de terre de quelque soixante-dix milles de longueur et parsemée de geysers ou sources d'eau chaude. Très exactement, elle s'étend du mont Ngaurouhoe à la côte orientale, et le phénomène géologique qu'elle comporte constitue une formidable ressource d'énergie atomique susceptible d'être utilisée à des fins industrielles.

● De l'eau lourde à profusion

Le secret de ce "fantastique pouvoir souterrain", comme on l'explique là-bas, réside dans le fait qu'il y a possibilité de canaliser au moyen de tuyauterie l'eau lourde qu'il contient. Du reste, la prochaine visite royale en Nouvelle-Zélande va mettre dans l'actualité l'inportance de ce projet.

A la suite des fêtes du couronnement, l'hon Sidney Holland, premier ministre de Nouvelle-Zélande, devait avoir une série d'entretiens à ce sujet, avec sir John Cokcroft, atomicien en chef des grands laboratoires anglais de recherches.

On conçoit que cette exploitation sera une affaire d'envergure, à plus forte raison quand on sait que sir Winston Churchill lui-même s'y intéresse de près. D'ailleurs, il est déjà admis que la Nouvelle-Zélande et l'Angleterre travailleront de pair dans ces travaux qui devraient incessamment commencer.

● Coût de revient diminué

Ce sera la première fois, dans l'histoire de l'énergie atomique, qu'on obtiendra de l'eau lourde par un semblable procédé. Pour bien comprendre la valeur de l'eau lourde, il faut savoir que chaque pile atomique en requiert entre sept et dix tonnes, et que la Grande-Bretagne, incapable de produire toute la quantité dont elle a besoin, a dû payer jusqu'à 75,000 livres sterling, soit $210,000 la tonne.

Ce sont les Norvégiens qui ont alimenté les laboratoires anglais de recherches et de production, et ceci nous remémore que les nazis, au cours de l'occupation, travaillaient fébrilement à des usines de fabrication d'eau lourde, usines que les avions alliés ont bombardées, comme on se souvient.

Depuis lors, la Norvège a investi pour au moins $56,000,000 dans la fabrication de l'eau lourde. Ainsi donc, il se trouve maintenant que le Commonwealth britannique a de bonnes chances de prendre les devants dans cet important domaine qui s'ouvre sur l'avenir immédiat, parce que le procédé néo-zélandais sera d'un coût de revient consirérablement diminué.

● Au secours de l'Agriculture

Un personnage officiel, qui se trouvait de passage dans la capitale anglaise en même temps que M. Holland, a déclaré que la réalisation du projet rendra possible l'exportation des isotopes, tout en stimulant la production des fertilisants radio-actifs dont pourrait tellement bénéficier l'agriculture des pays asiatiques et sud-asiatiques.

C'est à Wairakeï, dans l'île septentrionale de la Nouvelle-Zélande, que sera érigée l'usine pour la fabrication de l'eau lourde. A l'heure qu'il est, treize milles carrés ont déjà été arpentés à cette fin, et une vingtaine de sondages ont été pratiqués.

Selon les estimations les plus réalistes, il y aurait des nappes souterraines de plusieurs centaines de milles carrés en disponibilité d'exploitation. En outre, on compte tirer avantage de la pression et des masses de vapeurs qui se dégagent de ces nombreux geysers. Comme on voit, le dernier mot est loin d'avoir été dit dans le développement de l'énergie atomique, et il ne fait pas de doute que d'autres réserves étonneront le monde, dans un avenir rapproché.



De ces deux geysers, giclent plus que des masses de vapeur et d'eau chaude. Il est maintenant établi que les bouillonnantes nappes souterraines contiennent des éléments susceptibles d'être transformés en "eau lourde".

EN BREF...

Pour mousser l'intérêt touristique, l'historique et très plaisante ville de Williamsburg, en Virginie, a imaginé de lancer un concours pour photographes amateurs (instantanés blanc et noir). Le sujet, évidemment, est la vieille ville restaurée de Williamsburg.

A Franceville, dans le Gabon (Afrique), on va bientôt procéder à la mise en exploitation d'un important gisement de manganèse. Selon les travaux de prospection et des sondages effectués depuis plus de deux ans, ce gisement serait l'un des plus riches du monde. On estime qu'il contient 50 millions de tonnes au moins(pour rester dans les limites de la prudence), mais en fait, c'est par centaines de millions de tonnes qu'il faudrait évaluer le minerai, selon les estimations officieuses. A l'analyse, le minerai révèle une teneur de 48 à 50 p.c., soit une qualité excellente. L'exploitation pourra être conduite à ciel ouvert.

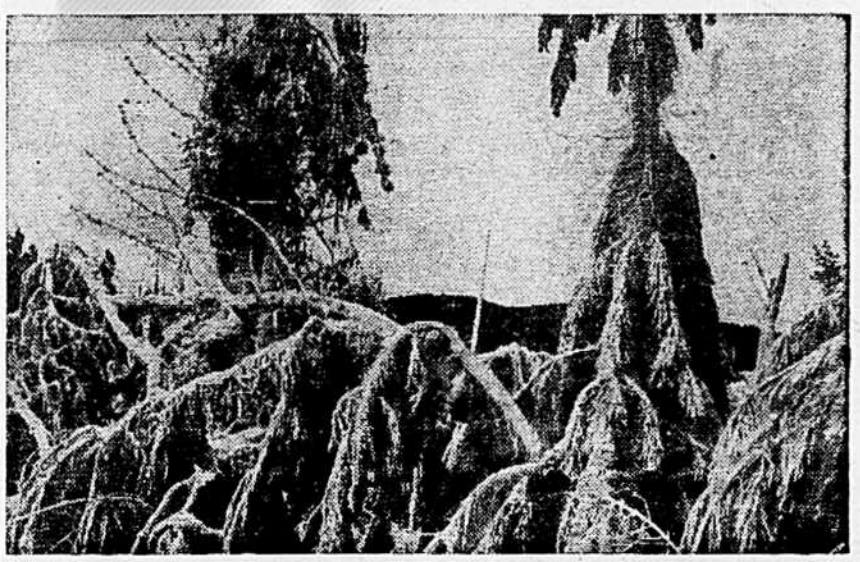
Quatre-vingt-quinze pour cent de l'eau contenue dans la sève des arbres s'évapore par la voie des feuilles.

Pour peindre en blanc des bandes indicatrices sur tout le réseau routier de son territoire, l'oncle Sam dépense annuellement la somme de $3,000,000.

Air-France assure maintenant une liaison directe, Paris-Nice-Le Caire, et retour. Effectué en Constellation, ce service de classe "touriste" fonctionne une fois la semaine, et joint la capitale égyptienne à la Riviera française en 7 heures de vol.

Le coeur humain, en douze heures, déploie une somme d'énergie capable de soulever à un pied de terre, un char d'assaut de 65 tonnes.

Les chimistes du département de l'Agriculture des Etats-Unis ont inventé le jus d'orange en poudre pour les militaires, afin que ces derniers retrouvent, à l'étranger, un peu de l'atmosphère du pays. Le produit synthétique, à sa première phase, se présente comme ces concentrés congelés qu'on se procure chez les épiciers. Des ingrédients tirés du sirop de maïs y sont ensuite ajoutés, pour prévenir la moisissure. Au stade final, le tout est moulu et réduit en fine poudre. On affirme que cette poudre d'orange se conserve intacte, même lorsque le thermomètre monte jusqu'à 100 degrés. Et le produit concentré possède les mêmes vitamines que le jus d'orange ordinaire.



Ci-dessus, aspect que présente le voisinage immédiat des sources d'eau chaude de la Nouvelle-Zélande. La flore, au grand étonnement des visiteurs, se trouve recouverte d'une couche de poussière de pierre ponce, provenant de l'eau chaude.



Ce qui ci-dessus ressemble à un gros obus abandonné sur une grève est, en fait, le "silencieux" imaginé par des ingénieurs pour mettre en sourdine le bruit que produit la vapeur en giclant, et qui dérangeait les pensionnaires du voisinage.

Quelques monuments de Rome

D'ici les prochaines semaines, plusieurs des nôtres s'embarqueront pour la France et se rendront jusque dans la ville éternelle, où il y a généralement trop à voir pour la durée du séjour. C'est pourquoi il est bon d'avoir en mémoire quelques notes précises quant aux principales choses à voir. Voici donc, en vrac et sans apprêt, quelques descriptions dont on tirera profit.

Le Panthéon, temple le mieux conservé de l'antiquité romaine. Il fut bâti par M. Agrippa, en 27 av. J.-C.; endommagé et pilé, il fut reconstruit par Adrien et consacré à Ste-Marie-des-Martyrs.

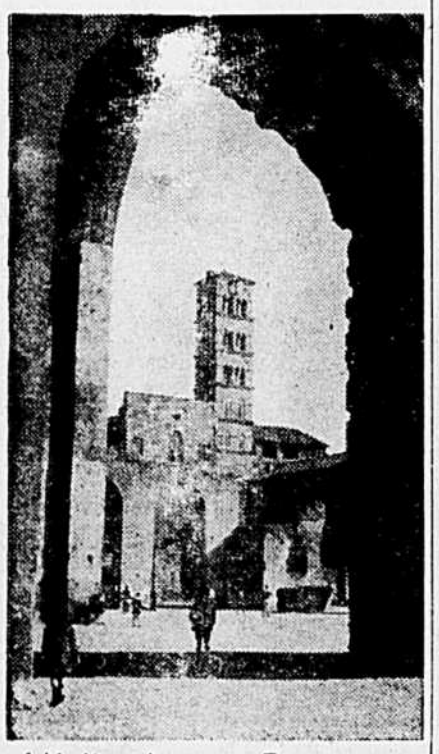
Le théâtre de Marcellus, dont la construction fut entreprise au temps de César, fut achevé par Auguste. Au début de la rue du même nom, à gauche, la Roche tarpéienne et, plus loin, les restes du Forum.

Les thermes de Dioclétien et de Caracalla, les plus importants établissements de bains de l'antiquité romaine. Les premiers comprenaient l'actuelle place de l'Esedra, l'église de Ste-Marie-des-Anges, et les grandes salles où se trouve actuellement le musée national. Dans le deuxième, on y donne des spectacles d'opéra au cours de l'été.

Le Palatin, berceau de Rome, devint, avec Auguste, la résidence des empereurs, qui le transformèrent graduellement en un ensemble de palais, de temples, de stades et de jardins. On peut y contempler des vestiges imposants.

Le château St-Ange, qui fut d'abord un mausolée érigé par l'empereur Adrien, pour ses successeurs et pour lui-même. Il fut successivement forteresse, siège des conclaves, abri des papes et prison.

La voie Appienne, la plus importante des routes consulaires. Au début de la route, on trouve la zone des catacombes de St-Calixte et de St-Sébastien. Là sont conservés les souvenirs de l'église primitive.



L'église de santa Francesca-Romana, vue à travers une arche de la basilique de Maxence.

Le tricot le plus pratique

Chandail kimono de deux tons

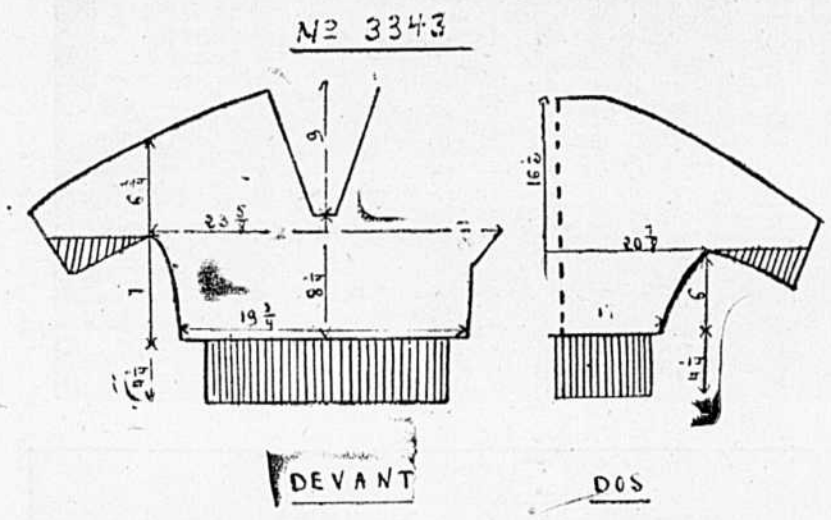
No 3343.
Taille: 36.

Fournitures: 6 balles de 1 oz. de laine courlis des laines du Pingouin, coloris violet;, 2 balles de 1 oz. laine dito, coloris glycine; 2 aiguilles no 13, 2 aiguilles no 14.

Points employés: 1) **côtes 2/2:** 2 mailles endroit, 2 mailles envers; 2) **jersey:** 1 rang endroit, 1 rang envers.

Echantillon: 10 mailles = 1 pouce — 10 rangs = 1 pouce.

Devant: Monter 160 mailles violet avec les aiguilles fines; travailler en côtes 2/2 en rabattant 1 maille de chaque côté tous les ⅝ de pouce (6 fois); tricoter droit ¾ de pouce puis augmenter d'une maille de chaque côté tous les ⅛ de pouce (10 fois); à 4¼ pouces du début, travailler en jersey avec les grandes aiguilles et en répartissant 34 augmentations au cours du premier rang; commencer aussitôt les côtés glycine; avoir 2 pelotes glycine et tordre les 2 laines à chaque changement de coloris; tricoter 8 mailles glycine de chaque côté, et tous les 2 rangs tricoter 6 mailles de plus (2 fois), 4 mailles (4 fois), 2 mailles (14 fois), 1 maille (15 fois), 1 maille tous les 4 rangs (13 fois), 1 maille tous les 6 rangs (2 fois), et continuer droit; en même temps, augmenter d'1 maille de chaque côté tous les ⅝ de pouce (11 fois), puis tous les 2 rangs 2 mailles, 4 mailles (2 fois); laisser les mailles en attente; commencer la manche droite en A; monter 3 mailles glycine avec les grandes aiguilles et travailler en jersey; augmenter d'une maille à gauche tous les 2 rangs (10 fois); en même temps, augmenter à droite et tous les 2 rangs 2 mailles (7 fois), 4 mailles, 6 mailles et 10 mailles; on obtient le triangle en grisé sur le schéma; le mettre à gauche des mailles en attente; faire un triangle en sens inverse pour la manche gauche et le mettre à droite des mailles en attente; continuer à augmenter d'1 maille de chaque côté tous les 2 rangs (22 fois) pour former les manches; en même temps, à 8¼ pouces des côtes, laisser les mailles glycine en attente de chaque côté et ne travailler que les 14 mailles du milieu violet; tricoter ⅜ de pouce de jersey et rabattre (ourlet); terminer séparément chaque côté.



Côté droit: Les diminutions de l'encolure ne se font pas sur la lisière, mais en faisant un surjet simple (2 mailles glissées à l'endroit, 1 jeté, passer les 2 mailles glissées sur le jeté) avec les 27 et 28e mailles; faire cette diminution tous les ⅜ de pouce (31 fois), ce qui formera une pince d'épaule (toujours après la même maille); lorsque les augmentations indiquées pour la manche sont terminées, former l'épaule en rabattant à gauche et tous les 2 rangs 2 mailles (26 fois), 3 mailles (17 fois), 5 mailles (10 fois); terminer le côté gauche en sens inverse.

Dos: Monter 148 mailles en violet, avec les aiguilles fines; travailler en côtes 2/2, en rabattant 1 maille de chaque côté tous les ⅜ de pouce (6 fois); travailler droit ¾ de pouce puis augmenter d'1 maille de chaque côté tous les ⅜ de pouce (16 fois); à 4¼ pouces du début, travailler en jersey avec les grandes aiguilles et la laine glycine; répartir 26 augmentations au cours du 1er rang; augmenter d'1 maille de chaque côté tous les ½ pouce (10 fois) puis tous les 2 rangs 2 mailles, 4 mailles (2 fois); laisser les mailles en attente et commencer les manches comme pour le devant et les mettre de chaque côté des mailles en attente; continuer à augmenter d'1 maille de chaque côté tous les 2 rangs (22 fois), puis faire les mêmes diminutions que pour le devant; rabattre les mailles restantes en 1 fois pour l'encolure.

Montage: Repasser. De chaque côté du devant, faire une pince en biais de ⅝ de pouce de profondeur, 3½ pouces de longueur, débutant à 6 pouces des côtes pour remonter à 7 pouces; faire les coutures d'épaules; relever 120 mailles glycine avec les aiguilles fines au bout des manches; travailler en côtes 2/2 en rabattant 1 maille de chaque côté tous les ½ pouce (4 fois); à 2⅜ pouces du début, rabattre en tricotant les mailles comme elles se présentent; faire l'ourlet de l'encolure sur la partie horizontale; relever 240 mailles glycine sur le reste de l'encolure, tricoter ⅝ de pouce de jersey et rabattre; replier en ourlet; faire les coutures de dessous de bras.



Celui-ci est un modèle très nouveau et très élégant. C'est un chandail kimono à manches aux coudes, réalisé avec deux laines contrastantes, de façon à obtenir un effet de boléro. Ce tricot comporte un point très simple et vaut la peine d'être fait.

Tables estivales

Si vous séjournez à la campagne pendant les mois d'été, profitez des ressources que vous offre votre villégiature pour décorer la table où vous conviez vos amis; si vous êtes obligée de rester chez vous, en ville, sachez créer un cadre champêtre, en décorant le plus souvent possible votre table d'une manière originale et gaie. Voici quelques suggestions qui sont destinées à stimuler votre imagination.

La table du pêcheur sera couverte d'une nappe en toile bleue. Teignez également en bleu un filet de coton blanc et étendez-le sur la nappe. Découpez dans un papier rouge quelques poissons, étoiles de mer et branches de corail, et fixez-les entre la toile et le filet, tout autour de la table, mais en laissant libre le milieu. Au centre de la table, mettez un aquarium; si vous n'avez pas d'aquarium, préparez un plat de crustacés ou utilisez tout autre ensemble en rapport avec votre thème. Des nénuphars blancs, par exemple, seront très jolis posés sur un plat de faïence verte ou jaune; des roseaux peuvent être également utilisés avec succès.

Chaque convivre trouvera devant son assiette une carte-menu décorée de façons différentes. Vous pouvez choisir comme motifs soit des poissons divers, soit des oiseaux aquatiques, soit encore des fleurs empruntées à la flore maritimes. Les dessins réalisés en couleurs sont d'un effet plus gai; ceux en noir et blanc, plus distingués.

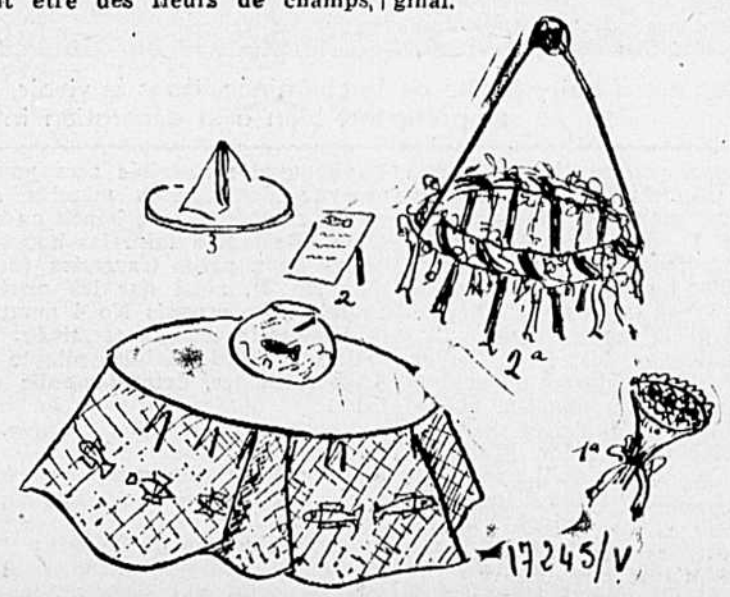
Les serviettes doivent être pliées de manière à évoquer les voiles d'un bateau, dont le petit pain formera le mât.

Si vous possédez des plats de service décorés de motifs marins, employez-les, sinon, utilisez de préférence de la vaisselle unie.

Les mets que vous allez servir à l'occasion de ce repas ne doivent pas vous compliquer l'existence: un poisson froid à la sauce mayonnaise ou une soupe de poisson genre bouillabaisse, une salade niçoise aux anchois et une crème renversée à la vanille, ou une glace en forme de langouste ou de poisson (on trouve des moules de ce genre dans le commerce et ils sont bon marché).

Autre thème facile à réaliser: le mariage paysan. Couvrez la table d'une nappe en Vichy à carreaux multicolores ou d'une toile basque quadrillée. Faites faire ou, si vous êtes adroite, fabriquez vous-même de minuscules bouquets de mariée, entourés de la traditionnelle collerette de papier-dentelle. Posez devant chaque convive un de ces bouquets et placez-en un identique et plus grand au milieu de la table. Les fleurs doivent être des fleurs de champs, complétées par des épis de blé. Suspendez au-dessus de la table une couronne tressée à l'aide d'épis et de fleurs des champs et nouée de rubans multicolores. Laissez flotter les bouts de ces rubans, mais ayez soin qu'ils se trouvent assez haut pour ne pas déranger les convives.

Au lieu de donner à chacun un petit pain, mettez deux grands pains de campagne sur des planches de bois, à droite et à gauche du centre de la table. De la faïence de ton vif et des gobelets en guise de verres (on fait de nouveau des gobelets en étain; ils seront tout à fait indiqués) compléteront ce décor amusant et original.



Le cordonnier...

(suite de la page 18)

—Ça arrive pas souvent en effet. Mais on a vu ça aujourd'hui.

—Mais le notaire... et l'épicier?

—Ils sont pas ben contents.

—Je suis mal pris à c't'heure, les gars. C'est une folie que j'ai eue d'être maire, mais ça m'a passé. A l'heure qu'il est, j'me vois mal, président les cérémonies officielles.

—C'est pas tout ce qu'il y a à faire pour un maire, Zéphirin.

—En tous cas, c'est le plus important.

—C'est pas mon avis, protesta le mécanicien Lazure, en prenant un siège. C'est vrai que ç'a toujours été comme ça. Mais rien nous dit que c'est éternel. D'habitude, les maires, y pensent seulement à se faire considérer, respecter. Ils aiment gros la flatterie. Mais un gars comme toi, le cordonnier, ça pourrait faire une espèce de maire à l'envers...

—Qu'est-ce que tu veux dire, Lazure?

—Je pensais que ça serait pas mal si on avait pour une fois un maire qui soit réellement au service des habitants de la ville. C'est vivant une ville, m...! Pense à tout ce qu'on pourrait faire si c'était organisé comme il faut. Y en a des choses à construire pour le bien-être des citoyens. Pis, si tu réussis à nous faire comprendre que c'est dans notre intérêt, ça sera facile d'atteler tout le monde à l'ouvrage. Ça serait une bonne façon d'apprendre à se connaître, et puis à se fréquenter dans le bon esprit. J'te gage, Zéphirin, que de c'te façon-là, y aurait moins de potins désagréables dans la ville... Qu'est-ce que vous en pensez, vous autres?

Tous ceux qui étaient là avaient écouté sans un mot. Ils étaient ébahis. La question du mécanicien les réveilla, et une discussion animée s'engagea. Les paroles de Lazure les avaient étonnés, mais ils commençaient à croire qu'il avait de bonnes idées.

Zéphirin, lui, était rayonnant. Il courut chercher sa femme, la prit par le cou, saisit le bras de madame Archambault, poussa tout le monde en criant:

—Venez tous, vous autres, je vous paye un verre chez Roger.

Il s'en passa des choses à la Butte aux Crapauds cette année-là. La ville était perpétuellement en effervescence. Les élections revinrent à l'automne. Zéphirin, le cordonnier, fut réélu avec une forte majorité et fêta cet événement pas l'inauguration d'un beau centre récréatif pour tous les jeunes de la ville et des environs. Madame Archambault, en sa qualité de pionnière, fut chargée de faire le discours d'inauguration. Le mécanicien Lazure était assis à côté de son ami monsieur le maire.

—Comment aimes-tu ça, être maire, Zéphirin?

—Ben gros. C'est le plus beau métier du monde, après celui de cordonnier.

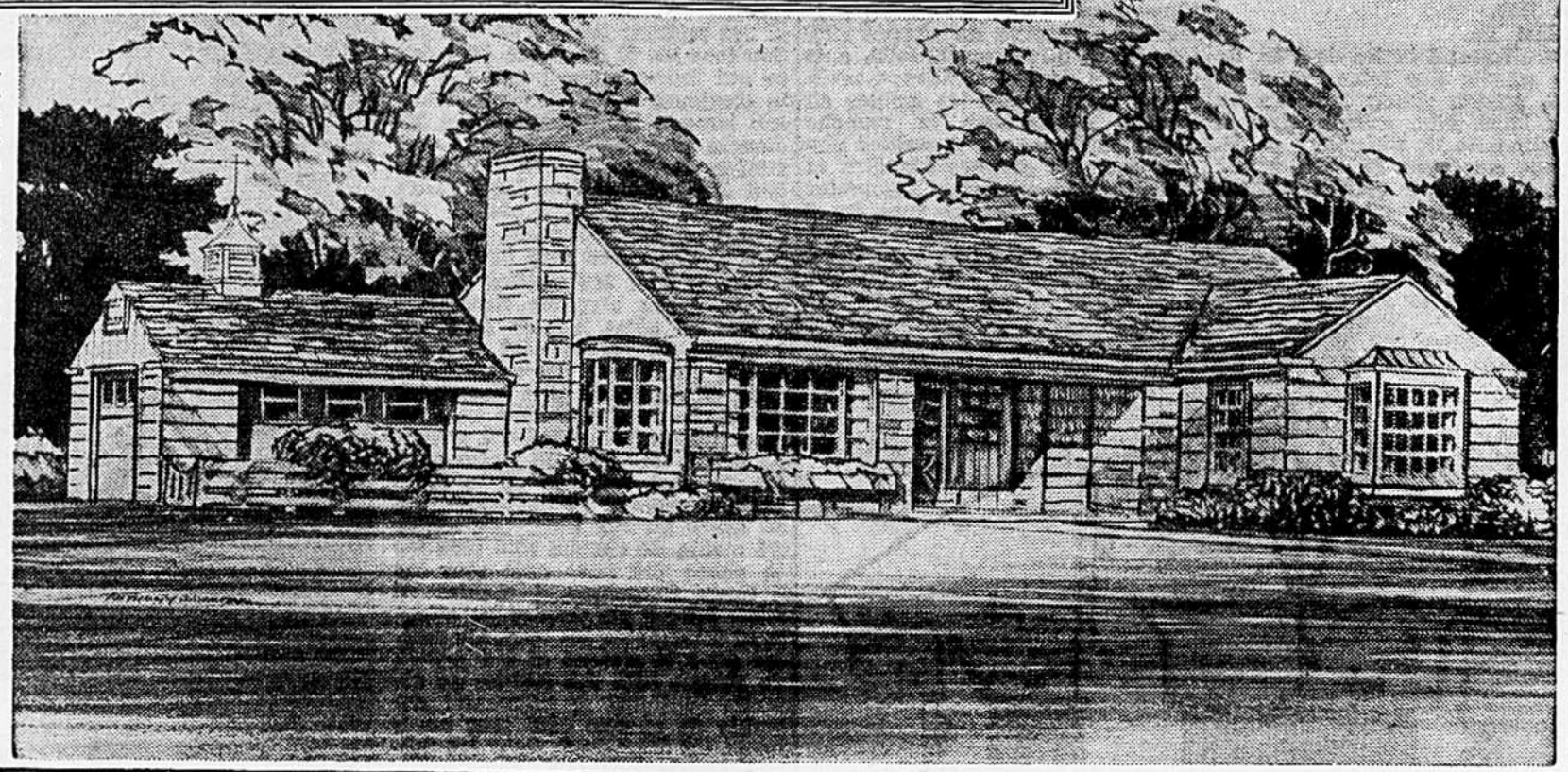
Belle position: $100 par semaine

Il y a de bien faciles moyens de gagner sa vie, "même sans expérience". Ainsi, une entreprise foraine a offert récemment, à Atlantic City, $100 par semaine à une jeune fille pour quelques minutes de travail par jour. La seule condition posée: qu'elle soit jolie.

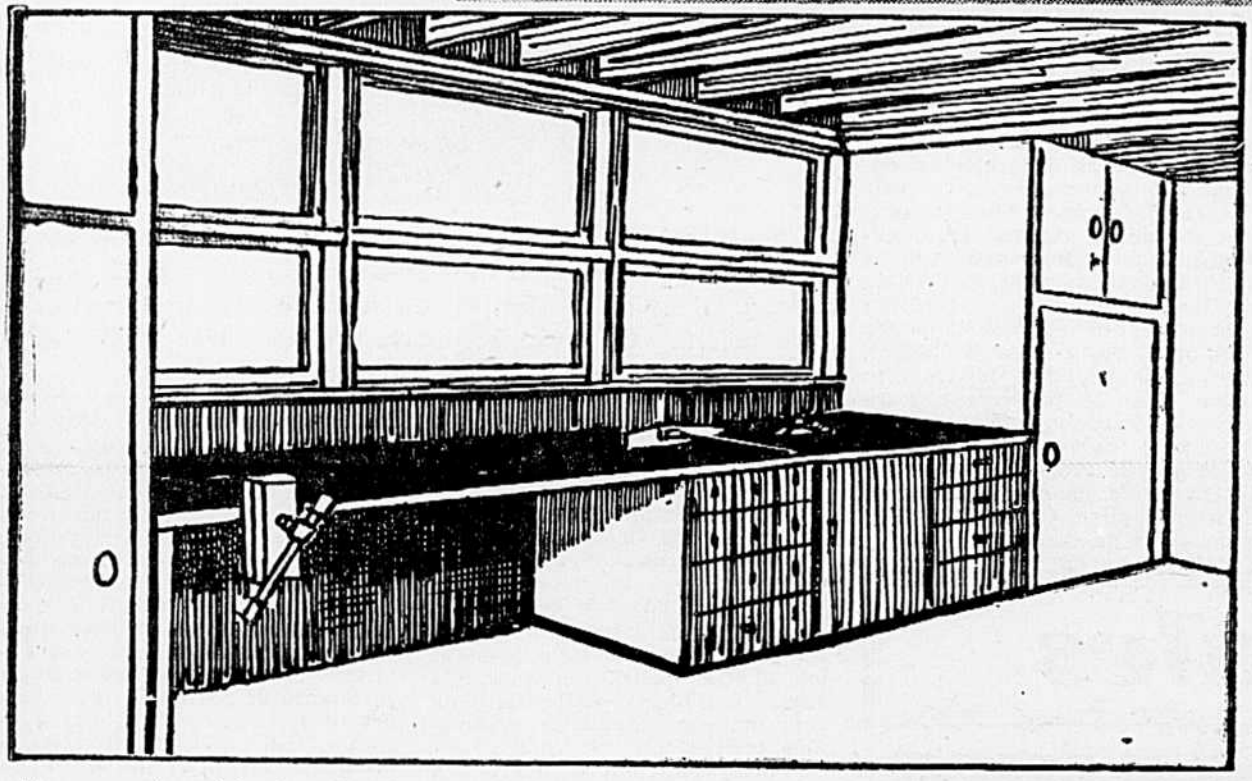
Elle n'aura quà plonger, à dos de cheval, dans un réservoir d'eau, d'une hauteur de 45 pieds.



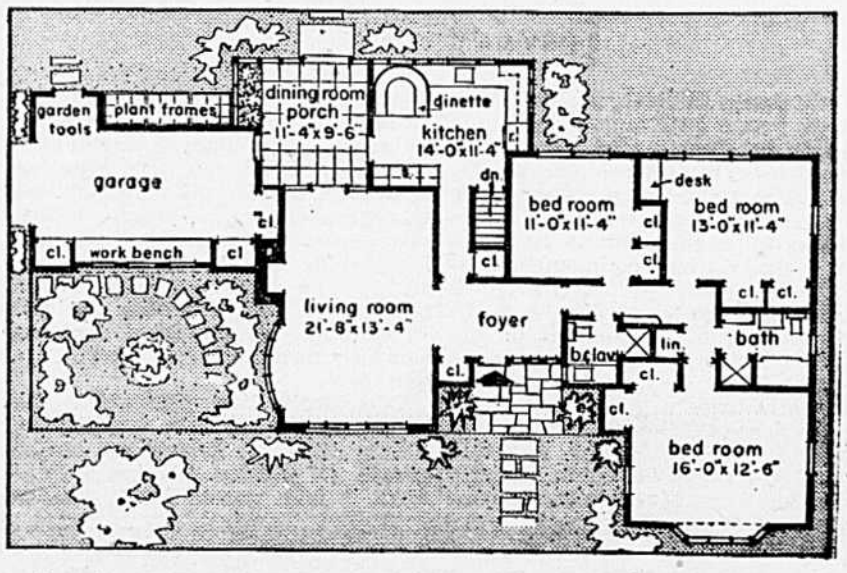
Un plan qui plaira à Monsieur



Le plan que voici, portant le numéro K-356, a été conçu à l'intention des hommes actifs qui aiment travailler sur un établi bien organisé, spacieux et solide, dans un endroit bien éclairé et bien aéré. C'est un établi de ce genre dont il est question ici, et que l'on installe dans le garage moderne, clair et vaste qui forme la rallonge de la magnifique habitation en pierre et en bois. L'extérieur de cette maison est charmant, avec son toit de couleur, son porche intéressant, sa cheminée en pierres, son jardin clôturé et ses fenêtres à carreaux. L'intérieur comprend cinq grandes pièces, dont trois chambres à coucher, et le porche peut servir, à l'occasion, de salle à manger. De plus, on y trouve deux salles de bains. Le vivoir, admirablement éclairé et aéré par de larges fenêtres sur le devant et une fenêtre à baie dans le côté, prend des proportions impressionnantes et communique avec un hall pouvant être considéré comme une pièce supplémentaire.



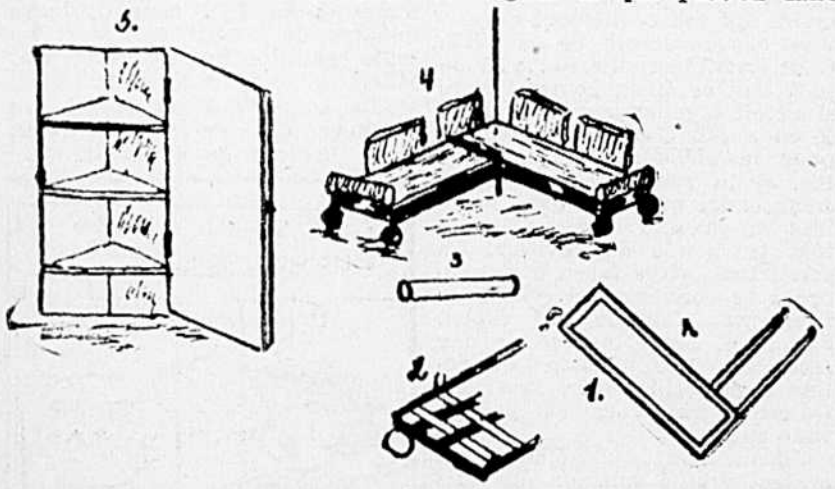
Une grande table de travail, avec de larges fenêtres au-dessus, plusieurs armoires, dont l'une est spécialement destinée à recevoir les outils de jardinage; il n'en faut pas plus pour combler les désirs de tout homme qu'intéresse le travail d'atelier.



La division intérieure est très intéressante, ainsi qu'on peut le constater en examinant le plan ci-dessus. On notera l'emplacement idéal de la cuisine, additionnée d'un coin à déjeuner.

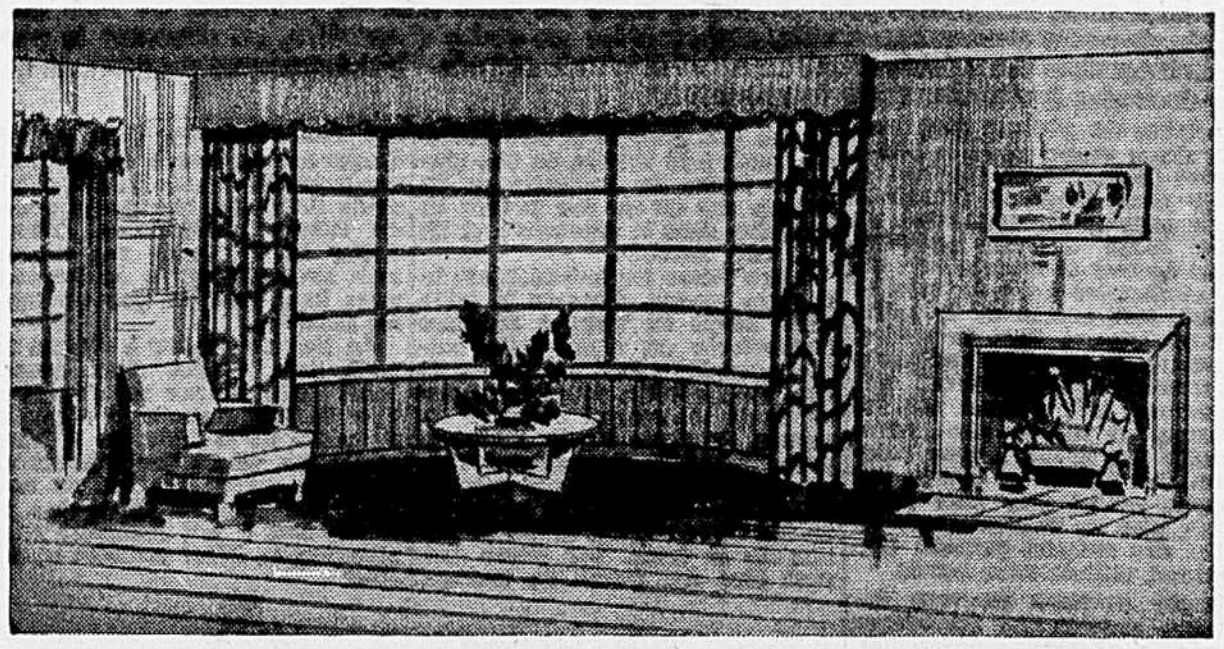
Pas de coins perdus

La grande calamité de ce temps est la crise du logement. Si beaucoup trop de gens sont mal logés, si tant d'autres ne disposent que d'espaces réduits, il en est d'autres qui ont des appartements assez grands, certes, mais si peu rationnels qu'ils n'en peuvent tirer qu'un minimum d'avantages. Pour tous se pose le problème des coins perdus. Il y a, en effet, des angles, des niches, des renforcements, des portes et des murs irréguliers, qui semblent, au premier abord, irrémédiablement perdus. Comment meubler une pièce où l'on compte quatre portes et trois fenêtres? Comment caser le mobilier absolument indispensable dans une pièce dont les murs s'amusent à faire des zigzags? Et puis il y a les angles: et que peut-on faire avec des angles? Voici quelques suggestions qui pourront peut-être vous rendre service.



Vous voulez partager votre salle de séjour, en salle à manger d'une part et en studio de l'autre, mais vous n'y arrivez pas. Profitez donc d'un angle pour y installer votre salle à manger et placez-y une banquette d'angle. Vous pouvez la faire faire par un tapissier, mais vous pouvez aussi la fabriquer vous-même, car ce travail n'offre pas de grande difficulté. Commandez à un menuisier deux cadres (croquis 1) dont les dimensions doivent correspondre à la place disponible. Le bois de ces cadres doit avoir au moins ⅝" d'épaisseur. Achetez quatre gros pieds de sommier en forme de boules, au rayon de fournitures d'ameublement d'un grand magasin, et des sangles très solides. Les deux cadres doivent s'adapter à l'angle. C'est au menuisier qu'il appartient de les façonner selon l'angle désiré. Clouez les cadres sur les boules, puis fixez les sangles (croquis 2). Il ne faut ni trop les tendre, ni les laisser trop lâches. La banquette installée sera pourvue de deux petits matelas en coutil, rembourrés de kapok ou de duvet. Restent à faire les housses et les deux petits traversins (croquis No 3), ainsi que les quatre coussins. Le croquis No 4 montre la banquette d'angle terminée.

Une table de bridge pliante à deux rallonges, deux fauteuils de bridge et quatre planches, en guise d'étagères d'angle, compléteront ce coin transformé en salle à manger. Vous pouvez poser en travers un grand bahut, de telle sorte qu'il constitue une certaine séparation; votre aménagement y gagnera en intimité. Dans l'angle opposé, celui qui doit servir de studio, vous installerez une armoire d'angle, en procédant de la façon suivante: procurez-vous une vieille porte d'armoire ancienne et quelques planches triangulaires coupées selon l'angle à "habiller". Disposez les planches sur des tasseaux cloués de telle sorte qu'elles s'appliquent exactement aux deux murs, puis fixez la porte à l'aide de deux gonds (croquis No 5). Ces deux idées figurent parmi les réalisations pratiques d'une installation que nous avons vue récemment. Bien entendu, il en est mille autres tout aussi judicieuses. Chaque cas doit être spécialement étudié, si l'on veut obtenir un résultat vraiment satisfaisant.



La fenêtre à baie, à côté de la cheminée, dans le vivoir, offre un aspect merveilleux et se prête fort bien à la décoration intérieure.

LETTRES ET ARTS

Pourquoi n'aurions-nous pas une dizaine de centres d'art comme celui de Ste-Adèle?

Une organisation qui offre la possibilité de parfaire ses connaissances littéraires ou artistiques à l'écart de l'académisme, tout en jouissant de vacances agréables en pleine nature laurentienne, telle est celle qu'a établie Mlle Pauline Rochon : **le Centre d'Art de Sainte-Adèle.**

On peut citer des précédents, et dire que le fait n'est pas nouveau. En idée, c'est vrai; en effet, c'est un problème. Tout est bon marché en imagination. Mais la réalité oppose d'innombrables obstacles à l'accomplissement d'un tel projet. En ce cas, il a fallu l'intelligence et la grande activité de Mlle Rochon pour créer et garder en vie ce centre d'art.

A la vue du programme des cours qui se donnent chaque été, on est à la fois étonné et ravi. Ceux-ci se divisent en quatre sections : beaux-arts, arts appliqués, langues, cours des enfants.

Parmi les noms de professeurs, on compte ceux de Mlle Seda Zare, qui enseigne le ballet; Ria Lenssens, Agnès Lefort, Pierre de Ligny Boudreau, Pierre-Paul Riou, Claude Vermette, Mimi Guay, Mariette Rousseau-Vermette, Donald-E. McGill, Jean-Marie Laurence, Marie-Thérèse Brunet.

Je cite ces noms pour montrer qu'il ne s'agit pas d'une improvisation, mais bien d'une entreprise sérieuse, située à un haut niveau intellectuel.

Ceux qui s'intéressent particulièrement à la peinture reconnaîtront que celle-ci est entre bonnes mains, avec Mlle Lefort et M. Boudreau.

Je suis heureux de constater que l'art contemporain y est à l'honneur. Nous avons trop longtemps confondu le dessin avec l'imitation servile du réel, et la peinture avec la photographie. L'art n'était qu'un prétexte pour plonger dans le passé, ou un jeu de société pour personnes oisives !

● Renommée internationale

J'ai parcouru une série de lettres d'appréciation reçues par Mlle Rochon. Elles sont impressionnantes, et viennent de l'université de Tampa, de la revue **Vogue**, du **Saturday Review of Literature**, du Florida Gulf Coast Art Center, de l'université de Miami, etc. La première est même prête à organiser une série de concerts avec le concours d'artistes Canadiens.

Mlle Rochon est une ambassadrice admirable. Que n'avons-nous une dizaine de femmes lui ressemblant ?



Pauline Rochon
une femme d'action

Notre pays serait connu pour autre chose que pour son papier, et autrement que par les déclarations tonitruantes de nos politiciens incultes...

L'étranger est surpris d'entendre que nous nous intéressons, à ce point, à l'art et aux lettres.

Et pourtant, ne sommes-nous pas les seuls sur ce continent à jouir d'une culture bilingue ?

Est-ce que la recherche d'un art national ne constitue pas l'objet de discussions et de travaux innombrables parmi nous ?

Il est vrai que nous sommes matérialistes, mais il me semble que nous le sommes un peu moins que nos voisins du sud. D'autre part, la nature canadienne nous offre des sites incomparables, et en si grand nombre que la superficie de notre pays demeure inconcevable pour la plupart d'entre nous.

N'y a-t-il pas là une invitation extraordinaire au voyage, à l'aventure, au travail, à la création ?

Lorsqu'on pense au gaspillage fantastique qui se produit dans les trop nombreux lieux d'amusements usuels, là où on a perfectionné à son plus haut point l'art de consumer la vie sans rien faire, on se rappelle avec plaisir que l'esprit a ses jouissances et qu'il est possible d'atteindre le bonheur sans sacrifier à la bêtise universelle.

Le Centre d'Art de Sainte-Adèle procure ces plaisirs de l'esprit, et constitue ici une oasis pour ceux que passionnent encore le vrai et le beau !

Bonne chance à Mlle Rochon et à ses collaborateurs !

L'auteur de "Beauté baroque" "s'acharme à de gros travaux"

Nous laissions entendre, il y a quinze jours, dans une colonne de potins, que M. Claude Gauvreau, écrivain, avait commis un ouvrage d'imagination, qu'il avait confié au concours du Cercle du Livre de France. Nous nommions cet ouvrage (BEAUTE BAROQUE) et nous ajoutions qu'il avait trait à la vie de la comédienne Muriel Guilbault, morte en 1952. Nos sources d'information étant inattaquables, nous avons cru qu'il serait intéressant de publier la nouvelle, d'autant plus qu'aucun règlement ne nous le défend. Mais M. Gauvreau, dans la lettre qui suit, soupçonne Mme Lucette Robert, membre du jury du Cercle, de nous avoir donné cette nouvelle. Il va sans dire que l'insinuation est purement gratuite et dénuée de tout fondement. Voici la lettre de M. Gauvreau.

Je suis Claude Gauvreau, et je n'ai pas lu votre entrefilet avec plaisir.

Maintes raisons justifient, à cet égard, un commencement d'écoeurement. Ceux qui ont lu le court texte en question n'ont pu qu'y soupçonner une tentative de cabale particulièrement répugnante.

La rumeur propagée est-elle vraie ou est-elle fausse ? Si elle est fausse, où trouverait-on une excuse à pareille nécrophagie complaisante ? Si elle est vraie, comment le comportement en cause ne serait-il pas une incitation à la lâcheté ?

Il est public que Mme Lucette Robert, collaboratrice régulière à *Photo-Journal*, est membre du jury du Cercle du Livre. Or l'article 9 des règlements du concours (règlements que j'ai eu l'avantage de consulter) apporte l'avertissement suivant : "Les auteurs devront faire connaître au Cercle leur véritable identité en soumettant leurs manuscrits, mais ceux-ci seront remis aux membres du jury sans indication du nom de l'auteur. L'Anonymat devra être respecté sous peine de disqualification". Les rédacteurs de *Photo-Journal* ignorent-ils ces règlements ? S'ils ne les ignorent pas, comment se permettent-ils de placer Mme Robert dans une posture d'une éthique aussi douteuse ?

Je suis Claude Gauvreau, et j'ai écrit un roman l'été dernier. Le sort de ce roman (d'une très haute élévation de pensée) ne concerne pas présentement les commères.

Nul n'ignore que la magnifique et inattaquable Muriel Guilbault était ma meilleure amie, et ce fait notoire confère au potin mesquin une cruauté singulièrement horrible.

Depuis quelque temps, je sais qu'une rumeur a voulu que j'aie écrit un livre au sujet de Muriel. Cette rumeur n'a jamais été confirmée par quiconque, et les imprudents feraient bien de se le rappeler.

Je ne rédige pas de volumes censurables, et je suis trop âgé à présent pour que Tartufe me soumette à sa loi de faiblesse.

Je me suis battu de toutes mes forces contre la mièvrerie désolante de la littérature pharisienne du Canada français et je poursuivrai la lutte tant que je le pourrai.

Présentement, je suis retiré à St-Hilaire où je m'acharme à d'importants travaux, après une expérience psychique dangereuse et pénible. Mais je suis encore capable de retourner vivement dans ma ville natale pour y combattre la sournoiserie et l'imbécillité où qu'elles se situent.

Jean Filiatrault, auteur âpre et fort!

(Par Lucette Robert)

L'Institut littéraire de Québec vient de publier une oeuvre âpre, sévère et fort bien écrite, de Jean Filiatrault : **Terres stériles.** L'auteur fait une étude psychologique de quatre personnages, dont trois sont unis par le sang ou le mariage, qui se détruisent eux-mêmes par des sentiments stériles qui tuent l'âme avant le corps.

Avec une honnêteté dont il faut le féliciter, l'auteur n'a fait aucune concession pour adoucir son récit: aucune scène riante, romanesque ou scabreuse pour alléger ou pimenter l'histoire. Intrigue sobre jusqu'à la sécheresse; terres stériles sans un arbre fruitier, sans un carré de fleurs, ni la source vive d'un ruisseau.

Un paysan coléreux et tyrannique, Jean-Baptiste Patry, agonise dans un réduit sans que la fille qu'il battait — et qui tremble encore devant lui — sacrifie son sommeil pour le soigner. Un veuf paresseux l'a épousée à trente ans, dans l'espoir de l'héritage du vieux, qui n'en finit pas de mourir. Terres stériles de la haine, de la paresse et de la bêtise ! Terres stériles dont l'auteur écrit quelque part : "... terre stérile déjà durcie par le froid et qui jamais plus ne porterait de fruits, que le printemps ne visiterait plus ... tandis que la véritable terre ..." Et plus loin : "... cette terre mourante et lui qui ne vivait plus. Leur isolement n'était-il pas identique ? Non, pensa-t-il, car la terre renaîtrait avec le printemps, mais lui, son sort était fixé irrévocablement."

Le gendre a tellement souhaité la mort de son beau-père que sa femme l'accuse de l'avoir hâtée par sa négligence. Cette femme, jusqu'ici passive et reconnaissante à celui qui lui a donné un semblant de bonheur, est prise tout à coup de la même violence que son père, comme si l'héritage comprenait biens et caractère. Le mari perd l'appétit devant cette guerre sourde, tombe malade et se réfugie chez sa fille, d'un premier mariage. L'accueil est si désagréable qu'il repart dans la nuit pour son foyer et tombe sur la route, foudroyé par une attaque de paralysie. En dépit des remords tardifs de Marie-Louise, il meurt la nuit suivante.

Riche et seule, la veuve n'a que la compagnie d'un homme de peine, jusqu'à ce que le médecin du village lui propose de prendre en pension un jeune homme malade, dont la tuberculose se complique de névrose. Elle s'éprend pour lui d'un sentiment étrange : Elle l'avait reçu froidement, il est vrai, mais il n'avait eu qu'à poser sur elle son regard pour qu'elle sentît sourdre dans tout son être une chaleur singulière." Amour maternel un peu trouble, elle se demande comment elle a pu vivre "sans aimer de cet amour, sans brûler ou être brûlée". Mais cette quatrième terre stérile qui n'a vécu que pour le plaisir ne peut rien attendre de l'attachement d'une vieille femme. Au milieu d'un rêve où la figure de l'adolescent devient, dans ses bras, celle de son père mort, Marie-Louise se réveille et, prise d'un pressentiment, grimpe à la chambre du malade, qui vient de mourir d'une hémorragie. Ses idées se brouillent et elle met le feu à la maison, attendant calmement d'être détruite avec ses souvenirs ... ou ses remords. "Elle acceptait enfin sa vérité, le monstre qui était en elle."

L'intrigue n'est pas assez étoffée pour soutenir le récit, et ces morts successives ont (à part la première) un petit air arrangé qui est cousu de fil blanc. Jean Filiatrault a fait une description si réaliste, d'un ton médical si convaincant (on pense à la mort du père de Roger Martin du Gard), de cette crise d'urémie, qu'il aurait pu expliquer la folie subite de la veuve par une hérédité physiologique (puisque le père était agité de tremblements dans ses colères, etc., etc.) plutôt que d'accumuler les drames sans préparation.

Le style est souple, la langue déliée et quelques images ont une poésie indéniable. C'est le premier livre que je lis de cet auteur, mais il n'écrit sûrement pas comme un débutant.



De la sauvagerie en chair et en ... plumes — L'artiste aime toujours peindre des modèles vivants. Aussi, la joie des étudiants de l'Art Institute de Chicago était grande récemment car ils avaient l'occasion de peindre une bande de Sioux authentiques en visite dans cette ville. Les Sioux sont venus à Chicago pour célébrer le 77e anniversaire de leur dernière résistance opposée à l'envahisseur blanc à Little Big Horn.

SEXOLOGIE

par prof. A. Binet

LES FORMES DE LA FEMME
218 pages — 85 figures : $3.00

LES RAPPORTS SEXUELS CHEZ LA FEMME
182 pages — Illustré : $3.00

NOTRE VIE SEXUELLE
par Dr F. Kahn — 345 pages
Illustré en couleurs : $10.00

Expédiés par malle, transport payé
LIBRAIRIE FRANCE-AMERIQUE
C.P. 313, H. V., Québec

RADIO-TÉLÉVISION-PARADE



Paul Legendre



Roger Daveluy



Roland Lelièvre

Aux cours de radio de Laval, 30 élèves apprennent un métier

(Par Henri Chéraux)

Il y a cinq ans, M. Aurèle Séguin (aujourd'hui directeur des programmes de la radio et de la télévision de Radio-Canada pour la province de Québec) fondait une sorte d'école de radio, qui, pendant un mois, dans les amphithéâtres de l'université Laval de Québec, dispensait un enseignement théorique et pratique aux étudiants désireux de se perfectionner en art radiophonique.

Beaucoup de bons esprits estimaient que son projet était chimérique et qu'il ne durerait pas plus d'un été. M. Séguin tint bon: l'école existe toujours. Et il semble même qu'elle doive prendre, dans les années qui viennent, un essor considérable.

Le directeur des cours d'été sur la radio est M. Gérard Lamarche. Cette année, M. Lamarche (qui vient d'être nommé directeur des programmes de CBF) n'a pu venir lui-même donner l'impulsion à son école, mais il a délégué ses pouvoirs à un personnage dynamique: Roland Lelièvre.

Nous avons assisté (grâce à l'obligeance de M. Lelièvre) à un des cours de l'école et nous en avons retiré l'impression que ce qui y était dit était exactement ce qu'il fallait dire à des gens qui se destinent au métier (difficile) de la radio.

Roland Lelièvre, bien sûr, est chargé du cours de l'annonceur. Il définit d'abord le rôle de l'annonceur, qui, pour lui, est un ambassadeur. Il s'attache ensuite à sa formation: culture générale, phonétique et diction. Il décrit ensuite les exigences du "booth", le studio où l'annonceur passe une partie de son existence, parle des émissions en studio (causeries, sketches, programmes musicaux), des textes commerciaux, des émissions à l'extérieur et du reportage, et conclut en évoquant la contribution de l'annonceur à l'évolution de la radio.

Pierre Boucher est chargé du cours de psychologie collective: cadres de la vie sociale et rôle que nous y jouons, vie sociale, récréative et spontanée, notion de public et notion de foule, fonction du décloisonnement social, double rectification des arts du spectacle, public du théâtre et du cinéma, public de la radio et de la télévision, examen du radio-roman et de son public.

Roger Daveluy est le professeur de réalisation. Il parle des équipes de production, de ses fonctions, de la direction des émissions, des émissions proprement dites: causeries, forum, théâtre radiophonique, programmes de disques, interviews et reportages, programmes musicaux, programmes de variétés et termine son cours par des considérations générales sur la réalisation.

Le cours de "script" a été confié à Paul Legendre, qui a déjà publié de très intéressantes études sur la radio. Les titres de ses conférences sont: l'Importance d'un style radiophonique; les Différents genres de textes radiophoniques; Textes littéraires: contes, sketches, théâtre; le genre réaliste: avantages et inconvénients; Audition de textes; les genres poétiques et fantaisistes; les Méthodes de composition et une Etude de "scripts".

Mais il n'y a pas que des cours théoriques, à Laval. On y fait auditionner tous les élèves au micro; on leur fait préparer des émissions de disques, de sketches, de nouvelles, de causeries; on leur fait critiquer leurs réalisations; on les envoie en reportage à l'extérieur. On y tient aussi des "seminars" sur de grands programmes actuellement à l'horaire de Radio-Canada. A la fin des cours, on constate les progrès de chacun, en les faisant enregistrer et auditionner dans des studios.

On voit, par ces brèves remarques, que l'école d'été de la radio à Laval a un rôle important à jouer dans notre vie radiophonique, et qu'elle le joue avec infiniment d'intelligence et de dévouement.

Jean-Maurice Bailly

un annonceur enthousiaste qui sait se plier à tous les genres

Plus de dix années de micro ont donné à Jean-Maurice Bailly une facilité que beaucoup lui envient. Aujourd'hui, s'il excelle comme commentateur sportif et comme animateur d'émissions de variétés, il n'en est pas moins à l'aise dans la lecture d'un bulletin de nouvelles ou dans la présentation d'un programme sérieux.

C'est donc dire que Jean-Maurice Bailly a compris l'un des plus importants aspects du problème radiophonique: la variété. Mais Bailly, qui a, comme tout le monde, droit à ses préférences, nous affirme qu'il se sent particulièrement à l'aise dans une émission sportive ou un programme de variétés. Eventuellement, il espère que le sport deviendra sa principale activité à la radio.

En plus de commenter les événements sportifs, Bailly a obtenu beaucoup de succès comme animateur de la Ligue du Vieux Poêle, autant à la radio qu'à la télévision. Ces petites causettes hebdomadaires avec des spécialistes se sont révélées d'un intérêt soutenu pour les auditeurs et les téléspectateurs.

● Radio-Carabin

Mais Jean-Maurice Bailly a de l'enthousiasme et du dynamisme à revendre et c'est l'émission Radio-Carabin qui lui permit de donner toute sa mesure. Annonceur et maître de cérémonies à cette émission depuis dix ans, Jean-Maurice a fait aussi preuve de talent pour jouer la comédie et imiter le plus grand des chanteurs de charme. A coup sûr, il est l'un des principaux artisans de succès de Radio-Carabin.

● Les Joyeux Troubadours

Cette émission quotidienne du réseau Français a également trouvé l'animateur de son choix, en la personne de Bailly. Il a su donner à l'émission un ton spécial. Il a établi une atmosphère d'intimité entre les participants, comédiens, chanteurs, musiciens, et ceci peut être l'une des raisons du succès de ce programme.

Il en est de même du Quart d'heure de détente, dont Jean-Maurice est l'animateur depuis plusieurs saisons.

● Télésport

Partageant ses activités entre la radio et la télévision, Bailly commence cette semaine — mardi, à 8 heures 15 du soir — une nouvelle émission télévisée qui sera consacrée à l'actualité sportive:



Jean-Maurice Bailly

Télésport. Cette émission, consacrée au sport tant au Canada qu'à l'étranger, sera ensuite à l'horaire chaque semaine.

A la radio, il continue de s'occuper de la Chronique sportive, qui passe tous les jours, en deux éditions, le matin à 8 heures 10 et le soir à 6 heures 10. A ces émissions, les amateurs de sport trouvent les renseignements de dernière heure et les résultats des joutes importantes.

Annonceur, commentateur, animateur ou maître de cérémonies, Jean-Maurice Bailly s'acquitte de sa tâche avec entrain et bonne humeur.

Elle sait (par coeur) 248 chansonnettes...

Quand un "producer" de radio se demande, aujourd'hui, à quelle chanteuse il fera appel pour figurer en vedette dans un programme de variétés, un nom lui vient tout de suite à l'esprit: Estelle Caron.

En deux ans, Estelle Caron est devenue la chanteuse à la mode. Sa voix pure, son goût du travail et son extraordinaire facilité lui valent non seulement d'être très populaire auprès du public, mais d'avoir la faveur des dirigeants des postes et des agences de production.



Estelle Caron

Et l'on peut se dire que, dans son cas, la mode n'est pas due à des circonstances sur lesquelles Estelle Caron n'a pas eu de poids. Le goût du public est changeant, certes. On voit souvent l'auditeur (capricieux) se passionner pour des choses ou des gens qui ne le méritent pas. Mais la vogue dont l'origine reste inexplicable ne dure guère. Tel n'est pas le cas d'Estelle Caron (Mme Pierre Bruneau dans le civil), dont la carrière repose sur des dons brillants et un travail assidu.

On a pu s'en apercevoir en écoutant **Baptiste et Marianne**, où elle chante chaque semaine des chansons nouvelles et, surtout, des chansons canadiennes. Il n'est nul besoin d'insister: les vedettes canadiennes hésitent le plus souvent à prêter leurs talents aux Daunais, Lévesque, D'Amour, Blanchet, Bélanger, etc. Elles préfèrent chanter les succès déjà éprouvés à Paris ou à New-York. Estelle Caron, elle, n'a pas ces "pudeurs". N'a-t-elle pas débuté à la radio *dans un programme qui s'appelait* **Chanson canadienne?**

Il faut croire que la chanson canadienne lui a porté chance puisqu'elle est aujourd'hui la vedette, outre **Baptiste et Marianne, des Joyeux Troubadours** (avec lesquels elle vient de signer son contrat pour une troisième année consécutive) et du programme **Estelle Caron**, qui passe tous les jours dans deux postes de Montréal. L'agence de publicité qui s'occupe de cette émission nous informait justement, cette semaine, que le répertoire d'Estelle compte 248 chansonnettes: le dernier enregistrement effectué par la chanteuse porte le No 248 et c'est "Pour toi".

Estelle Caron n'a que des amis dans son milieu. Elle est toujours gaie, souriante, gentille, prête à rendre service. Et ce ne sont pas des mots. Grande, élégante, admirablement habillée, elle est un des plus représentatifs éléments du monde de la radio. Elle habite, non loin de Radio-Canada, rue Saint-Marc, un petit appartement charmant. L'été, elle le passe à Vaudreuil.

Elle s'est toujours refusée à faire du cabaret ou du music-hall. "Je ne suis pas prête," avoue-t-elle. Mais elle ne cache pas qu'elle s'y prépare. Ses débuts devraient faire sensation. Connaissant Estelle Caron comme nous la connaissons, nous imaginons très bien qu'elle présentera un tour de chant dont les moindres détails auront été réglés et qui obtiendra un succès égal à tout ce qu'elle a entrepris jusqu'à présent...

Au fil DES ONDES

Lucille Dumont, Pierre Petel et Jacques Normand étant partis en vacances, **Café des artistes** a perdu trois de ses raisons d'être. Aussi, l'émission de télévision commanditée par Molson prendra, elle aussi, des vacances dès le 27 juillet.

Robert Sarrazin, réalisateur à CBFT (et ancien chef du service du dessin) mettra prochainement en ondes un spectacle de variétés, intitulé Carrousel.

Ferdinand Biondi et sa femme sont arrivés récemment dans la ville éternelle, où ils ont eu une audience privée avec le souverain pontife. On sait que le directeur des programmes de CKAC visitera l'Italie pendant un mois et qu'il y effectuera des reportages qui seront retransmis par CKAC, au début de l'automne prochain.

Marcel Ouimet, en vacances à Sainte-Marguerite, se promenait dimanche dernier le long du lac Bec-Scie, près de Saint-Sauveur, où la plupart des villas appartiennent à des gens qu'il rencontre tous les jours dans les studios de radio: ..Albert Duquesne, Henri Poitras, Paul Gury, Mimi D'Estée, Yvette Brind'Amour, Olivette Thibeault, Marthe Thierry, etc.

Jean-Pierre Masson partira en vacances le 20 juillet. C'est Emile Genest qui prendra sa succession au **Casino de la chanson**, tout comme il avait pris celle de Jean Rafa pendant l'absence de ce dernier. Pour Emile, pas de vacances...

Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, est l'invité de "Conférence de presse" jeudi, 8 h. 30, à CBFT. Ses interlocuteurs: Jean-Pierre Houle, Charles Bruyère, Alfred Ayotte et notre ami Arthur Prévost.

Roland Lelièvre et Paul Legendre ont réalisé une excellente Fête au village à Sainte-Agathe-des-Monts, où ils ont rencontré un extraordinaire vieillard de 102 ans, M. Saint-Amour, qui leur a raconté les histoires les plus drôles qu'ils aient entendues

Denyse Saint-Pierre se promène dans une magnifique Ford 53 décapotable, qui lui va à merveille.

Rita Bibeau, Juliette Béliveau, Jeannette Teasdale et Ernest Guimond sont parmi les vedettes **d'A l'ombre du clocher**, roman-fleuve de Roger Marien (CKAC, tous les soirs à 8 h. 15).

Pierre Dagenais se moque des théories du bon Carnegie comme de l'an 40: au lieu de chercher à se faire des amis, il s'acharne à découvrir ses ennemis et, par surcroît, en suscite à son égard. Ainsi, la semaine passée, dans son émission "Sans titre et sans thème" (CKAC), il s'en prenait violemment à la bureaucratie de Radio-Canada et dénonçait l'abus de la chansonnette sur les ondes de CKVL...

Mimi D'Estée, vedette de **Grande Soeur** (devenu aujourd'hui **Face à la vie**), a reçu dernièrement une bonne nouvelle: son contrat avec P. n' G. est renouvelé pour 5 ans.

Henry Deyglun a failli se noyer en compagnie de Gratien Gélinas, l'autre jour, près d'Oka. Il s'est pris une jambe dans un cordage de bateau, et c'est l'auteur de Tit-Coq qui l'a tiré de ce mauvais pas. Deyglun, blessé à la cuisse, s'est fait raccommoder: 8 points de suture.

Le match de coupe Davis entre le Canada et le Mexique sera télévisé par CBFT. La première journée (deux matches de simple) se déroulera vendredi 17, à partir de 2 h. de l'après-midi.

Elles sont à *Hollywood* des *reines de* *charme*



Pour les besoins du film "Torch Song", la belle et irremplaçable **Joan Crawford** chante et danse pour la première fois depuis 13 ans à l'écran. Ce film a été tourné par la MGM, qui détint durant plus de 10 ans le contrat exclusif de Joan, qui est redevenue libre depuis quelques années. Le "poodle" Cliquot de Mlle Crawford a tourné quelques scènes de ce film en compagnie de sa maîtresse.



Barbara Ruick est une nouvelle venue à l'écran américain. Les cinéphiles apprécieront la belle personnalité de cette "starlette" dans le film en relief "Arena", que la compagnie MGM vient de tourner à Hollywood. L'histoire se déroule dans un rodéo.



La capiteuse **Vera-Ellen** joue son premier rôle dramatique à l'écran dans "The Big Leaguer", une histoire qui se déroule dans les milieux du baseball. **Edward-G. Robinson** y interprète un instructeur de baseball. Dramatique ou non, elle sera un atout certain pour ce film.



Cyd Charisse, danseuse que tout danseur voudrait tenir dans ses bras, est non seulement belle mais talentueuse. Elle le prouvera une fois de plus dans "The Band Wagon", aux côtés de **Fred Astaire.**



En peu de temps, la petite ballerine française **Leslie Caron** a triomphé à Hollywood. Elle tourne film après film. Son courrier d'admirateurs et d'admiratrices augmente d'une semaine à l'autre. La critique vient particulièrement de saluer son interprétation d'une danseuse de cirque dans "Lili", film de la MGM, en technicolor.



Est-il besoin de dire que cette sirène est **Ava Gardner.** Il faudrait être aveugle pour ne pas reconnaître "l'unique", la "fascinante" **Ava.** Même si, depuis quelques mois, elle fuit les Etats-Unis pour tourner à l'étranger (des films américains), la voluptueuse Ava demeure une des vedettes chéries du public nord-américain. On la verra dans "Mogambo", avec **Clark Gable,** et plus tard dans "The Knights of the Round Table", avec **Robert Taylor.**

















Pour la postérité — Les étoiles Marilyn Monroe (à gauche) et Jane Russell (à droite en déduction logique) viennent d'appuyer l'empreinte de leurs mains (qu'alliez-vous penser !) dans le hall d'entrée du Grauman's Chinese Theater, le temple de la Renommée de Hollywood. Il y avait foule, dit-on, pour "voir de près" ... (attendez la suite) la cérémonie ...

bulletins D'HOLLYWOOD

Le film "Rose Marie", avec **Ann Blyth, Howard Keel** et **Fernando Lamas**, sera tourné en technicolor dans les extérieurs les plus somptueux au monde : Jasper Park, dans les Rocheuses, et les Hautes Sierras de la Californie ... Le solide acteur **Ward Bond** sera dans "Gypsy Colt" le père de la jeune **Donna Corcoran**... **Gene Kelly** sera la vedette de la comédie musicale "Brigadoon" à l'écran. Certaines scènes extérieures seront tournées en Grande-Bretagne ... Le film "Julius Ceasar" a reçu une mention spéciale du ministère italien de l'Education, "pour valeur artistique exceptionnelle et grand intérêt culturel" ... Dans "Sea Devils", **Yvonne De Carlo** en est à son 16e film en technicolor. C'est l'artiste la plus "cinématographiquement colorée" de Hollywood ... **Virginia Mayo**, qui vient de terminer "Devil's Canyon", a décidé de prendre de longues vacances, les premières depuis sept ans. Elle est la femme de **Micheal O'Shea** et elle attend un enfant en novembre ... **Elizabeth Taylor**, qui tourne présentement "Rhapsody", a déclaré que le couple britannique **Stewart Granger** et **Jean Simmons** seront parrain et marraine de son rejeton Michael-Howard Wilding, qui sera baptisé dans quelques jours ... **Fred Astaire** et sa femme célèbrent cette semaine leur 20e anniversaire de mariage ...

Linda Darnell est devenue une grande voyageuse. L'an dernier, elle a tourné "Island of Desire" à la Jamaïque. Puis elle alla tourner "Second Chance" au Mexique. Elle est présentement en Italie, où elle tourne à Rome "Forbidden Women". Non seulement **Louis Calhern** est un grand interprète



Marshall



Virginia Mayo

shakespearien, mais c'est aussi un maître de la céramique. Il vient de commencer la fabrication d'un manteau de cheminée que lui a commandé **Lucille Ball** ... **Mel Ferrer** écrit présentement ses Mémoires du film "Saadia", qui a été tourné au Maroc français. Elles seront publiées dans une série d'importants magazines américains ... **Shelley Winters** ne manquera pas de travail au cours des prochaines semaines. Son nom vient de s'ajouter à la liste des vedettes qui porteront à l'écran le fameux roman américain "Executive Suite", à l'automne. D'ici là, elle tournera en vedette, avec **Dewey Martin**, un film sur la boxe, "Tennessee Champ" ... La charmante **Frances Dee** (Mme **Joel McCrea**), qui s'est abstenue de tourner depuis plusieurs années, revient à l'écran dans "Gypsy Colt". Elle y tient le rôle de la mère de **Donna Corcoran** ... **June Allyson** est l'une des vedettes du film "Executive Suite", qui sera réalisé à l'automne ... "Mogambo", dont les principaux interprètes sont **Clark Gable** et **Ava Gardner**, promet d'être un succès financier et artistique presque aussi grand que "Gone With The Wind".



Fred Astaire *Donna Corcoran*

Dans "Flame and the Flesh", la belle **Lana Turner** chantera une chanson d'amour en duo avec **Carlos Thompson.** La belle **Pier Angeli** est aussi de la distribution.... Avant d'être actrice de cinéma, **Greer Garson** avait tâté de l'enseignement. Aussi était-elle très à l'aise dans "Goodbye, Mr Chips", où elle jouait une institutrice en vacances dans les Alpes. Elle reprend un personnage analogue dans "Miss Baker's Dozen" ... **Jane Powell** et **Howard Keel** seront les covedettes de "Sobbin' Women", qui sera tourné à l'automne ... Par son habileté d'écuyer, **Robert Taylor** a évité un accident grave au cours du tournage,en Angleterre, du film historique "Knights of the Round Table". Dans une mêlée, un des chevaux rua un voisin et les sabots commencèrent à voler. Taylor maîtrisa superbement sa monture et celle d'un voisin, empêchant ainsi la confusion de se répandre ... **Laraine Day**, femme de Léo Durocher, instructeur des Giants de New-York, tournera une série de films intitulée "White Collar Girl" ... "Rage of the Jungle" est le prochain film de **Zachary Scott** ... **Martha Hyer** fait ses débuts à Hollywood en y tournant "Riders to the Stars", avec **Herbert Marshall** et **William Lundigan** ... Le secrétariat de la Défense des Etats-Unis vient d'autoriser le tournage du film "Mig Alley" à l'aide de films de combat pris en Corée ...



Richard Widmark et Lionel Barrymore sont les deux principaux protagonistes du film "les Marins de l'Orgueilleux", qui est à l'affiche du cinéma Electra cette semaine.

À L'AFFICHE cette semaine

Excellent ★ ★ ★
Bien ★ ★
Passable ★

LOEWS

"Moulin rouge" ★★★
(4e semaine)

La vie de Toulouse-Lautrec continue à attirer au Loew's de grandes foules. "Moulin rouge" a joui d'une publicité considérable des deux côtés de l'Atlantique. Il a été tourné en France, en partie, avec une distribution internationale dominée par le fin artiste qu'est José Ferrer. Un film réalisé en Technicolor.

CAPITOL

"Off Limits" ★★★

Que l'armée américaine soit quelque peu mortifiée de compter dans ses rangs deux types de la trempe de Bob Hope et de Mickey Rooney, il ne faut pas s'en étonner outre-mesure. Mais au point de vue du cinéphile, ce sont deux "volontaires" qui peuvent revenir souvent dans l'uniforme de l'Oncle Sam et ils seront toujours bien accueillis. Dans "Off Limits", Hope et Rooney sont plus souvent aux prises avec la police militaire qu'un soldat "normal" puisse le désirer. Pour les mois chauds, "Off Limits" est certes à recommander: le rire vient facilement surtout que Bob Hope est un gérant de boxe alors que Mickey Rooney devient son "poulain" qu'il dirige dans les combats les plus inimaginables. Vision rafraîchissante, aussi: la belle Marilyn Maxwell. Même Jack Dempsey tient dans ce film un bout de rôle.

PALACE

"Trouble Along the Way" ★★★

C'est à la fois une comédie et un drame que les cinéphiles verront dans "Trouble Along the Way". Ils reverront un John Wayne bouillant, impétueux, un Charles Coburn suave et débonnaire. C'est l'histoire d'un ex-instructeur de football qui entreprend de tirer du marasme financier un collège catholique. Dans l'entre-temps, il doit lutter pour conserver la garde de sa fillette de 11 ans que son ex-femme veut lui ravir. Finalement, il rencontre une jeune femme qui domptera éventuellement son caractère impulsif. Le drame du divorce est souligné, sans lourdeur dans ce film.

PRINCESS

"Sangaree" ★★

La guerre civile des Etats-Unis a inspiré de nombreux films à Hollywood. "Gone With the Wind" marqua le début de cette inspiration qui s'est maintenue depuis quelque 15 ans. Le cinéma en relief ne pouvait longtemps ignorer cette source inépuisable de récits dramatiques. Aussi, "Sangaree" nous apporte une histoire dramatique qui se déroule en Floride après la guerre. On y assiste aux répercussions que cette guerre a sur trois personnages principaux qui sont interprétés par le romantique Fernando Lamas, la belle Arlene Dahl et l'aguichante Patricia Medina. C'est un film dramatique jusqu'à la violence.

IMPERIAL

"Serpent of the Nile" ★★

En Technicolor, les amours de Cléopâtre sont portées à l'écran, bien mitigées, dans "Serpent of the Nile". Rhonda Fleming interprète "la plus grande sirène de tous les temps". William Lundigan y est un jeune officier romain séduit par la capiteuse impératrice et Raymond Burr y personnifie Marc-Antoine.

ORPHEUM

"Cry of the Hunted" ★

ALOUETTE

"Leçon de Chimie à 9 h." ★★
"La Tentatrice" ★★

Charles Vanel, au talent enfin reconnu, triomphe en Italie !

(Spécial à **Photo-Journal.**) — On parle peu de Charles Vanel. On a toujours trop peu parlé de ce grand artiste de l'écran français. C'est un modeste. Mais au festival du Film, à Cannes, il y a quelques semaines, Charles Vanel a décroché le "prix de la meilleure interprétation masculine" pour son rôle dans le **Salaire de la peur,** de H.-G. Clouzot. C'est un honneur qui aurait dû être conféré à cet artiste depuis longtemps.

Dès ses débuts au théâtre, au Grand-Guignol puis dans la troupe de Firmin Gémier, il avait franchi les portes des studios, mais cet événement n'avait fait l'objet d'aucun communiqué à la presse et il avait fallu attendre les années 20 pour découvrir Charles Vanel, dans un film de Robert Boudrioz, dont Alexandre Arnoux avait écrit le scénario: **l'Atre.**

● Le vilain

Au lendemain de **l'Atre,** Charles Vanel commença à être connu du petit groupe de professionnels dont le goût n'avait pas encore été gâché. Mais à être connu comme le "vilain" type... Donc Vanel était un "vilain" et il le resta. Il le resta à travers une douzaine de films: **Miarka, la fille à l'ourse, la Mendiante de Saint-Sulpice,** etc..., jusqu'à ce que Jacques de Baroncelli décidât d'en faire un brave homme. La métomorphose s'effectua en deux temps: la **Flambée des Rêves et Pêcheur d'Islande.**

● Estime

Sur l'initiative de Jacques de Baroncelli, Charles Vanel avait donc changé d'emploi ou, plus exactement, il avait élargi son clavier: tour à tour bon et méchant, bon et méchant à volonté, ainsi que le firent bien voir **Ames d'artistes, Nitchevo, la Proie du vent...** et combien d'autres!... Mais peut-être n'est-il pas imprudent de penser que, bien qu'il ne restât que rarement inactif, il n'avait pas encore vraiment trouvé le beau rôle capable de le porter au tout premier plan qu'il méritait: on avait recours à lui quand on avait un rôle difficile à distribuer, un rôle souvent de demi-teintes, car on savait qu'il triompherait de toutes les difficultés et qu'il donnerait du relief à ce qui n'en avait pas. C'était de l'estime que les producteurs avaient pour lui et non de l'enthousiasme.

● Au parlant

Mais le cinéma s'est mis à parler. Sans rien modifier à son comportement, Charles Vanel en fit autant, prouvant dans les rôles les plus divers — dont le Javert des **Misérables** mérite de rester comme un modèle de puissance et de sobriété — que le grand acteur du "muet" était aussi un grand acteur du "parlant". Mais, forcé de sortir de son silence pour exercer son métier, il s'y enferma, semble-t-il, encore plus farouchement lorsqu'il n'était pas au studio. Et il y était de moins en moins... Et pourtant combien l'acteur qui a campé le personnage de modeste garagiste dans **Le ciel est à nous** aurait-il mérité de ne jamais rester inemployé!...

● En Italie

Mais la frontière italienne n'est pas loin. Charles Vanel répondit aux invites que les studios de Rome lui adressèrent et l'on a pu dire récemment, non sans malice, qu'il était en voie de devenir la plus grande vedette italienne. Mais, sa modestie étant restée la même, on ne s'en doutait pas à Paris.

Et voici que grâce à H.-G. Clouzot, de qui ce n'est pas le premier exploit, le cinéma français se voit rendu Charles Vanel et que, grâce au jury du festival de Cannes, l'univers cinématographique va apprendre enfin que l'interprète du **Salaire de la peur** est un grand acteur!... Il n'est jamais trop tard pour bien faire!



Charles Vanel
... Vingt ans dans l'ombre...



Petit daim deviendra grand. Ce jeune daim semble bien malheureux dans ce sac. Pourtant, il est bien traité. Avec nombre de ses petits frères, il a été capturé à la Station de Biologie animale de Cusino, Michigan, où des savants poursuivent annuellement des recherches sur la faune sauvage. Sa croissance sera suivie de près par les spécialistes chargés par le gouvernement américain de faciliter le repeuplement animal de cet Etat.





"Le Cinéma de Paris" fermera ses portes dimanche soir pour d'importantes rénovations. Réouverture samedi 25 juillet.



Cinq minutes avec...

Rosalind Russell



Rosalind Russell est née à Waterbury, dans le Connecticut. Elle mesure cinq pieds et cinq pouces et pèse 120 livres. Elle a les cheveux noirs et les yeux brun sombre. Elle a épousé Frederick Brisson le 25 octobre 1941. Elle a un fils, Lance, né en 1943. Son père était avocat. Elle a six frères et soeurs. Rosalind a fait ses études à l'école Marymount et au collège Barnard, puis elle s'est inscrite à l'"American Academy of Dramatic Arts". Elle a commencé sa carrière d'artiste dans une troupe de tournée à Lake-Placid, dans l'Etat de New-York. Elle parut pour la première fois sur Broadway dans "Talent", et au bout de trois ans elle décrochait un contrat avec la MGM. C'est aux côtés de William Powell et de Myrna Loy qu'elle fit ses débuts à l'écran, dans "Evelyn Prentice". Une fois son contrat expiré avec la MGM, elle préféra garder sa liberté de tourner avec la compagnie de son choix. En la voyant dans "The Women" sur le bateau qui l'emmenait aux Etats-Unis, Frederick Brisson se jura de faire sa connaissance. C'est Cary Grant, avec lequel elle avait tourné "My Girl Friday", qui les présenta l'un à l'autre et servit de témoin à leur mariage. Rosalind et son mari fondèrent par la suite "Artists Pictures, Inc. et leur premier film fut "The Velvet Touch". Elle fait de la natation, de l'équitation, joue au tennis et est une excellente golfeuse.





Le supérieur du collège St-Antoine de New-York, le R. P. Burke (CHARLES COBURN), apprend du provincial (LEIF ERICKSON) et du procureur (DOUGLAS SPENCER) de sa communauté que son institution devra fermer ses portes d'ici six mois, si un déficit de $170,000 n'est point comblé. Pour recueillir les fonds nécessaires, le P. Burke demandera à Steve Williams (JOHN WAYNE), ex-instructeur de football et père d'une adorable fillette de 11 ans, Carol (SHERRY JACKSON), de l'aider dans cette tâche. Steve refuse.

John Wayne a trois amours

Dans quelques jours, les cinéphiles montréalais reverront dans "Trouble Along the Way" un John Wayne, à la fois impétueux et amusant. Tout en conservant son caractère de "dur", Wayne y joue avec humour, son rôle de jeune papa aux prises avec trois amours: une femme, sa fillette et le football. Un vieux supérieur de collège aura recours aux services de John pour tenter de recueillir les fonds nécessaires pour tirer l'institution de son impasse financière. Dans l'entre-temps, il aura des démêlés postconjugaux devant les tribunaux et devra disputer à son ex-femme la garde de leur fillette. Finalement il rencontrera une investigatrice chargée par les tribunaux d'enquêter sur les conditions de vie de cette dernière. Ce sera le grand amour entre les deux jeunes gens. Ce sont là les grandes lignes du film "Trouble Along the Way", film où l'humour et le drame vont de pair.









L'ex-femme de Steve (MARIE WINDSOR), maintenant remariée, offre de retirer sa poursuite contre Steve, à condition de renouer leurs amours passées. Steve refuse et Marie jure de lui enlever la garde de Carol. Steve accepte l'offre du P. Burke. La tâche qu'il assume est quasi insurmontable. C'est dans le clocher de la chapelle que Steve et Carol sont logés pour la durée du contrat de travail. Au bout de quelques semaines, Steve voit qu'avec les éléments dont il dispose, il ne réussira pas. Il veut tout lâcher, surtout quand le brave supérieur obtient de faire jouer l'équipe de football du collège contre de puissants groupes sportifs. Mais les progrès scolaires accomplis par Carol, sous la tutelle du brave religieux, le font hésiter.







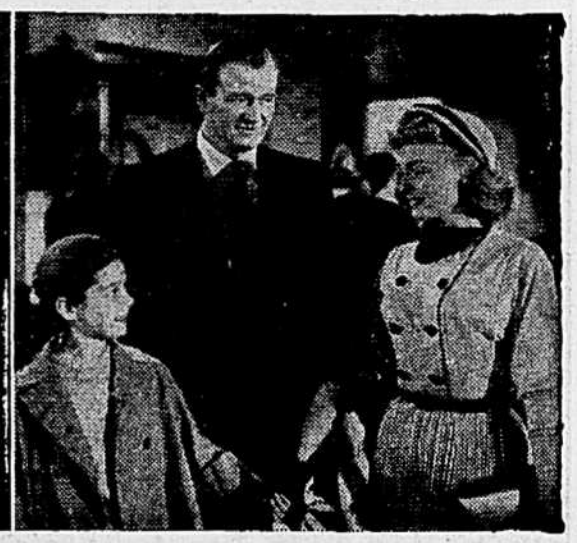


Deux amis de Steve, deux types de caractère douteux, Stan Schwegler (CHUCK CONNORS) et Moose McCall (BILL RADOVICH), viennent lui prêter main-forte. Steve leur promet de "réaliser quelques petits profits faciles, sans que les religieux s'en rendent compte". Voilà que la Cour des relations domestiques ordonne à Carol d'aller visiter son ex-maman le jour même de la première joute disputée par l'équipe de football de Steve. Ce dernier a beau protester auprès de l'investigatrice de la Cour, Alice Singleton (DONNA REED), rien n'y fait. Carol s'ennuie à la fête organisée par sa mère. Aussi, la belle Alice décide de la conduire à la joute de football.









Les louches agissements de ses amis ont été signalés aux religieux, qui congédient Steve. Il va ensuite sommer la belle Alice de lui f... la paix, à lui et à sa fillette. Alice lui dit qu'elle a connu une enfance malheureuse, parce qu'elle n'avait pas de mère, qu'elle sauvera Carol d'un sort analogue au sien. Steve l'embrasse passionnément. En Cour, la jeune fille déclare que Steve n'est pas digne de conserver la garde de sa fillette. Au cours d'une rencontre "sociale", Steve dit son fait à son ex-femme et applique un solide coup de poing au nouveau mari. Il va en prison. La petite Carol est confiée à un orphelinat, pour quelques mois, mais Alice l'aime beaucoup. Le film se termine sur une promesse de bonheur pour un trio bien sympathique.



On se bat (et on se réconcilie) sur la scène du Gesù ! — "French Without Tears", que les Canadian Players jouent actuellement au Gesù, est une pièce gaie, pleine de rebondissements, qui fait s'exclamer de joie un public . . . d'été. Terence Rattigan, l'auteur, a écrit l'histoire d'une bande de jeunes garçons qui se préparent à la diplomatie, tout en apprenant le français, et qui sont troublés par l'apparition d'une jeune femme (légère). Pendant trois actes, c'est le chassé-croisé classique, mis en scène avec beaucoup d'adresse par Ian Dobbie, comédien de Vancouver. Les Canadian Players forment une troupe homogène et sympathique, où l'on remarque quelques acteurs de langue française (comme José Rettino et Jeannine Beaubien). On voit ci-dessus quelques-unes des scènes de "French Without Tears" : à g., ce sont Victor Knight, Ian Dobbie et Howard Ryshpan, qui se battent férocement; au c., Howard Ryshpan et Victor Knight sont séparés par Elfi Koenig; à d., enfin, scène de baiser, entre Howard et Jeannine Beaubien. La pièce est jouée en fin de semaine, jusqu'au 18 juillet.

Etat du théâtre en U.R.S.S.: détente et risettes à l'Ouest

Quand on parle de théâtre en Russie soviétique, il est impossible de ne pas prononcer le nom de Meyerhold. La mémoire du grand "régisseur" (c'est l'appellation qu'on donne, en U.R.S.S., au metteur en scène) est liée à la grande révolution du théâtre russe. 1917 : année où l'on se déchaîne, où l'on lance des formules nouvelles. Meyerhold parcourt l'Europe : il va dans toutes les capitales, regarde, écoute, prend des notes, confère avec tous les hommes de théâtre de ce temps.

De retour à Moscou, Meyerhold ramène un style théâtral nouveau qui devait porter ses fruits sur toute une génération.

La littérature, la musique, l'art plastique, le film, prirent, à partir de ce moment, un essor considérable en Russie. Cette révolution fut marquée par les écrits de Babal, d'Ivanav, de Pilnjak et déjà d'Ilya Ehrenbourg, les compositions de Schostakovitch, les peintures de Chagall, les grands films d'Eisenstein.

Puis, vint l'époque des grands procès épurateurs, qui porta non seulement sur le secteur politique, mais également sur l'art. C'était l'ère où l'idéologie socialiste internationaliste faisait place à la consolidation d'un état totalitaire nationaliste.

Des artistes comme Babal furent exécutés; d'autres émigrèrent, tel que Pilnjak et Chagall; quelques-uns se mirent au pas, comme Ehrenbourg. Certains trouvèrent l'issue du compromis entre la profession artistique et les exigences du régime comme Schostakovitch et Eisenstein. Enfin, les derniers, comme Meyerhold, restèrent eux-mêmes et ne renoncèrent pas.

Déjà, au début de la troisième décennie du 20e siècle, il avait été très critiqué, mais il avait le bonheur d'être très connu. Il était vénéré surtout par la jeunesse, comme professeur, comme le créateur du nouveau théâtre soviétique. On l'isola néanmoins. Ses oeuvres furent interdites, mais on le laissa vivre en paix.

En été 1939, dans l'atmosphère fiévreuse d'une veille de guerre, l'Etat qui faisait des efforts pour renforcer l'unité nationale, et qui se méfiait de la menace extérieure, chercha à attirer les quelques artistes de valeur qui avaient été "épurés". Schostakovitch, mis en disgrâce l'année précédente, et Meyerhold furent cajolés.

Un jeune auteur qui émigra plus tard, Juri Jelagin, écrivit ceci dans la revue de New-York *The Taming Auf The Arts :*

"En juin, se tint à Moscou le premier congrès des directeurs de théâtres soviétiques. Le but était d'examiner les dernières oeuvres, afin de revigorer le réalisme socialiste, et assener le coup mortel au formalisme. Meyerhold fut invité. Il accepta. Au cours de la deuxième séance du congrès, il fut follement applaudi après son discours. Les plus hauts dignitaires s'associèrent aux félicitations. Avec une voix émue, Meyerhold remercia et crut bon de répondre aux critiques qui permirent son épuration :

"On m'a reproché finalement d'être formaliste, dit-il. On prétendit que j'obscurcissais le sens de l'oeuvre en cherchant toujours de nouvelles formes pour la présenter, c'est-à-dire, que je sacrifiais le but aux moyens. C'est une accusation sévère et je l'accepte seulement en partie. J'en conviens, j'ai recherché dans plusieurs cas, au cours de ma longue carrière artistique, à expérimenter de nouvelles formes dramatiques, mais je l'ai toujours fait savoir. Un maître n'a-t-il pas le droit d'ailleurs de faire des expériences ? Il doit avoir le droit de donner des formes à ses idées, indépendamment du résultat. Pourquoi nomme-t-on cela formalisme ? Qu'est-ce, à proprement parler, que le formalisme ? D'ailleurs, qu'est-ce que l'antiformalisme ? Qu'est-ce qu'un réalisme socialiste ? Si, ce qui sera joué dorénavant dans les théâtres soviétiques est antiformaliste, si ceci est célébré comme l'apogée de notre théâtre, alors ce n'est autre que du formalisme. Car je tiens pour ma part le théâtre soviétique actuel comme une catastrophe. Je ne sais s'il s'agit d'antiformalisme, de réalisme ou de quelqu'autre 'isme', je sais seulement qu'il est dépourvu d'esprit et de valeur. Ce quelque chose stérile et misérable qui se nomme réalisme socialiste n'a rien de commun avec l'art.

"Autrefois, une vie créatrice se déployait dans l'ombre, l'artiste faisait ses preuves, expérimentait, créait de nouvelles formes. Aujourd'hui, on ne constate rien d'autre qu'une absence absolue de talent et la défaite terrible de la volonté artistique, figée dans une totale insignifiance. Etait-ce le but ? Si oui, ce fut un crime abominable. Vous vouliez tuer le formalisme, vous avez tué l'art !"

On laissa parler Meyerhold. Le lendemain, il était arrêté, et il disparut pour toujours. Quelques jours plus tard, sa femme, l'actrice Zanaida Raik, était trouvée morte à son domicile. Son cadavre était lardé de dix-sept coups de couteau. La famille et l'oeuvre Meyerhold n'étaient plus !

L'oeuvre de ce grand régisseur avait été d'échanger les idées russes contre celles des autres grandes nations culturelles, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne. Les Russes voyageaient, les troupes russes se déplaçaient. Après les grands procès, l'U.R.S.S. se confina dans son jus. La rupture était faite. On vivait en vase clos.

Or, depuis quelque temps, les barrières veulent tomber. On parle de détente. Il semble que le nouveau gouvernement soviétique tente un vaste compromis s'opérant dans tous les domaines, un compromis entre le formalisme et le réalisme socialiste.

Le théâtre suit le mouvement. Des pièces sociales, psychologiques, étrangères, sont données dans les théâtres soviétiques. *Hamlet, Beaucoup de bruit pour rien*, de Shakespeare; *Maître de danse*, de Lope de Vega; *Cabale et amour*, de Schiller; *Quasimodo, Ruy Blas, les Misérables*, de Victor Hugo, côtoient allègrement Maxime Gorki, Gogol et tant d'autres. On semble être revenu à 1917, à cette époque où Meyerhold était considéré comme le plus grand régisseur soviétique. Sommes-nous à mi-chemin vers la liberté d'expression théâtrale ? Ou bien est-ce une manoeuvre d'envergure, un retour au pur formalisme pour, par la suite, faire mieux comprendre au monde ce qu'est le réalisme socialiste ?



Une scène des **"Misérables"** de Victor Hugo. L'oeuvre du grand écrivain romantique français a beaucoup de succès en U.R.S.S.



Il n'y a que les Slaves pour jouer Gogol. Dans un théâtre de Moscou, on a pris cette photographie du Revizor, joué par une troupe de comédiens d'Etat.

D'UNE BOÎTE à l'autre

Les soeurs Werner font voir double...

Laquelle est Sonia ? Laquelle est Sandra ? Il faut être devin pour ne pas se méprendre. Les jumelles Werner, qui décorent d'une splendide façon le choeur des danseuses Don Arden, au **café Continental,** se ressemblent comme deux *gouttes d'eau. Cette ressemblance extraordinaire* leur permet de se payer parfois la tête de leurs amis.

"Un jour," nous raconta Sonia (c'était peut-être Sandra), "un ami m'avait invitée à dîner dans un chic restaurant de New-York. Pour faire une blague, j'y envoyai ma soeur. Pendant le dîner, il ne cessa de l'appeler Sonia. A la fin du repas, elle s'excusa, sous prétexte d'aller faire un appel téléphonique, et j'allai m'asseoir à sa place. Il ne s'en aperçut même pas."

Elancées, sveltes, fort jolies, les jumelles Werner ont causé toute une sensation depuis leur arrivée dans la métropole canadienne; tous les noctambules se disputent l'honneur "d'être leur chevalier".

Les jumelles Werner ont débuté au cabaret il y a à peine une année, et tout à fait par hasard.

"Nous étions à un thé," raconta Sandra (c'était peut-être Sonia), "lorsqu'une de nos amies nous apprit que Don Arden était à la recherche de danseuses pour être en vedette dans son choeur de danseuses du Chez Paree, à Chicago. Le lendemain, nous demandâmes à passer une audition et deux jours plus tard nous faisions nos bagages pour Chicago."



Elsa et Waldo sont les vedettes de la revue du casino Bellevue.

Les jumelles Werner avaient cependant une certaine expérience de la scène. Dès l'âge de 5 ans, leurs parents — le père était électricien pour une troupe de théâtre et la mère était danseuse et chanteuse sur le Broadway — leur firent apprendre la danse. Puis elles firent leurs débuts à la scène dans des spectacles de l'USO et de l'American Theatre Wing.

Elles restèrent au Chez Paree, à Chicago, pendant deux mois, se rendirent à Boston pour travailler au Latin Quarter, retournèrent à Chicago en février et débutèrent en juin au **café Continental.**

Leurs ambitions ? Arriver au faite du domaine artistique, c'est-à-dire devenir des étoiles de la comédie musicale ou du cinéma.

"Nous avons," dirent-elles à l'unisson pour ne pas embarrasser le reporter de **Photo-Journal,** "étudié la danse, le chant, l'art dramatique, qui sont à la base même de la comédie musicale et du cinéma. Nous espérons que la chance nous sourira."

AU CASINO BELLEVUE

Elsa et Waldo, danseurs comiques, sont les vedettes du spectacle qui vient de prendre l'affiche au **Bellevue.**

Elsa et Waldo ne sont pas des inconnus à Montréal; l'an dernier, ils obtinrent un triomphe au **casino Bellevue.** On se rappelle que la direction, pour se rendre à la demande populaire, prolongea leur engagement de deux semaines. Elsa et Waldo donnent une criante et tordante satire d'une couple de danseurs. Tantôt ils font du ballet, tantôt de la valse, tantôt du tango; leurs attitudes sont originales, drôles et loufoques. Tous deux paraissent niaiseux et hébêtés.

Il n'y a pas de doute que ces deux artistes obtiendront autant de succès que l'an dernier et continueront à faire rigoler les habitués du **Bellevue.**

Elsa et Waldo sont entourés d'une revue de toute première qualité. Mme Natalie Kamarova a monté trois nouveaux "numéros de production", mettant en vedette les ravissantes danseuses du **Bellevue** ainsi que la chanteuse Gloria Ware. De plus, on peut applaudir les Marvels, ainsi que D'Arco et Gee.



Alys Robi anime (avec feu) les spectacles de la casa Loma.

Charles Danford chante quelques solos. L'orchestre est sous la direction de Bix Bélair, et Buddy Clayton dirige l'ensemble de relève.

AU CHEZ PAREE

Deux artistes fort aimés des habitués du **Chez Paree,** Willie Shore et Danielle Lamar, sont les vedettes du spectacle qui prendra l'affiche lundi soir, 13 juillet.

La popularité de Willie Shore remonte à plusieurs années. Tous se souviennent que le petit et mince comique avait l'habitude de donner son numéro au moins une fois par année au défunt El Morrocco. Willie Shore, qui est un artiste fort sympathique, compte une foule d'amis et d'admirateurs. Habile danseur, ayant des pieds fort agiles, il a également hérité de la nature un esprit vif, pétillant, alerte. Willie Shore possède un inépuisable répertoire de blagues.

Quant à Danielle Lamar, elle vint pour la première fois au **Chez Paree en septembre** dernier. Sa beauté et son sex appeal ne tardèrent pas à lui gagner une foule d'admirateurs. Chanteuse française, Danielle Lamar habitait les Etats-Unis depuis deux ans à peine quand Lou Walters l'invita à être la vedette de son spectacle au Latin Quarter, à Miami. Après avoir obtenu du succès au Latin Quarter de Miami, elle vint à New-York, où elle brilla au cabaret du même nom. Depuis, elle a fait de nombreuses tournées; elle arrive de l'Amérique du Sud.

Danielle Lamar a complètement renouvelé son répertoire ainsi que sa garde-robe, qui était, tous s'en souviennent, vraiment extraordinaire.

Bob Harrington et son orchestre, ainsi que Perry Carmen et son ensemble sud-américain, font les frais de la musique au **Chez Paree.**

AU RUBY FOO'S

Radja Raboyd continue en devinant une foule de secrets, à mystifier les habitués de ce populaire cabaret du boulevard Decarie.

Radja Raboyd, se bouchant les yeux avec de la ouate et du diachylon, réussit quand même à lire, sur de petites cartes blanches, les questions écrites par les spectateurs. Ces questions touchent a tous les sujets: amour, voyage, affaires, etc. Radja Raboyd répond à toutes ces questions et pénètre dans la pensée de ses interlocuteurs. Il donne des conseils et prédit même l'avenir.

Radja Raboyd présente un numéro qui sort de l'ordinaire.

Soulignons que Joska de Barbary, qui se fait toujours un plaisir de jouer sur son violon les mélodies que lui réclament les spectateurs, terminera la semaine prochaine un engagement de trois ans au **Ruby Foo's.**

Au piano d'accompagnement, Fred Toldy ainsi que Roger Joubert.

AU DOWN BEAT

Lou Seiler, comique plein de talent, est de retour au **Down Beat,** après une absence de quelques mois seulement. Lou Seiler est un jeune artiste dynamique, capable de faire rigoler les plus moroses. Il donne une série de sketches bien pensés et très drôles ; ses blagues sont originales. Il a un visage très mobile et ses mimiques sont tordantes. Au nombre de ses meilleurs sketches, mentionnons celui sur le Texas et celui sur l'Afrique.

Lou Seiler est secondé par Herbie Styles, autre comique très réputé, Mage et Karr, danseurs, ainsi que par Jo-Ann Morris, chanteuse.

Laura Berkley et Dino Vale font les frais du chant entre les spectacles. Ils sont accompagnés par l'orchestre de Nick Martin et l'ensemble de Michel Sauro.

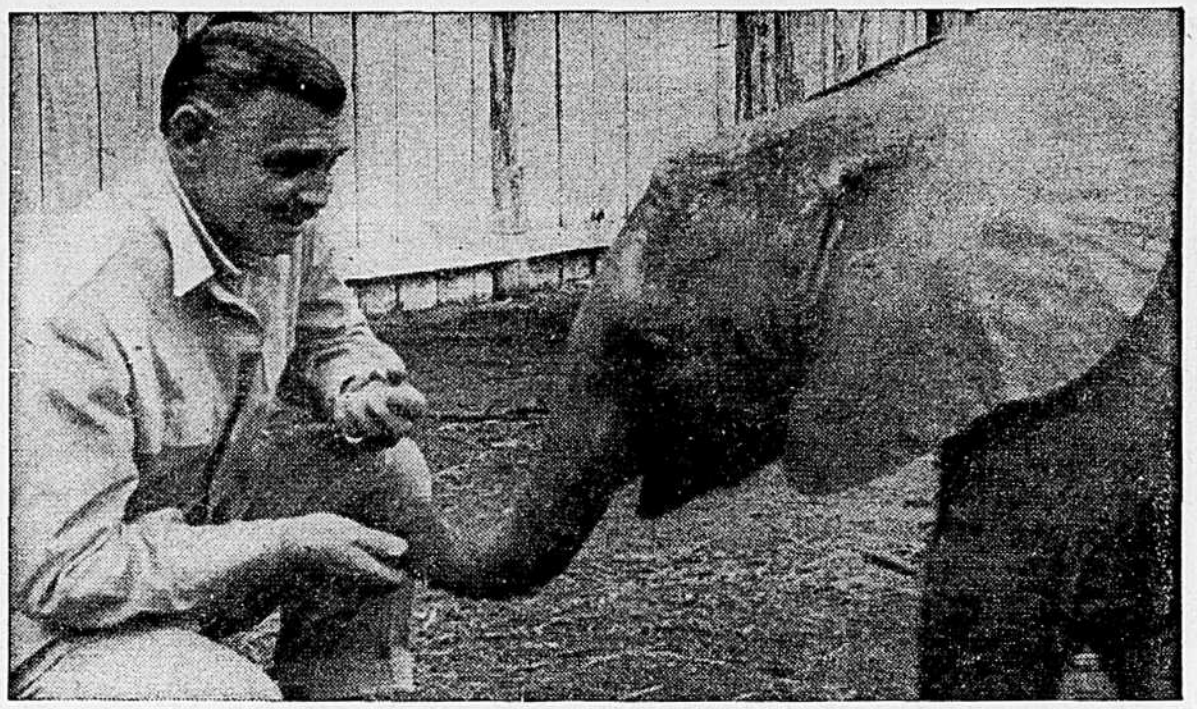
A LA CASA LOMA

Alys Robi, qui a fait un sensationnel retour à la scène, continue à obtenir un vif succès à la **casa Loma,** où elle est en vedette depuis déjà trois semaines. La direction a jugé bon, pour répondre à la demande générale, de prolonger son engagement d'une autre semaine. La talentueuse artiste canadienne a inscrit à son répertoire plusieurs nouvelles chansons ; on goûtera tout particulièrement son interprétation du grand succès "Avril au Portugal".

Léo Rivest est l'animateur du spectacle, qui compte deux autres numéros de music-hall.



Willie Shore est Chez Paree.



L'homme et la bête — Il y a quelques mois, **Clark Gable** a tourné, pour le compte de la MGM, "Mogambo" en Afrique. La réalisation s'est poursuivie au Kenya, au Tanganyika, dans l'Ouganda et l'Afrique-Equatoriale française. Gable en a profité pour parfaire ses connaissances zoologiques. On le voit ici en passe de nourrir un éléphanteau qui fit de la "figuration" dans le film.

JAMAIS...
ALYS ROBI
a remporté plus de succès qu'elle n'en obtient présentement



Elle fait sensation . . .
et son numéro est supporté par un spectacle habillement dirigé par le populaire comédien
LEO RIVET
et comprenant
Estelle CAROL et ALPHONSO
danseurs extraordinaires
BRUCE STEVENTS
musicien incomparable
LES PANTOMANIACS
rois de la pantomime
TONY ROMANDINI et son trio
MARCEL DORE et son orchestre
Casa Loma CAFE
Réservations : HA. 2095

TOUS LES SOIRS
UN SPECTACLE SENSATIONNEL
★ Les DON ARDEN GIRLS
les plus jolies danseuses d'Amérique
★ Barry Frank — *artiste des disques Decca*
★ Fearles & Lean — *danseurs fantaisistes*
★ Larry Logan — *virtuose de l'harmonica*
★ Léon Lachance — *M.C. et chanteur*
★L'ORCHESTRE DE JOHNNY DI MARIO
★ LE TRIO D'ALDO MANUCCI
2 spectacles chaque soir
3 spectacles les samedis
Premier à 10 p.m.
Réservations : BE. 7097
Continental Café
108 ouest, Ste-Catherine
(coin Saint-Urbain)

Cercle des Bons Amis
Célibataires des deux sexes, veufs ou veuves, faites-vous de nouveaux amis par l'entremise du plus important Club Social International. Nos membres actuels désirent vous connaître. Mentionnez votre âge en envoyant une enveloppe affranchie à Boîte Postale 282, Westmount.



MANGEZ LE POULET
A SON MEILLEUR AU
ST-HUBERT BAR-B-Q
J.-A. et R. Léger, props
LIVRAISON GRATUITE
6359, rue St-Hubert — GR. 0677

"Fascino" ou sex-appeal ?

Qui gagnera "la guerre du relief" ?

(Par Domenico Acconci)

ROME. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Le cinéma italien a beaucoup fait parler de lui depuis la fin de la guerre. Il a donné des films remarquables, d'un genre nouveau. **Sciuscia, Rome, ville ouverte, Païsa,** ont connu un succès retentissant et ont été couronnés; le néo-réalisme était né; Rosselini et Vittorio de Sica atteignent la classe des plus grands metteurs en scène. Quant aux acteurs et actrices, les pays étrangers se les arrachent; le "fascino" a séduit le monde entier et rivalise avec le sex-appeal.

Le cinéma italien fait en effet une sérieuse concurrence à Hollywood et espère gagner la course de vitesse qui s'est engagée entre les maisons de production au sujet du relief. Le relief en effet risque de provoquer les mêmes bouleversements dans le cinéma que l'apparition du parlant, il y a vingt-cinq ans.



Sylvana Mangano, qui fit frémir le monde entier dans "Riz amer".

Les brevets fourmillent : "cinerama", "3 D", "cinéopse", "hypergonar". Tous ont leurs partisans acharnés. Les grandes firmes américaines préparent toutes une production en "trois dimensions" et tremblent à l'idée que le voisin puisse avoir un meilleur procédé. Les Russes affirment qu'ils possèdent la perfection en la matière, et ... Milan aussi !

Mais alors que Hollywood semble saisi d'hystérie, travaille fébrilement et hâtivement avec des procédés pas encore au point, l'Italie, elle, prend son temps. Cinecitta avait pourtant décidé le tournage d'un grand film en relief : *Ulysse*, des appareils spéciaux avaient été importés d'Amérique. Mais ce projet a été abandonné et nous ne verrons qu'en "plat", si l'on ose dire, la belle Silvana Mangano, qui devait personnifier à la fois Pénélope, Circée et Calypso.

En effet, l'Italie avait un atout maître : l'ingénieur florentin Cristiani a trouvé un procédé, lui aussi basé sur la vision stéréoscopique, mais au lieu des deux images décalées, il en prend quatre groupées par deux visions stéréoscopiques. Là aussi les lunettes sont nécessaires, mais Cristiani pense bientôt parvenir à supprimer cet inconvénient. Le brevet doit être intéressant, puisque le grand metteur en scène anglais Alexandre Korda a pris une option pour son exploitation en Angleterre.

Deux sociétés se sont déjà formées autour de ce brevet, une anglaise, "Relief et couleur", et une italienne, "Colorama". Un premier essai va être tenté par Giaschino, avec *Belles sur mesures*, et, si la tentative est couronnée de succès, on tournera *Femmes*, avec Hedy Lamarr et Humphrey Boggart.

L'Italie est bien décidée à gagner ce match du relief contre Hollywood, et Charles Chaplin, qui veut peut-être se venger de ses récents déboires en Amérique, s'intéresse, paraît-il, personnellement à la "Colorama". Cinedelfia (cité milanaise du cinéma, rivale de Cinecitta, romaine) cause en tous cas beaucoup de soucis aux magnats de Hollywood.

Un autre fait de moindre importance met en ébullition les milieux cinématographiques de Rome : le retour d'une grande actrice du muet : Francesca Bertini, tombée dans l'oubli après une heure de célébrité. Francesca Bertini interprétera tout d'abord *Moll Flanders*, tiré du roman de Daniel Defoë.



Eleonora Rossi-Drago est la jeune comédienne qui monte. On l'a comparée à Myrna Loy, à Ingrid Bergman (dont on estimait qu'elle était le sosie). Bientôt, elle sera (et seulement cela) Mme Rossi-Drago, vedette de première grandeur.



Gina Lollobrigida, dont on se rappelle avec émotion la délicieuse silhouette dans "Fanfan la Tulipe".

● Combien gagnent les acteurs italiens

Le cinéma italien semble donc en plein essor et gagner chaque jour du terrain. Ses stars font presque autant parler d'elles que les "monstres sacrés" de Hollywood, mais sont-elles payées aussi cher ?

En Italie, comme partout ailleurs, la fortune d'un film est surtout liée au nom de ses interprètes. Dans la plupart des cas, les spectateurs ne s'intéressent pas tant au nom du metteur en scène ou au sujet qu'ils sont alléchés par les titres ronflants et séducteurs et par la célébrité des vedettes.

Ce qu'ignorent au reste les gens qui n'ont point étudié l'histoire du cinéma, c'est que le "monstre sacré", l'idole des foules est une création italienne et non américaine. Les grandes maisons de production des Etats-Unis n'ont compris qu'assez tardivement l'intérêt que pouvait présenter la cristallisation de l'enthousiasme populaire autour d'une vedette gonflée par la publicité. Il faut, au reste, regretter ces tendances pour la qualité du cinéma comme pour les conditions de vie de ceux qui travaillent pour cette industrie.

Plus un acteur est conscient de sa popularité, plus il se montre, évidemment, exigeant avec les producteurs. Le reste de l'équipe ... ramasse les miettes.

Voici ce que touchent par film les acteurs italiens les plus connus:

Anna Magnani (en baisse) environ $75,000; Gina Lollobrigida (en hausse) environ $60,000; Toto (stationnaire) environ $60,000; Aldo Fabrizi (en baisse) environ $50,000; Amedee Nazzarie (stationnaire) environ $50,000; Silvana Pampanini (en hausse) environ $25,000; Eleonora Rossi Drago (en hausse) environ $3,000.

Mais le succès du néo-réalisme et du cinéma italien en général a son revers; les acteurs et actrices italiens sont affolés et jugent fort dangereux l'afflux toujours croissant des acteurs étrangers qui accourent à Rome, comme dans une succursale de Hollywood. Pour faire face à cette invasion, les Italiens se sont coalisés. Ils ont fondé une association pour établir un album professionnel. Des réunions se sont déjà tenues à Rome, qui ont frait grand bruit. Gino Cervi en est le président, Folco Lulli et Andrea Checchi, les vice-présidents.

Va-t-on un jour contingenter dans la péninsule l'utilisation des vedettes étrangères ?



Sylvana Pampanini est la reine du "fascino" (le sex-appeal italien). Elle a dévoilé ses charmants avantages dans de nombreux films qui sont en tête du "box-office" italien. Elle a aussi du talent.

SANTE et BEAUTE pour TOUS

ELEVE DU PROF. LEMAY

Si vous souffrez de NERVOSITE, D'OBESITE, de MAIGREUR, de MANQUE D'ENERGIE ou si vous avez des DEFAUTS PHYSIQUES A CORRIGER, un cours de CULTURE PHYSIQUE INDIVIDUEL pourra vous aider.

COURS PRIVES POUR DAMES ET MESSIEURS

APPROPRIÉS À VOS BESOINS PERSONNELS

Le professeur JERRY LEMAY, diplômé de trois institutions, possède 13 ans d'expérience dans l'enseignement de la culture physique et donne son attention personnelle à chacun de ses élèves ainsi que les conseils nécessaires pour une bonne santé et un franc succès.

Nous vous offrons une culture physique spécialisée suivant l'avis de votre docteur. Nous travaillons en pleine coopération avec la profession médicale.

★ STUDIO COMPLÈTEMENT RÉNOVÉ
★ TROIS DÉPARTEMENTS SÉPARÉS — POUR HOMMES, FEMMES ET JEUNES GENS
★ ACCOMMODATIONS POUR COUPLES MARIÉS
★ Masseurs et masseuses experts pour hommes et femmes respectivement
★ Bains turcs
★ Lampes ultra-violet, infra-rouge

STUDIO DE CULTURE PHYSIQUE

JERRY LEMAY

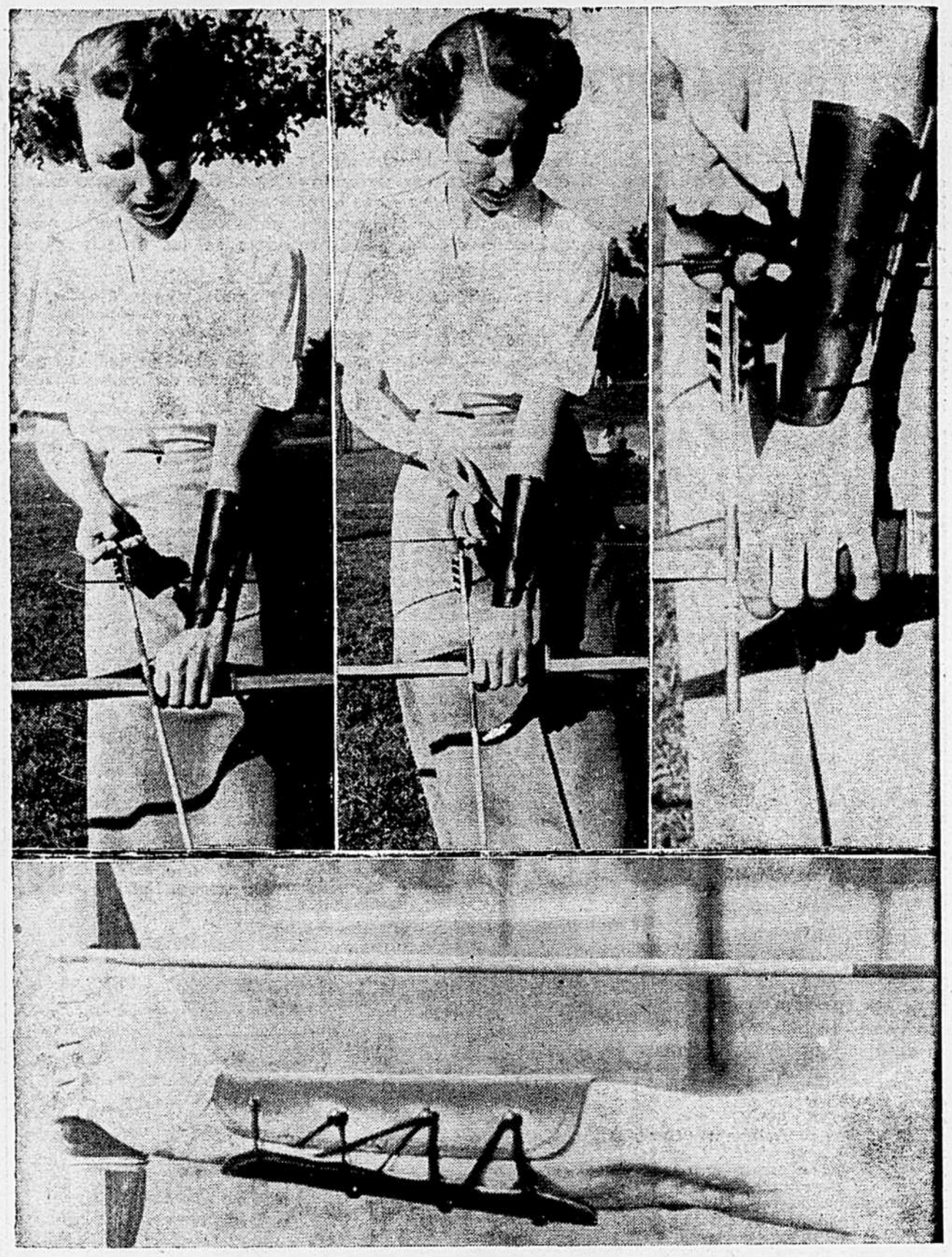
4265 St-Hubert, Montréal
Téléphonez pour rendez-vous entre 2 et 11 p.m. à
HO. 4340

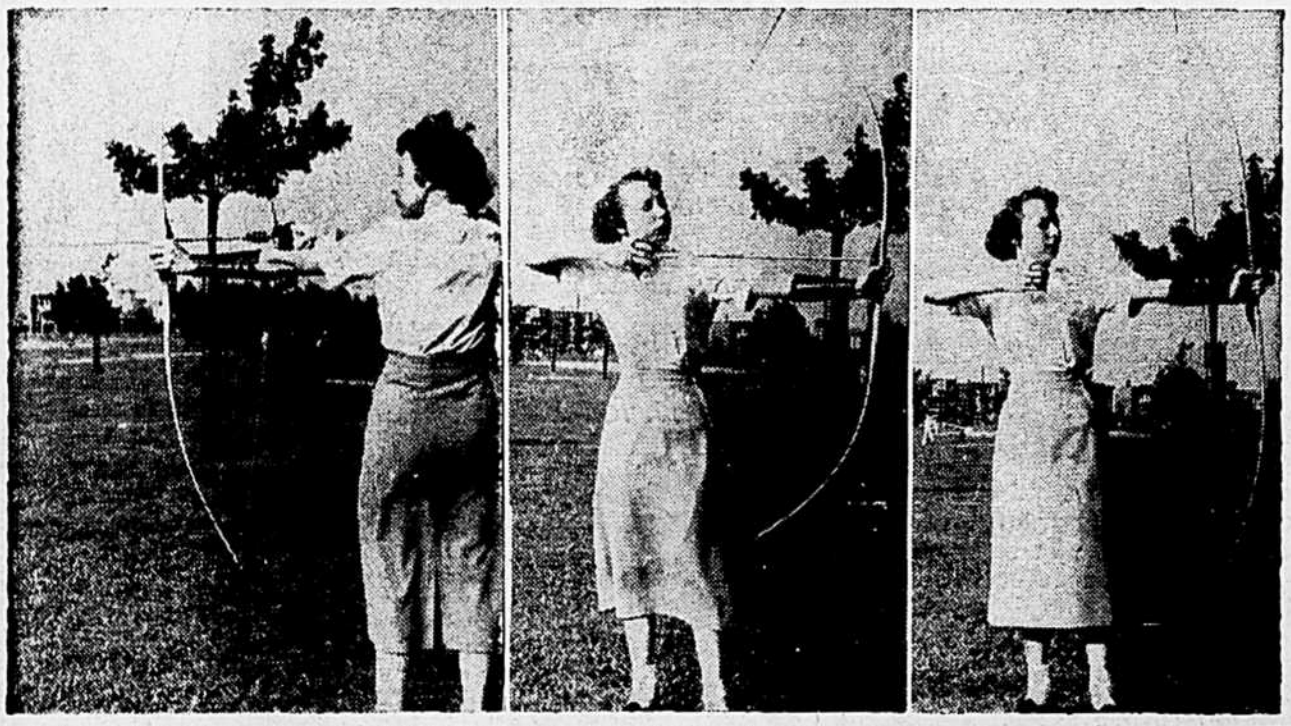
Mlle Julienne Lemire, amateur, démontre :

Comment tenir l'arc



LE BANDAGE : L'arc étant composé d'une tige de bois flexible et d'une corde, il faut, pour le bander, c'est-à-dire pour le tendre, tenir, l'une des extrémités étant appuyée sur le pied gauche, le centre de la tige avec la main gauche. La surface plate de la tige sera celle que l'on place le plus près de soi. Les pieds sont légèrement écartés. Sous la pression de la main gauche, la tige fléchira, tandis que la main droite, qui tient la corde entre le pouce et l'index, et qui s'appuie sur le côté plat de la tige, fera glisser cette corde dans la coche. Tout autre moyen employé risquerait de briser l'arc.





LA TENSION ET LE RELACHEMENT : Avant de tirer, il importe de vérifier si la posture est parfaite, si le poids est bien équilibré et distribué sur les deux pieds, si le corps est droit, si la tête est assez levée pour bien voir l'objectif par-dessus l'épaule. Le bras qui tient l'arc est étendu vers la cible et légèrement fléchi au coude, afin de ne pas entraver la marche de la flèche lorsque celle-ci sera lancée. Le bras et la main ne servent qu'à relier la corde de l'arc aux muscles de l'épaule qui sont, eux, les véritables actionneurs. L'instrument de l'archer doit être solidement aligné; on appuie la main droite sous le menton, afin d'obtenir une position de tir toujours pareille. L'arc, dans le haut, tend à s'incliner un peu vers la droite, et la flèche est tirée jusqu'à ce que sa pointe ait rencontré la tige. En relâchant, un seul mouvement : libérer les doigts de la corde et de la flèche. Le relâchement naturel du corps se fait après le lancement de la flèche.
LA VISEE : La ligne de vision peut être juste à droite de la corde, si l'arc est tenu absolument verticalement. Si la flèche est tirée suffisamment loin en arrière pour apercevoir à peine le bord du petit doigt gauche, plus haut que la pointe de la flèche, une visée constante peut toujours être obtenue.

L'ENCOCHEMENT : Le point où la flèche touchera la corde s'appelle la coche. Ce point doit être marqué sur la corde, de façon à ce que la flèche soit placée à angle droit avec la corde. Pour ajuster la flèche, on tient l'arc horizontalement, et la flèche, à la coche, entre les deux premiers doigts de la main droite, en veillant à ce que la plume de coq soit absolument perpendiculaire à la coche, et l'on insère la corde dans la coche de la flèche. Les doigts sont maintenant passés autour de la corde et la flèche s'appuie, d'une part, très légèrement entre les deux premiers doigts de la main droite et, de l'autre, sur la main gauche et sur la plaque métallique fixée juste au-dessus de la poignée de l'arc. La main droite tirera flèche et corde, de cette façon, en distribuant également le poids sur les trois doigts fléchis, et cela, sans déplacer la flèche, jusqu'à ce que la pointe de l'arc ait atteint la main gauche.









IIe leçon de Bobby Locke

Comment étirer un coup

Etirer, "traîner" un coup, c'est-à-dire lui donner un faible crochet vers la gauche pour ensuite voir la balle revenir vers le centre, est probablement un coup plus facile à jouer que celui par lequel vous faites dépérir, sur la droite, votre balle. Je dis cela, parce que la plupart des golfeurs ayant un petit handicap ont tendance à étirer leurs coups sur la gauche.

J'ai moi-même la chance d'ainsi faire traîner mes coups vers la gauche et je contrôle cette particularité. Le danger pour le golfeur moyen est qu'il peut, en tentant de donner, au début de la trajectoire de la balle, un faible crochet à ses coups, développer un crochet très accentué. C'est pourquoi je vous suggère de tenter un tel coup, seulement lorsque la chose est absolument nécessaire. Un coup en ligne droite, ne l'oubliez pas, est le plus facile, et le meilleur qu'on puisse réussir au golf.

Pour traîner une balle vers la gauche, ne changez jamais votre prise en plaçant la main droite sous le manche ou en essayant de fermer la lame de votre bâton, cela vous donnera immédiatement un crochet et la balle ne lèvera pas.

* * *

1—Je vais jouer un coup traîné avec un fer no 2. Remarquez que je place la balle deux pouces à l'intérieur du talon gauche et que mon pied droit est trois pouces derrière le gauche, en somme j'ai une "posture fermée". Je vise le côté droit du parcours et je me tiens à la même distance de la balle que pour un coup normal avec ce fer 2, les pieds étant distancés la largeur des épaules. Les mains sont en ligne directe avec la balle.

2—J'ai commencé mon ballant ascendant dans un seul mouvement, ramenant le bâton bien à l'intérieur de la ligne de portée. Je m'assure que le coude droit est bien près du corps. Je termine ensuite mon ballant ascendant en allant vers le haut, comme je le ferais pour un coup normal. Remarquez qu'il n'y a pas de déhanchement du corps.

3—Je suis presque au moment d'impact. Je m'assure de ramener le bâton vers la balle, dans le même arc que celui que j'ai décrit lors de mon ballant ascendant, le coude droit restant toujours près du corps. Le côté gauche est tendu et, au moment d'impact, je "roule" légèrement les poignets, pour ensuite donner directement dans un plein dégagé. La balle se dirigera ensuite vers le côté droit du parcours et reviendra doucement vers le centre. Ce coup, comme tous les autres, exige de la pratique, si vous voulez le jouer avec confiance et succès.

* * *

LA SEMAINE PROCHAINE: Comment frapper des coups bas et contre le vent.

Pas de conflit!

Dans l'état de Minesota, une vache avait été écrasée par un train. La compagnie chargea un inspecteur d'aller trouver le propriétaire de la vache, pour arriver à un accord.

— Ecoutez, dit l'inspecteur, nous regrettons vivement le décès de votre vache, mais nous avons différents facteurs qui plaident en notre faveur. Vous auriez dû surveiller la bête. Elle n'avait rien à faire sur le rail. Le train aurait pu dérailler, des vies humaines étaient en danger, votre vache aurait pu provoquer une catastrophe. Bref — qu'est-ce que vous proposez comme chiffre ?

— Ben, dit le paysan, je ne suis point riche. Si je vous donnais dix dollars...!

Il s'en tire bien

En arrivant a Hereford, en Angleterre, Keith Gillespie fut accusé d'ivrognerie publique et condamné à une amende de $11.20. Pourtant, il venait d'effectuer une randonnée dramatique à 85 milles à l'heure, entre deux wagons de marchandises, partis une heure plus tôt de Shrewbury, à 70 milles plus au sud. En entreprenant le voyage, Keith était vraiment saoul. Rendu à destination, il ne l'était plus du tout. Mais il paya l'amende quand même sans rouspéter, content de s'en être tiré à aussi bon compte.

COURSES
SOUS HARNAIS
TOUS LES MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS SOIRS — ET DIMANCHES APRES-MIDI



AU PARC
RICHELIEU
SERVICE D'AUTOBUS: Papineau et Sherbrooke, Carré Phillip, Park Ave et Mont-Royal.
Admission générale $1.00
Rés. $1.50, chalet $2.00

COURSES
à BLUE BONNETS
A tous les jours
(dimanches exceptés)
Premier départ à 2 h. 30 p.m.
Service de tramways directement à la piste
Club House $2. Adm. gén. $1.25
Sièges réservés 50¢ additionnels
Les enfants ne sont pas admis



RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label



La pêche est bonne avec un propulseur

EVINRUDE LIGHTWIN 3 CV

Le moteur hors-bord Lightwin de 3 cv vous mène là où le poisson mord. Grâce au bas "Fisherman", filez au travers des herbes emmêlées, glissez par-dessus les obstacles sous-marins et les hauts-fonds. D'un coup de pouce, ralentissez à l'allure parfaite pour *traîner*. Benjamin de la famille Evinrude, le Lightwin en possède toutes les fameuses caractéristiques.

Votre dépositaire vous montrera avec plaisir la série complète 1953 des Evinrude de 3, 7.5, 15 et 25 cv. Documentation gratuite sur demande.

Fabriqués au Canada — Service de vente et d'entretien d'un océan à l'autre depuis plus de 25 ans. Vous trouverez le nom de votre marchand Evinrude dans les pages jaunes de votre annuaire du téléphone sous la rubrique "Moteurs Hors-Bord".

Puissance O.B.C. certifiée à 4,000 t.p.m.

EVINRUDE
MOTORS
PETERBOROUGH CANADA

Une division de Outboard, Marine & Manufacturing Co., of Canada, Ltd. fabricants des tondeuses rotatives Lawn-Boy et des moteurs à essence et génératrices Iron-Horse.

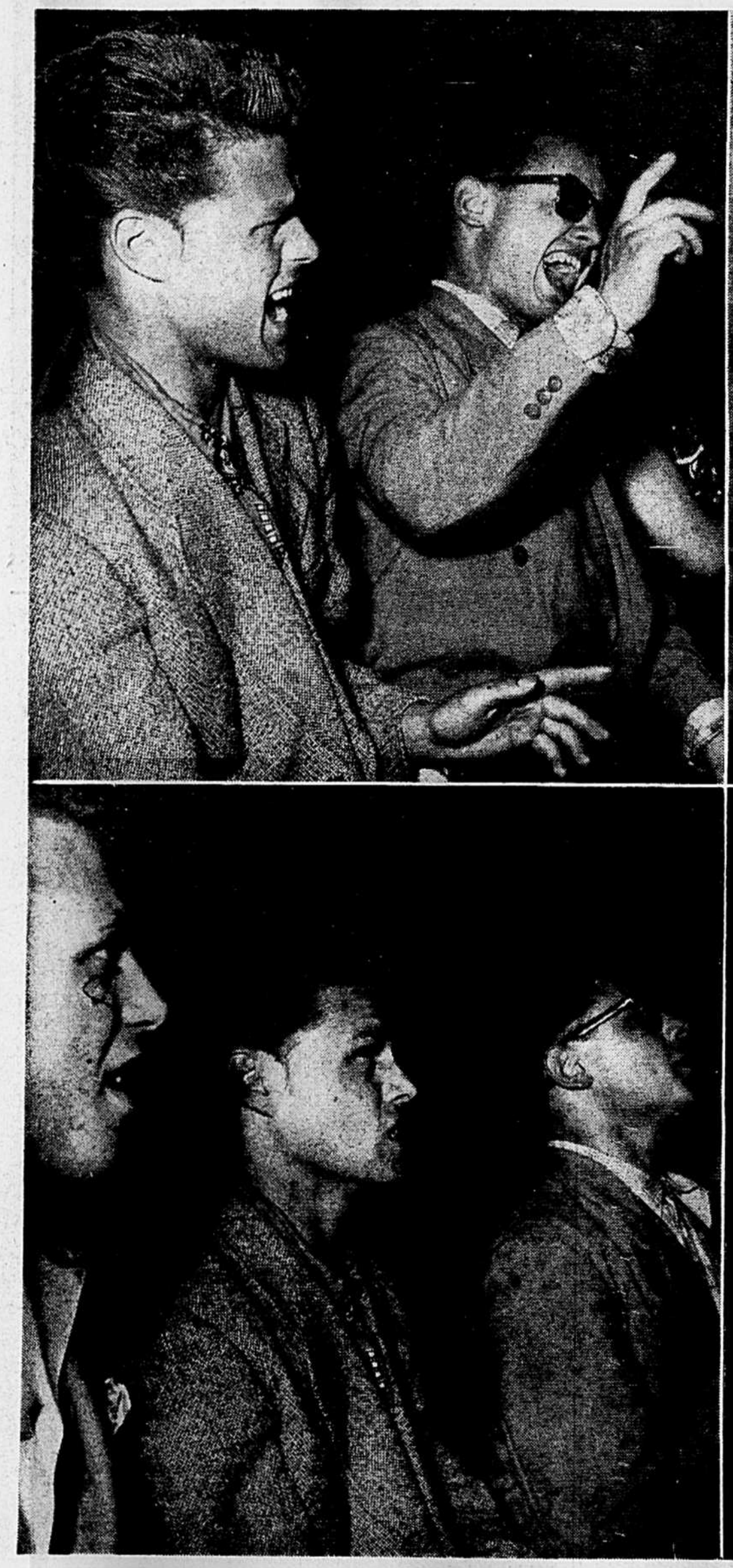
8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

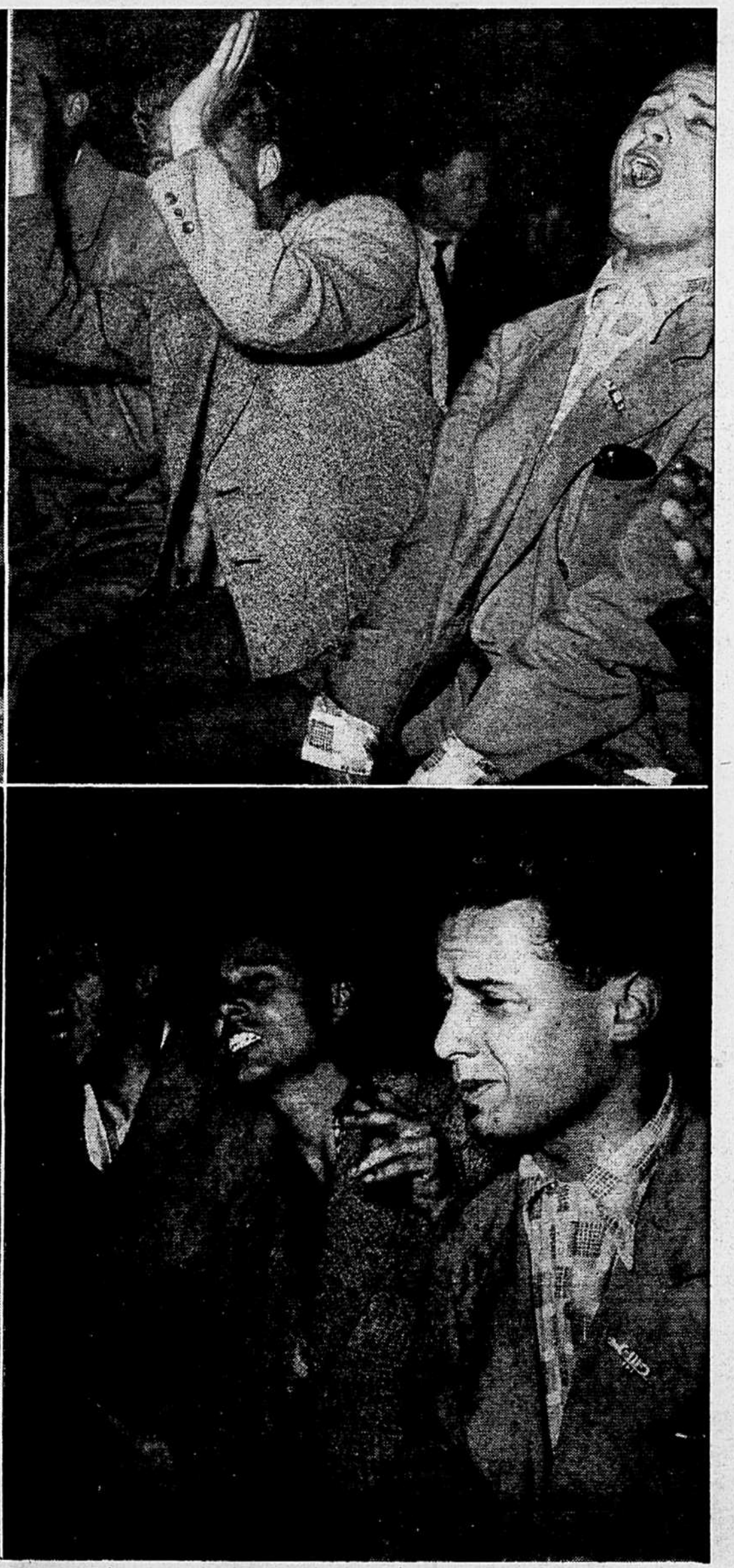
PHOTO-JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi, 16 juillet 1953

VOLUME XVII — No 13 Hebdomadaire illustré et littéraire PAGES 1 à 48

Le "hot jazz": une arme dans la guerre froide!





Le "hot jazz" est devenu, accidentellement, une arme offensive pour les nations occidentales dans la guerre froide à Berlin. C'est la Police secrète des Britanniques qui, la première, a été mise sur la piste de cette "faiblesse du rideau de fer". Au cours d'enquêtes discrètes, les policiers ont compris que beaucoup de jeunes Berlinois de l'Est, comme ceux qui apparaissent dans cette série de photos, se glissent à leurs risques et périls, la nuit venue, d'un secteur à l'autre, pour venir se trémousser et glapir de joie aux accents enlevants d'un orchestre noir qui joue au club "The Bath Tub" dans Berlin-Ouest. Ils connaissent les dangers auxquels ils s'exposent : un de leurs compagnons a déjà été arrêté par la Police du peuple, pour avoir tenté d'organiser un club de jazz dans le secteur oriental. Les rouges interdisent aux peuples qu'ils dominent de "s'abaisser" à une telle musique; ils ont même prévu des châtiments pour ceux qui s'entêtent à aimer le "hot jazz". De leur côté, les Alliés ont donné, aux postes radiophoniques de leurs secteurs, l'ordre de multiplier les émissions de "hot jazz". Pour le moment, les jeunes Berlinois de l'Est entendent plus de Louis Armstrong, de Stan Kenton, de Duke Ellington que de compositeurs classiques. Le moment viendra où ils seront rééduqués dans le classicisme musical, mais, pour l'instant, le "hot jazz" a priorité sur les ondes allemandes.